

NGUYỄN VĂN HUYỀN

Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

LE CULTE DES IMMORTELS EN ANNAM

Bois tirés du HỘI CHÂN BIÊN

Préface de M. G. CÈDÈS

Correspondant de l'Institut

Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient



HANOI

IMPRIMERIE D'EXTRÊME - ORIENT

1944

M

LE CULTE DES IMMORTELS
EN ANNAM

Touochine : Religions

Annam : Religions

Culte (des Immortels)

7 mortels (Culte des)

*Je réunis ici quelques-unes des conférences
faites ces dernières années au Musée Louis
Finot sous les auspices de la Société des
Amis de l'École Française d'Extrême-Orient.*

DU MÊME AUTEUR

LES CHANTS ALTERNÉS DES GARÇONS ET DES FILLES EN ANNAM. *Austro-Asiatica*, Tome III, Paris 1934.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE L'HABITATION SUR PILOTIS DANS L'ASIE DU SUD-EST. *Austro-Asiatica*, Tome IV, Paris 1934.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE D'UN GÉNIE TUTÉLAIRE ANNAMITE, LÍ-PHỤC-MAN. Extrait du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, Tome XXXVIII, Hanoi 1938.

LES FÊTES DE PHỤ-ĐÔNG. XXXIV^e Cahier de la *Société de Géographie de Hanoi*, Hanoi 1938.

LE PROBLÈME DE LA PAYSANNERIE ANNAMITE AU TONKIN, Hanoi 1939.

LES CHANTS ET LES DANSES D'AI-LAO AUX FÊTES DE PHỤ-ĐÔNG. Extrait du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, Tome XXXIX, Hanoi 1939.

LES CHANTS DE MARIAGE THỎ DE LẶNG-SƠN ET CAO-BẶNG. *Publication de l'École Française d'Extrême-Orient*, Hanoi 1941.

LA CIVILISATION ANNAMITE. *Publication de la Direction de l'Instruction Publique en Indochine*, Hanoi 1944.

NGUYỄN VĂN HUYÊN
Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

LE CULTE DES IMMORTELS EN ANNAM

Bois tirés du *HỘI CHÂN BIÊN*

Préface de M. G. CÉDÈS
Correspondant de l'Institut
Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME - ORIENT
1944

THƯ VIỆN KHOA HỌC TỔNG HỢP
ĐT 1743

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
MILLE EXEMPLAIRES SUR PAPIER
COUCHÉ DES PAPETERIES BARJON
ET TRENTE EXEMPLAIRES SUR
PAPIER BOUFFANT DES PAPETERIES
DE FRANCE, DONT DIX HORS
COMMERCE MARQUÉS DE H. C. I
A H. C. X ET VINGT NUMÉROTÉS
DE I A 20.

PRÉFACE

L'entrée de Monsieur Nguyễn-van-Huyên à l'École Française d'Extrême-Orient en 1935 a été pour l'École une occasion de développer les recherches concernant les croyances et les institutions des pays annamites.

A la solide formation universitaire qu'il a reçue en France, à la Faculté des Lettres et à la Faculté de Droit de l'Université de Paris, Monsieur Nguyễn-van-Huyên joint l'incomparable avantage de posséder des faits sociaux annamites une expérience personnelle et native, d'avoir un accès direct et immédiat à la matière sociologique et de pouvoir y pousser en profondeur des enquêtes impraticables aux chercheurs européens.

Ces atouts lui ont permis de poursuivre et de mener à bien de nombreuses études sur la vie religieuse, spirituelle, sociale, des villageois annamites.

Les grandes enquêtes instituées par l'École Française d'Extrême-Orient sur le culte du génie tutélaire et sur les coutumiers des villages constituent pour lui une matière quasi inépuisable qu'il exploite avec méthode, et qu'il combine avec de patientes recherches sur le terrain.

Les travaux, déjà nombreux, qu'il a publiés dans le Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient et ailleurs, sur les fêtes de Phu-dông, sur le génie Li Phuc-Man, sur les grandes fêtes du calendrier annamite, sur l'organisation de la commune au Tonkin, sans parler de remarquables études sur les populations thô de la Haute région du Tonkin, ont enrichi la sociologie et le folklore indochinois de faits observés avec diligence et décrits avec probité et clarté.

Monsieur Nguyễn-van-Huyên a eu maintes fois l'occasion d'exposer au grand public hanoïen le résultat de ses études par ses conférences au Musée Louis Finot. Le volume que j'ai le grand plaisir de présenter aujourd'hui groupe celles qui sont le plus susceptibles d'intéresser un large cercle de lecteurs.

Les « Légendes des Terres Sereines » de Pham-duy-Khiêm nous ont déjà familiarisé avec les Immortels, êtres à la fois divins et humains, êtres

divins qui pendant un temps se sont incarnés et ont partagé notre vie sur terre, êtres humains qui ont gagné l'immortalité par leur science ou par leur vertu.

Le culte des Immortels est d'origine chinoise, mais ceux dont l'existence terrestre est racontée ici, dont les temples sont décrits avec les rites divinatoires qui s'y pratiquent, ces Immortels sont strictement annamites. Ce sont, en quelque sorte, des saints nationaux dont la légende dorée est partie intégrante du patrimoine religieux et spirituel du pays.

Un aspect de cette religion, peu connu des Européens, leur sera révélé par cet ouvrage, sans prétention littéraire, d'où se dégage pourtant comme un parfum discret, la subtile poésie des légendes annamites.

G. CÆDÈS



LES IMMORTELS D'ANNAM

Un de nos meilleurs poètes a écrit :

« Ba vạn sáu nghìn ngày là mấy
Cảnh phù-du trông thầy cũng nực cười ».

*Les trente six mille jours, combien sont-ils insignifiants !
Le spectacle de cette vie éphémère ne mérite qu'un éclat de rire !*

Trente six mille jours font cent ans ! Ils sont insignifiants certes ! Mais bien peu ont eu la bonne fortune de les vivre tous. Et les guerres, les maladies, les calamités naturelles ne sont point des inventions ni des découvertes de l'époque moderne.

Depuis la plus haute antiquité, la brièveté de la vie terrestre a été déplorée par les hommes. Aussi les Annamites croient-ils à l'existence d'un autre monde dans l'au-delà, sur les *rivages lointains des mers* suivant les uns, par-dessus les *plus hautes couches de nuages* d'après les autres.

Cependant, à moins qu'on ne soit endoctriné par les mystiques du sacrifice individuel, tous aspirent à une vie longue et désirent poursuivre librement leurs jours dans l'état d'immortalité, à l'exemple des *bienheureux des montagnes verdoyantes, des palais d'or et de jade entourés de jardins de pêcheurs, enveloppés dans des nuages pourpres et bleus.*

C'est ainsi qu'à l'aurore de chaque année nouvelle, on se souhaite la longévité qui est considérée comme l'un des trois principaux bonheurs de l'humanité jaune. En outre, la longévité figure parmi les thèmes les plus souvent représentés dans nos images populaires, et dans nos motifs de décoration. Elle est symbolisée par un vieillard chargé d'ans, à la chevelure et à la barbe blanches, au visage épanoui, ou, plus simplement, par de belles pêches aux couleurs nuancées de rose et de vert.





Planche I
SCÈNE À LA PAGODE
DE NGOC-HÔ

INFLUENCE CHINOISE DANS L'ASPIRATION
DES ANNAMITES VERS L'IMMORTALITÉ
LES BÁT-TIÊN

La longévité est encore représentée par le groupe classique des huit immortels. Ces derniers connus sous le nom de *Bát tiên* (P'a sien) sont d'origine chinoise. Trois d'entre eux sont sûrement des personnages historiques ; ce sont TCHONG LI-K'IUAN (CHUNG LI-QUYÊN), TCHANG KOUO-LAO (TRƯỜNG QUẢ-LÃO) et LU TONG-PIN (LÃ ĐỘNG-TÂN). Les autres ne sont mentionnés que dans des romans et des fables ; on leur a consacré toutefois de vraisemblables biographies.

1. — Tchong Li-k'iuán

Tchong Li-k'iuán (*Chung Li-Quyên*) était originaire de Hien-yang (*Hàm-dương*) dans le Chen-si (*Thiểm-tây*). Il descendait d'une famille noble et vivait sous les Han (*Hán*). Quand il naquit, l'air fut éclairé d'une extraordinaire lumière rouge. Il avait un front large, les oreilles épaisses, les sourcils longs, les yeux profonds, le nez rouge, la bouche carrée, les lèvres d'un rouge foncé, la barbe riche. Après avoir participé à l'administration du pays, il se retira dans la grotte de Tcheng-yang (*Chính-dương*) qui se trouve dans la partie Est de Hien-yang et s'y adonna à l'étude du Tao.

2. — Tchang Kouo-lao

Tchang Kouo-lao (Truong Quả-Lão) est, dit-on, l'âme d'une chauve-souris blanche. Il s'est retiré dans la montagne de Tchong t'iao (*Trung-điều*) au Chan-si (*Sơn-tây*) et réussit à acquérir les recettes de la longue vie. On le voyait souvent faire de grands voyages sur le dos d'un âne blanc qui l'aidait à faire des courses de plusieurs milliers de lieues par jour. Quand il s'arrêtait, il le transformait en une feuille de papier qu'il fourrait dans son sac.

Quand il voulait s'en servir, il l'aspergeait d'eau et le papier reprenait la forme d'un âne blanc.

On le vit au début du VIII^e siècle à la Cour des T'ang (*Đường*) où il fut nommé Président de l'Académie impériale.

3. — Lu Tong-pin

Lu Tong-pin (Lã Động-Tân) naquit en 755 au Chan-si (*Sơn-tây*). Reçu docteur, il devint d'abord fonctionnaire. Plus tard, il s'initia au taoïsme et consacra sa vie à la diffusion de la doctrine des Immortels. Son talent et son esprit le rendirent de son vivant extrêmement populaire. Après sa mort, il devint l'objet d'un culte. Aujourd'hui il a encore des temples en Chine.

4. — Han Siang-tseu

Han Siang-tseu (Hàn Trương-Trí) est le neveu de HAN-YU (*Hàn-Dũ*) des T'ang (*Đường*). Il aimait la liberté et ne s'attachait point au luxe de la vie. Il suivait les enseignements de TONG-PIN (*Động-Tân*) et parvint à acquérir le Tao.

5. — Ts'ao Kouo-kieou

Ts'ao Kouo-kieou (*Tào Quốc-Cửu*) est le jeune frère de l'impératrice Ts'ao des Song (*Tông*, 1023-1064). N'ayant pas réussi à corriger son frère qui était violent et cruel, honteux et confus il vendit ce qu'il possédait et distribua toute sa fortune aux pauvres. Puis il se retira dans la montagne pour étudier le Tao.

Un jour, TCHONG-LI (*Chung-Li*) et TONG-PIN (*Đông-Tân*) vinrent lui rendre visite dans sa retraite et lui demandèrent ce qu'il faisait.

« *Je suis en train d'étudier le Tao!* » leur répondit-il.

— « *Quel Tao? Et où est-il?* » répliquèrent les visiteurs.

Sans répondre, l'ermite indiqua du doigt le ciel.

Les Immortels lui demandèrent : « *Où est le ciel?* »

Il répondit en désignant son cœur.

Les deux visiteurs s'écrièrent : « *Le cœur est le ciel ; le ciel est le Tao ! Vous avez compris l'origine des choses !* ».

Et ils lui enseignèrent les recettes de l'immortalité.

6. — Li T'ie-kouai

Li T'ie-kouai (*Lý Thiêt-Quài*) vivait au VII^e siècle après J.-C. Il se versait dans l'étude du Tao. Il mendiait au marché pour vivre. Un jour il lança dans l'air son bâton de fer qui, aussitôt, se transforma en un dragon. Et il grimpa sur le dos de ce dernier pour monter au ciel.

7. — Lan Ts'ai-ho

Lan Ts'ai-ho (*Lam Thái-Hoà*) vivait sous les T'ang (*Đuròng*). Il portait des vêtements déchirés et une ceinture large de 3 pouces.

Un de ses pieds avait son soulier, l'autre était nu. Il chantait au marché en jouant sur ses longues cliquettes. Quand on lui donnait de l'argent, il l'enfilait, puis s'en allait en le traînant sur le sol derrière lui. Si le lien venait à se rompre, il ne prenait même pas la peine de ramasser ce qu'il possédait. En tout cas, il dépensait tout son avoir en donnant aux pauvres et en buvant dans les restaurants.

Un jour, il s'envola au ciel sur le dos d'une grue et jeta derrière lui sa robe, sa ceinture, son soulier et ses cliquettes. Dans la suite, tous ces objets disparurent aussi miraculeusement.

8. — Ho Sien-kou

Ho Sien-kou (Hà Tiên-Cô) vivait sous les T'ang (Đuròng). A l'âge de 15 ans, sur les conseils d'un génie qu'elle avait vu en songe elle ne se nourrissait plus que de poudre faite avec des pierres du Mont de Yun-mou (*Vân-mẫu*) dans le Tseng-tcheng (*Tãng-thành*) dépendant du Kouang-tong (*Quảng-đông*), et acquit ainsi l'immortalité. Elle suivit les Immortels T'IE-KOUAI (*Thiệt-Quài*) et TS'AI-HO (*Thái-Hoà*) qui lui enseignèrent les principes du Tao.

* * *

Ces huit immortels symbolisent à la fois la longévité, la concorde et l'amitié. On les figure toujours ensemble, et, le plus souvent, dans leur célèbre voyage à travers les mers.

Une fois, nos huit immortels, après le festin offert au « Jardin des Pêcheurs » par la « Déesse de l'Occident » Si-wang-mou (*Tây-wrong-mẫu*), s'en allèrent pour un long voyage.

Cette randonnée fut marquée par un grave incident. Et la Mer de l'Est, qui est notre Océan Pacifique, fut à cette époque le théâtre d'un grand combat des dieux.

Voici dans quelles circonstances :

Lan Ts'ai-ho (Lam Thâi-Hoà), toujours jeune malgré son âge, et à l'air débraillé, trottinait devant sur sa merveilleuse plaque de jade. Il fut attaqué et fait prisonnier par le prince héritier du *Roi des Dragons (Long-vương)* qui s'empara de son miraculeux instrument. Les autres Immortels étaient venus à son secours, une grande bataille s'ensuivit. Le *Prince des Eaux* y trouva la mort. Son jeune frère fut gravement blessé au bras. L'imprudent Ts'AI-HO fut délivré. Le Roi-Dragon, lui aussi défait par nos Immortels, dut solliciter l'aide des Souverains des 3 autres mers, celles du Sud, de l'Ouest et du Nord. Nos huit voyageurs furent, de leur côté, secondés par les autres Immortels des cieux. A cette lutte vint ensuite prendre part l'*Auguste-Souverain céleste* qui, mal informé par le *Souverain des Eaux*, envoya ses meilleurs officiers contre les Immortels qui réussirent à les faire battre en retraite. Il fallut finalement la miséricordieuse intervention de Kouan-yin (*Quan-âm*) pour rétablir la paix.

Cette anecdote, symbole à la fois de la victoire de l'effort soutenu par la concorde et l'amitié, et de la miraculeuse bienfaisance du Buddha, est très souvent représentée dans nos images populaires du Nouvel An.

Mais l'influence chinoise ne s'est pas seulement manifestée dans nos thèmes littéraires et nos motifs de décoration. Certains de nos temples sont dédiés à des dieux taoïstes. L'un des plus célèbres à Hanoi est la pagode dite du Grand Buddha (à cause de son énorme statue de bronze). Il est appelé « *Trần-vũ quán* ». TRẦN-VŨ est un Immortel, dieu de la guerre. Maître de la région du Nord, il a pour attributs l'étendard noir, le serpent et la tortue.

Derrière le bâtiment principal se trouve un autre édifice de moindre importance où l'on rend un culte à *Văn-xương*, le dieu taoïque de l'inspiration littéraire. Ce dernier qui occupe ici une place de second plan, a son sanctuaire principal au Petit Lac, dans ce magnifique bijou qu'est le *Temple de Ngọc-sơn* ou « de la Montagne de Jade ».

Ces différents centres étaient autrefois très fréquentés par les lettrés et spécialement par les candidats aux concours triennaux qui venaient solliciter des dieux un songe donnant le secret de leur avenir.

LE REGISTRE DES IMMORTELS ANNAMITES

Mais le culte des Immortels dans notre pays a, contrairement au culte du Buddha et de Confucius, un fonds proprement annamite. L'École Française d'Extrême-Orient possède à ce sujet un livre intitulé *Hội chôn biền*. C'est un *Registre des Immortels* d'Annam. Il est signé du pseudonyme THANH-HOÀ-TỬ et publié en la 7^e année de Thiệu-trị (1847).

Ce livre de 43 feuillets donne la liste des immortels annamites, c'est-à-dire de ceux qui sont nés ou qui ont vécu véritablement dans notre pays. Cette liste comporte 2 parties, l'une consacrée à 13 hommes, l'autre à 14 femmes.

CHỮ ĐÔNG-TỬ L'ANCÊTRE DES IMMORTELS ANNAMITES

On considère, dans ce *Hội chôn biền*, CHỮ ĐÔNG-TỬ comme l'ancêtre des Immortels d'Annam. Il est désigné sous le nom de *Chữ Đạo-Tổ* (*Chữ* l'ancêtre du Tao).

Voici sa légende :

Le troisième souverain de la dynastie annamite des Hùng-Vương avait une fille nommée TIÊN-DUNG. A l'âge de 18 ans elle était d'une grande beauté, mais refusait obstinément de se marier. Elle se plaisait à parcourir les sites pittoresques du pays. Le roi qui adorait sa fille la laissait libre de se promener à sa guise. Chaque année, au deuxième ou troisième mois, la jeune princesse se rendait en sampan sur le fleuve dans la direction du village de Chữ-xá (dépendant actuellement du *huyện* de Văn-giang, province de Bắc-ninh).

Dans ce village vivaient à cette époque un homme du nom de CHỮ CÙ-VĂN et son fils ĐÔNG-TỬ. Tous les deux étaient naturellement bons et animés d'une grande affection l'un pour l'autre. Un jour, leur fortune fut complètement anéantie par un terrible incendie. Il ne leur restait pour tous deux qu'un seul cache-sexe de coton. C'est celui qui devait aller quelque part qui le portait.

Un jour, CÙ-VĂN se sentant très malade, recommanda à son fils : « Quand je serai mort, tu n'auras qu'à m'enterrer nu. Et tu garderas pour toi le cache-sexe ! ».

CÙ-VÂN mort, son fils qui ne put se résigner à le laisser complètement nu, le couvrit du cache-sexe avant de l'enterrer. Quant à lui-même, il resta nu et dut souffrir ainsi de la faim et du froid.

Chaque jour il allait au bord du fleuve, se dissimulant dans l'eau jusqu'à mi-corps pour cacher sa nudité, attendre le passage des embarcations de marchands pour demander l'aumône, ou, tenter de pêcher quelques poissons pour les vendre.

La rencontre

La princesse TIÊN-DUNG, un jour, en pagayant, arriva au débarcadère du village de Chử-xá. Les gongs et les tamtams résonnaient ; les guitares et les flûtes émettaient mille sons harmonieux ; les drapeaux et les parasols ombrageaient le sol ; un grand nombre de soldats et de suivantes formaient l'escorte.

En voyant tout cela, CHỮ ĐÔNG-TỬ prit peur et courut se cacher sur une grève parsemée de broussailles. Il creusa un trou, s'y glissa et se recouvrit de sable.

La princesse s'arrêta justement en ce même endroit. Et trouvant que le paysage était riant, elle descendit sur la grève afin de mieux le considérer.

Comme tout y était propre, elle décida de s'y baigner.

Des rideaux furent tendus sur les quatre côtés du banc de sable. TIÊN-DUNG y pénétra. Ayant enlevé ses robes, elle s'aspergea abondamment pendant un long moment.

L'eau en s'écoulant entraîna le sable. CHỮ ĐÔNG-TỬ apparut comme s'il sortait de terre.

La princesse eut un brusque sursaut.

Puis, en le regardant, elle reconnut qu'elle avait à faire à un homme.

Elle le fit approcher et lui demanda les raisons pour lesquelles il se trouvait là, et dans cette tenue.

ĐÔNG-TỬ lui raconta toutes les misères de sa vie.

La princesse lui dit : « *J'ai fait vœu de ne pas prendre de mari. Mais puisque la situation se présente ainsi, c'est certainement le Vieux de la Lune qui nous a unis par les liens de mariage !* ».

Puis, elle ordonna à ĐÔNG-TỬ de se laver, lui donna des vêtements et l'amena dans sa barque prendre part à un joyeux festin.

Tous ceux qui l'escortèrent trouvèrent que cette aventure était extraordinaire.

Comme ĐÔNG-TỬ n'osait pas accepter de se marier, TIÊN-DUNG lui dit : « Nous avons été réunis par la volonté du Ciel, pourquoi ne pas lui obéir ? ».

ĐÔNG-TỬ dut s'incliner.

Et à partir de ce jour, les deux jeunes gens vécurent comme mari et femme.

Une rupture

Quelqu'un étant allé en informer l'empereur Hùng-Vương qui entra dans une violente colère et s'écria : « *Tiên-Dung ne sait pas respecter sa dignité. Elle est allée se promener le long des chemins et a épousé un pauvre hère. Comment osera-t-elle me revoir ?* ».

TIÊN-DUNG devant cette situation n'osa pas retourner au palais.

Avec la collaboration de son mari, elle installa un magasin pour faire du commerce parmi la population. La région prospérait de jour en jour. Il s'y créa une grande agglomération. Et les nombreux marchands étrangers qui y venaient vendre ou acheter considéraient la princesse comme le chef de toute la contrée.

Un jour, l'un d'eux dit à la princesse : « Si vous avez cent mesures d'or, vous n'avez qu'à me faire accompagner par quelqu'un. Nous irons du côté de la mer acheter les objets précieux qui vous rapporteront, l'an prochain, dix fois la somme engagée ».

Enchantée de la proposition, TIÊN-DUNG dit à son mari : « C'est le Ciel qui nous a unis, c'est également le Ciel qui nous a donné de quoi nous nourrir et nous vêtir. C'est encore le Ciel qui nous envoie aujourd'hui ce conseiller. Il est donc parfaitement avantageux que vous partiez avec de l'or faire du commerce au delà des mers ».

La rencontre du Maître

ĐÔNG-TỬ, muni du métal précieux, partit avec le marchand étranger.

Arrivé à la montagne Quỳnh-lăng, il aperçut un humble monastère perché tout en haut, sur le sommet.

Il y monta pour contempler le paysage.

Dans le monastère vivait un bonze, encore jeune, du nom de PHẬT-QUANG.

Remarquant que ĐÔNG-TỬ avait l'allure des Immortels, ce dernier résolut de lui transmettre la Loi.

ĐÔNG-TỬ accepta alors d'y rester et se mit aussitôt à l'étude de la religion.

Au bout d'un an, il demanda à retourner chez lui.

PHẬT-QUANG lui offrit un bâton et un chapeau conique en lui recommandant : « *Tout le pouvoir merveilleux réside dans ce bâton et ce chapeau* ».

ĐÔNG-TỬ accepta ces cadeaux et prit congé du bonze.

Il retourna chez lui et enseigna à sa femme la bonne Loi.

TIÊN-DUNG éclairée, abandonna son commerce. Et les époux partirent ensemble étudier la religion.

L'arrivée au Tao

Un jour, au cours d'un long voyage, comme la nuit tombait, et qu'ils n'étaient pas parvenus à un lieu habité, ils décidèrent de prendre du repos.

ĐÔNG-TỬ planta son bâton en bordure du chemin et y posa son chapeau.

La nuit, vers la troisième veille, une véritable citadelle fortifiée surgit tout à coup de terre. Des maisons à étages en pierres précieuses, des palais d'émeraude, des trésors, des lits sculptés, de riches tentures, etc. apparurent. De jeunes serviteurs, de jolies servantes en faisaient le service, et une belle garde royale en assurait l'ordre.

Il y avait en outre des mandarins civils et des chefs militaires qui se partageaient la tâche d'administrer la citadelle et d'en assurer la sécurité, absolument comme dans un royaume.

Le lendemain matin, tous ceux qui s'aperçurent de ces merveilles furent saisis de crainte respectueuse et s'empressèrent, à qui mieux

mieux, de venir offrir en présents aux deux époux des encens, des fleurs et des mets précieux.

A l'annonce de ce miracle, l'Empereur décréta que son gendre et sa fille étaient des rebelles. Il envoya une armée pour les soumettre.

Quand les troupes impériales furent sur le point d'arriver, l'entourage de la princesse la pria de faire sortir ses soldats pour se défendre.

TIÊN-DUNG se contenta de sourire et dit : « Cette situation n'a pas été créée par moi. C'est le Ciel qui a voulu ce qui se passe. Dois-je vivre ou mourir ? Cela dépend uniquement du Ciel ! Comment oserais-je porter les armes contre mon père ? Je ne sais que suivre la raison droite. Qu'importe ! Si mon père m'exécute, j'y consens ».

Lorsque l'armée impériale parvint au *châu* de Tỵ-nhiên (dépendant actuellement du *phủ* de Khoái-châu, province de Hưng-yên), elle ne fut plus séparée de la ville merveilleuse que par un bras de fleuve.

Le soir venait de tomber.

Comme il était trop tard pour faire la traversée, les troupes durent camper sur la rive.

C'est alors qu'au milieu de la nuit, soudain il s'éleva une violente tempête. Le sable fut soulevé. Les arbres furent renversés.

Et d'un seul coup, la Cité de la princesse tout entière, maisons, humains, animaux, s'envola dans le ciel.

Le lendemain on ne trouva que le banc de sable dénudé au milieu d'immenses marécages.

C'est pour cette raison que cette grève s'appelle *Plage de Tỳ-nhiên* (Plage naturelle) et ces marécages *Marais de Nhật-dạ* (Marais d'une nuit).

Un miracle

Plus tard, au VI^e siècle, le roi TRIỆU VIỆT-VƯƠNG vint camper avec son armée dans ces marais pour résister aux troupes chinoises des LEANG (LƯƠNG). Le général des LEANG, TCHEN PA-SEN (TRẦN BÁ-TIÊN) n'ayant pu le vaincre après de durs combats, dut partir en laissant à son adjoint le soin de continuer le siège.

TRIỆU VIỆT-VƯƠNG fit dresser un tertre-autel et supplia les génies de lui porter secours.

Tout à coup, un dieu à cheveux et barbe blancs, monté sur un dragon, apparut et lui dit :

« Je suis CHÚ ĐỒNG-TỬ. Bien que je sois déjà monté au Ciel, ma puissance surnaturelle plane encore ici. Vous m'avez imploré d'un cœur sincère, c'est pourquoi je viens vous aider ! »

Ayant dit cela, il arracha une griffe à son dragon, la remit à TRIỆU VIỆT-VƯƠNG en lui recommandant : « Prenez cette griffe de dragon, fixez-la au cimier de votre bonnet de guerrier. Là où vous serez, les ennemis disparaîtront ! ».

A peine avait-il terminé ces mots que le dragon s'envola avec lui dans le ciel où tous deux disparurent.

TRIỆU VIỆT-VƯƠNG suivit le conseil du génie et fixa la griffe du dragon sur son casque.

A partir de ce moment, il se sentit plus fort qu'auparavant. Et, de jour en jour, son influence grandit ; la situation de son armée devint meilleure.

Il prit bientôt l'offensive et réussit à couper la tête de son adversaire Yang-Tch'en (DƯƠNG-SẨM) sur le champ de bataille. Les troupes chinoises des LEANG durent prendre la fuite en pleine déroute.

*
* *

Les adeptes du taoïsme considèrent CHỮ-ĐỒNG-TỬ comme le chef des Immortels, Đạo-tổ, en Annam. Actuellement le centre religieux de ce génie se trouve au village de Đa-hoà, canton de Mễ-sở, phủ de Khoái-châu, province de Hưng-yên.



LA DÉESSE LIÊU-HẠNH

La première des Immortelles est la Déesse-Mère de Sùng-sôn. Les empereurs d'Annam lui ont conféré le titre de *Première-Souveraine*. C'est la déesse de 1^{er} rang du 2^e Palais céleste et la fille cadette du Très Auguste Souverain d'En-Haut.

Ce fut en l'année Thiên-hựu des Lê postérieurs (1557) qu'elle se réincarna sous la forme d'une charmante fille dans la famille de LÊ THÁI-CÔNG, homme pieux et charitable du hameau de An-thái (village de Vân-cát, *huyện* de Vụ-bản, province de Nam-định actuelle).

Le bannissement

La femme de THÁI-CÔNG fut atteinte, quelques jours avant le terme de sa délivrance, d'une maladie de langueur. Elle n'aimait que les fleurs et les fruits. Et aucun médicament ne pouvait la soulager.

Des magiciens épuisèrent toutes leurs recettes sans réussir davantage.

Un jour, un maître taoïste se présenta et demanda à la soigner. Il fut conduit devant l'autel. Et après avoir récité quelques formules magiques, il jeta sur le sol sa hache de jade.

Aussitôt LÊ THÁI-CÔNG tomba inanimé et fut amené devant la Cour de l'Empereur Céleste. Là, il put assister à une grande

fête au cours de laquelle la princesse QUỲNH-NƯỠNG brisa par mégarde la coupe de jade et fut déportée sur la terre.

THÁI-CÔNG réveillé, apprit que sa femme avait donné le jour à une fille.

Tout heureux, il décerna à l'enfant le nom de GIÁNG-TIÊN (1).

Une union

Devenue grande, la jeune GIÁNG-TIÊN s'occupait de littérature et aimait à jouer de la flûte et de la guitare. Elle composait des chants d'une exquise beauté.

A l'âge de 18 ans, elle épousa ĐÀO-LANG (2), fils adoptif d'un mandarin retraité qui demeurait dans le village.

Trois ans plus tard, au 3^e jour du 3^e mois elle fut subitement enlevée à l'affection des siens.

Nouveau bannissement

Cependant l'Empereur-Céleste trouvant qu'elle n'avait pas purgé toute sa peine la renvoya dans le monde terrestre sous forme de Déesse, Génie tutélaire des Mortels, mais l'autorisant à emmener avec elle deux autres Immortelles, QUỲ-NƯỠNG et THỊ-NƯỠNG.

Obéissant à l'ordre céleste, nos trois immortelles descendirent en plein jour à Phở-cát dans la province de Thanh-hoá.

(1) « *Immortelle dégradée* ». Une autre version donne au mot *Giáng* une forme qui fait que GIÁNG-TIÊN = « *Immortelle à la robe rouge* », car la princesse était habillée de rouge dans le rêve de THÁI-CÔNG.

(2) « *Le Jeune homme du Pêcher* ». Il est ainsi nommé parce qu'on l'avait trouvé abandonné au pied d'un pêcher.

Elles s'y établirent au milieu d'un paysage verdoyant et pittoresque.

Au bout de quelque temps elles réalisèrent dans la région de nombreux miracles. Les habitants en témoignage de reconnaissance y construisirent un splendide temple adossé à la montagne pour leur rendre un culte divin.

Depuis, à toutes les époques, cette princesse fut intervenue en faveur de la population et des pouvoirs publics. Elle a été élevée au rang de Première Souveraine et de Génie tutélaire de 1^{re} classe.

Le retour au ciel

A la fin de la dynastie des Lê un vieux mandarin dans sa 80^e année vit en songe la déesse entourée de 2.000 filles d'honneur qui étaient venues lui apporter un ordre céleste. A peine avait-il vu la déesse monter dans un char précédé de mille drapeaux et d'une multitude de musiciens, qu'il se réveilla.

Les gens devinèrent que la princesse était allée, au terme de son bannissement, reprendre sa place au ciel.

Aujourd'hui à Sùng-sơn ce sont ses deux compagnes, QUÈ et THỊ, qui servent d'intermédiaires entre la déesse qui s'est retirée au ciel et la foule des croyants.

On raconte encore qu'au cours de son bannissement au Thanh-hoá, la déesse a fait de nombreux voyages à travers le pays, notamment à Lạng-sơn. Elle fréquentait souvent les sites pittoresques de la capitale. Une fois sur le bord du Grand Lac de Hanoi, déguisée en marchande d'alcool, elle échangea de nombreux vers avec le célèbre lettré PHÙNG KHẮC-KHOAN et ses deux compagnons NGÔ et LÝ.

L'immortelle LIÊU-HẠNH occupe une place capitale dans la religion populaire annamite. Pour son culte on a édifié trois centres importants où se font chaque année de très beaux pèlerinages :

Phủ Giầy au *huyện* de Vụ-bản (Nam-định) qui est le lieu de sa réincarnation ; *Phổ-cát* au *huyện* de Thạch-thành (Thanh-hoá) et *Đền Sòng* au *phủ* de Hà-trung (Thanh-hoá) où elle s'est manifestée à sa seconde descente du ciel.

A Hanoi, en dehors des pagodes qui lui rendent toutes un culte à proximité des autels des Buddhas, dans un bâtiment distinct, on peut signaler deux temples qui lui sont spécialement dédiés : *Văn-tân* qui est situé sur la route de Sinh-tử et *Sùng-sơn vọng-tử* qui se trouve sur le chemin menant aux Etablissements de Sœur Antoine, dans le Sud de la ville.

Ces deux légendes, celle de CHÚ ĐỒNG-TỬ et celle de LIÊU-HẠNH, ne nous ont certes pas introduit tout à fait au cœur du pays des Immortels.

Cependant, la première nous a montré comment on peut, en faisant de bonnes actions, acquérir l'immortalité. Or, dans l'humanité extrême-orientale l'une des meilleures actions qu'on puisse faire est de vivre en enfant pieux : tel ce CHÚ ĐỒNG-TỬ qui, dans la profonde misère, s'est résigné à rester nu pour donner à son père mort son unique vêtement. Son acte a touché le Ciel qui, en récompense, lui a envoyé une femme noble, la fortune et enfin un maître. Sa compagne, la princesse TIÊN-DUNG, malgré la

puissance miraculeuse qu'elle possédait, n'a pas osé résister à son père. Tous les deux sont parvenus à l'immortalité par leurs propres mérites.

La seconde légende nous donne l'exemple d'une immortelle qui avait été envoyée en transmigration sur la terre pendant un certain temps pour expier une faute commise à la Cour céleste.



HÀ GIÁNG-KIẾU LA BELLE AUX NUAGES MERVEILLEUX

Mais d'autres immortels nous sont venus directement des cieux sans passer par le pavillon de la réincarnation, par l'état peu honorable de naissance.

Tel est le cas de cette HÀ GIÁNG-KIẾU, la belle « *aux nuages merveilleux* ».

Dans le quartier de Bích-câu, de la capitale du « *Dragon qui plane* » (1), dit la légende, vivait autrefois au temps des Trần, suivant les uns, sous les Lê d'après les autres, un étudiant du nom de TRẦN-UYÊN, communément connu sous le nom de TỬ-UYÊN, *Uyên l'étudiant de talent*. Orphelin de père et de mère à l'âge de 15 ans, il vivait de ses talents littéraires dans ce quartier qui était à cette époque le refuge des belles lettres.

Il aimait fréquenter, en compagnie de ses amis, les beaux sites pour y faire des vers. Mais il ne croyait pas à l'existence des génies et des immortels.

La rencontre à la Fête de Ngoc-hô

Une année, il y eut grande fête à la pagode de Ngoc-hô.

TỬ-UYÊN s'y rendit parmi une foule innombrable. Le soir, alors que tout le monde était reparti, notre jeune étudiant s'attardait encore à la porte.

(1) *Thăng-long*, nom antique du Hanoi actuel.

Il tomba soudain devant lui une feuille d'arbre qui portait un poème. Après l'avoir lu, il soupira en ces termes : « Moi qu'on a toujours considéré comme un grand poète, comment pourrai-je entrer en relation avec l'auteur de ce billet pour lui dire mes sentiments ? »

Et il ajouta cette prière : « *Que le Buddha si puissant soit inspirateur dans cette affaire, et que cette feuille rose nous serve d'entremetteuse !* »

Tout à coup, il sentit passer un léger parfum. Et il vit sortir de la pagode une ravissante jeune fille de dix-huit printemps, accompagnée de quelques autres.

TÚ-UYÊN réussit à engager une courte conversation avec la jeune fille qui s'empressa peu après de quitter la pagode pour se diriger, suivie de loin par l'étudiant, vers le *pagillon de Quảng-vân* où elle disparut.

Le portrait merveilleux

Depuis lors il tomba amoureux de cette jeune fille.

Quelque temps après, sur les conseils de son ami HÀ, il se présenta au temple de Bạch-mã (1) pour demander un songe.

Dans la nuit, un vieillard à la chevelure toute blanche lui apparut, s'appuyant sur un bâton :

« Demain matin, lui dit-il, rendez-vous sur le *Pont de l'Est* et vous la trouverez ! »

(1) Ce temple est situé à Hanoi dans la rue des Voiles, tout proche de la Congrégation chinoise.

S'étant réveillé, il attendit le point du jour et se rendit sur le *Pont de l'Est*.

Il passa toute la journée à attendre sans rien découvrir. Il s'apprêtait à partir quand soudain, s'offrit à ses yeux un vieux bonhomme, qui cherchait à vendre une peinture représentant une jeune fille, en tout point semblable à la personne qu'il avait rencontrée à la fête de Ngoc-hồ.

Il l'acheta et l'emporta pour la suspendre dans sa chambre d'étude.

A chaque repas, il préparait deux paires de bâtonnets et deux bols et invitait la personne peinte sur le tableau à y prendre part.

Un jour, à son retour de l'école, il trouva tout prêt un plateau chargé de mets. Et il remarqua que l'épingle du turban de la jeune fille du tableau s'était légèrement déplacée.

Devinant ce qui s'était passé, il se mit à manger les mets placés sur le plateau.

Le lendemain, il feignit d'aller à l'école.

A mi-chemin, il revint sur ses pas et trouva la jeune fille du tableau en train de travailler dans la cuisine.

Il se précipita vers elle, la salua et lui dit : « *Pourquoi m'avez-vous fait tant attendre et languir ainsi? Puisqu'enfin je vous retrouve, comment vous nommez-vous?* »

« *Je m'appelle HA GIANG-KIẾU, répondit-elle. Obéissant à l'ordre du Ciel et sur la recommandation du Génie de Bach-mã, je viens ici contracter une union terrestre avec vous.* »

L'union

Ainsi, le jour même, notre étudiant épousa l'Immortelle-Céleste...

Mais quelque temps après, il se mit à boire avec excès et brutalisa sa femme.

Indignée et lasse de lui répéter ses conseils, elle le quitta et s'envola dans les airs.

Quand l'étudiant eut recouvré ses sens et qu'il s'aperçut de la disparition de l'être aimé, il se lamenta.

Voyant que la chose était irréparable, il se préparait à se pendre.

Soudain, la jeune immortelle réapparut.

TÚ-UYÊN plein de larmes lui présenta ses excuses et s'engagea à se corriger.

Dès lors, ils vécurent ensemble très unis.

Au bout d'un an ils eurent un fils.

La conversion

Quant à TÚ-UYÊN, inlassablement il continuait à « *chauffer les Annales et à bouillir les Classiques* » afin de voir un jour son nom inscrit sur le tableau d'or.

Un matin, l'Immortelle lui dit : « *Bien que le bon renom soit à respecter, que les mœurs de ce monde des poussières ne soient pas à dédaigner, les humains ne vivent ici que des combinaisons des éléments terre, eau, feu et vent. Cette vie marquée par la naissance et par la mort n'est comparable qu'aux écumes des eaux ou à la rosée des*

herbes : elle peut disparaître en un rien de temps. Avec plus d'intelligence, plus de talents que les autres, vous aurez au maximum 70 ou 80 ans de bonheur, au minimum 50 ou 60 ans. Cette vie humaine, même remplie par cent années de richesses et d'honneurs, n'est qu'un matin de loisir dans le monde des Immortels.

« Puis, sait-on seulement où sont maintenant les héros antiques ?

« D'ailleurs, la joie, la douleur, l'union, la séparation ne sont que les lots ordinaires des humains. Ne les avez-vous pas déjà piétinées pendant toute votre jeunesse ?

« Ne vaut-il pas mieux dès ce jour abandonner vos sept passions, laver vos six désirs pour aller vous promener, les matins dans les trois chaînes de montagnes, les soirs dans les neuf cieux, en compagnie de la lune et des vents ? »

TÚ-UYÊN resta pensif sans mot dire.

L'Immortelle reprit : « N'est-ce pas vrai que pour les hommes le devoir le plus sacré est celui d'entretenir ses parents ? Vous, vous n'avez plus ni père ni mère ! Pour ma part, je ne tiens pas à la richesse et aux honneurs. Comment pouvez-vous vous déterminer à vous emprisonner dans ce monde des douleurs pour chercher de quoi entretenir un seul être mortel ? »

L'étudiant comprit et dit : « Si vous ne m'aviez pas indiqué le mauvais chemin des rêves, un peu plus je serais tombé dans le filet du monde des poussières ».

Et depuis lors, il abandonna le désir de poursuivre des ambitions littéraires. Il se consacra entièrement à l'étude de la doctrine de l'immortalité.

Un jour, dans la suite, deux grues blanches descendirent des cieux avec un message céleste. Et tous les trois s'envolèrent sur le dos de ces oiseaux merveilleux et disparurent dans les airs.

Quelque temps après, ils se manifestèrent miraculeusement à la population du lieu. Et on édifia en leur honneur sur l'emplacement même de leur ancien refuge d'étude, un temple qui existe encore aujourd'hui sous le nom de Bích-câu đạo-quán (*Centre taoïque de Bích-câu*).



BỒI LIỄN
L'IMMORTELLE QUI ACCOMPAGNA
LE CHAR IMPÉRIAL

Si cette belle et fidèle HA GIÁNG-KIẾU est descendue sur la terre et y a vécu la vie conjugale pendant un certain nombre d'années, une autre immortelle, dont on ignore le nom véritable, n'a passé chez nous qu'en coup de vent.

LÊ THÁNH-TÔN, l'un de nos illustres souverains du XV^e siècle, rentrant un jour d'une promenade, fit la rencontre d'une ravissante jeune fille à l'entrée de la pagode de Ngoc-hồ.

Après avoir échangé quelques vers avec elle, il constata que c'était une fine lettrée.

Il l'invita à monter dans son char. Quand ils arrivèrent devant le Palais impérial, à la porte Đại-hưng, la jeune fille s'éleva dans les airs et disparut.

Le roi comprit alors que c'était une immortelle.

Il se mit à l'aimer. Et pour perpétuer son souvenir, il fit construire à côté de cette porte même un palais en son honneur, auquel il donna le nom de *Vọng tiên lâu*, « Palais pour attendre l'Immortelle ».

Aujourd'hui, à Hanoi, dans la rue du Coton, à cet emplacement de l'enceinte impériale, il existe un temple dénommé *Vọng tiên quán*, « *Refuge pour attendre l'Immortelle* ».

On a donné à cette déesse, à cause de sa légende, le surnom de *Bối-liễn tiên-nương*, *l'Immortelle qui a accompagné le char impérial*.



THƯỜNG-HỘI SONG TIÊN
LES DEUX IMMORTELLES QUI ONT PARTICIPÉ
A LA FÊTE IMPÉRIALE

L'empereur chevalier et poète THÁNH-TÔN, le meilleur artisan de notre culture et de notre expansion, n'a pas été le seul souverain de l'Annam qui ait eu la chance de rencontrer une immortelle. L'autre bienheureux souverain fut un de ses descendants LÊ HIÊN-TÔN qui, au XVIII^e siècle régna 46 ans en Annam. Il fit une même rencontre dans les circonstances suivantes :

Au début de la période Cảnh-hưng, vers 1840-1845, raconte la légende, l'empereur avait l'habitude d'organiser de grandes fêtes sur le *Lac de Kim-âu*, dans la partie Sud de la capitale de Thăng-long. De nombreuses réjouissances y étaient données.

Jeunes gens et jeunes filles affluaient en foules compactes des quatre coins du pays.

Un jour, l'empereur tout ébloui dit à son entourage : « Nous avons dans notre fête des Immortelles ! Les voyez-vous ? »

Etonnés, les mandarins de la Cour scrutèrent la foule pendant un long moment et répondirent : « Sire, nous n'avons pu rien déceler ! »

Le souverain sourit et dit, en désignant du doigt la foule : « Les deux jeunes filles aux robes rouges qui sont debout là-bas, épaule contre épaule, sont certainement des Immortelles ! »

A peine avait-il achevé ces mots que les deux jeunes beautés sautèrent dans les airs et disparurent.

Tout le monde trouva cela extraordinaire.

Après les fêtes, l'empereur ordonna d'édifier à l'endroit même une pagode qui porte le nom de *Tiên-tích tự* « *Pagode des traces des Immortelles* ».

La piété populaire a donné à ces déesses le nom de *Thường-hội song tiên*, « *Les deux Immortelles qui ont participé à la fête* ».

Le temple qui leur a été dédié reste encore debout dans l'actuelle rue de la Route Mandarine. Mais le lac de Kim-âu a disparu et, l'extension de la Gare de Hanoi lui a enlevé tout le charme de son mystère.

Ainsi, HIÊN-TÔN a eu la bonne fortune de rencontrer deux Immortelles. Mais il n'a pas eu comme THÁNH-TÔN le bonheur de causer avec elles.

TỪ-THỨC
SON MARIAGE AVEC L'IMMORTELLE
GIÁNG-HƯƠNG

Toutes ces apparitions, si extraordinaires qu'elles soient, n'ont sans doute pas réussi à satisfaire l'amour du merveilleux de l'âme annamite. Aussi trouvons-nous dans notre littérature cette légende qui nous amène au pays même des Immortels.

La rencontre à la fête des fleurs

Sous la dynastie des Trần, aux environs des années Quang-thái (1388-1398), un homme originaire de Hóá-châu et du nom de TỪ-THỨC, fut chargé, grâce à la situation de son père, des fonctions de chef du *huyện* de Tiên-du, de la province actuelle de Bắc-ninh.

A côté du siège du *huyện* s'élevait une célèbre pagode qui cultivait un pied de pivoine, plante rarissime dans ce pays.

Chaque année, à l'époque où la plante venait à fleurir, on donnait une fête où affluaient des jeunes gens des deux sexes.

Cette fête prit le nom de « *Fête de la Contemplation des fleurs* ».

En la 9^e année Quang-thái (1396) des Trần, au 2^e mois, on vit arriver à la fête une fort belle jeune fille de quinze à seize ans. Elle avait mis très peu de poudre et de fard mais son visage était extrêmement agréable.

Pour mieux contempler les fleurs, elle fit fléchir une branche qui céda sous le poids de sa jolie main.

Elle fut prise et garrottée par les gardiens. Jusqu'à la fin de l'après-midi personne n'était venu la délivrer.

Từ-Thúc ayant pitié d'elle, offrit au chef des bonzes, comme rançon, sa robe de brocart fourrée.

Le belle prisonnière fut ainsi remise en liberté. Elle s'en alla dans une direction inconnue non sans avoir remercié son libérateur.

Un abandon

Depuis lors, la population loua le mandarin comme une sage étoile.

Mais Từ-Thúc préféra l'alcool, la guitare et la poésie aux affaires administratives. Il laissa en désordre les registres et les papiers de sa circonscription.

Les autorités supérieures lui adressèrent souvent des observations : « Votre père était un haut fonctionnaire et a su diriger le pays. Vous ne pouvez donc pas remplir vos fonctions de *huyên* ? »

Từ-Thúc soupira : « Je ne veux point, pour gagner quelques boisseaux de riz, me plonger dans ce monde des intérêts et des honneurs. Ne serait-il pas préférable que je reprenne une barque et ma liberté ? Les eaux limpides et les montagnes verdoyantes ne m'abandonneront pas ! »

Il rendit alors son sceau à l'administration, et se retira dans la région des grottes du *huyên* de Tông-sơn (province de Thanh-hóa).

La vie errante

Suivi de quelques enfants porteurs d'une gourde d'alcool, d'une guitare, il errait dans tous les lieux célèbres du pays. Il s'arrêtait dans les régions pittoresques pour boire et faire des vers.

Il laissa ainsi des traces de ses pas et de ses rimes dans la « *Montagne de la Baguette* » (1), les *Grottes de Lục-vân* (2), les *Sources du « Sông Lẽ »* (3), les *Rives du « Kênh Nga »* (4), etc.

Un jour, se levant tôt, il vit au large, à quelques dizaines de lieues de la *Baie de Thôn-phù* (5), s'élever de la mer, une couche de nuages aux cinq couleurs qui se déroulèrent pour former d'admirables fleurs de lotus.

(1) Montagne dite de *CHÍCH-TRỢ*. Elle est située dans la partie Est du *huyên* de *Tông-son*. Un de ses sommets se dresse comme une baguette debout dans un trépied ; d'où ce nom de *CHÍCH-TRỢ*. De loin elle affecte la forme d'une fleur de lotus qui émerge de l'eau ; c'est pourquoi on le nomme encore *LIÊN-SƠN*, *Montagne au lotus*.

(2) Elle est dans la *Montagne de THẮN-PHÙ* du *huyên* de *Tông-son*. On y trouve de belles pierres affectant les formes d'encrier, de dragon, de tigre, etc. Suivant la tradition, une immortelle s'y était rendue sur le dos d'un dragon. On y distingue encore parmi les roches une silhouette d'immortelle ou de buddha.

(3) C'est une appellation du *Sông-Mã* qui draine la province de *Thanh-hóa*.

(4) Ce cours d'eau arrose le *huyên* de *Nga-son* ; il relie le *Tông-giang* au *Nga-giang*.

(5) Elle fait partie de la *Montagne de THẮN-PHÙ*. Cette montagne renferme deux grottes : celle dite de *TỪ-THỨC* ou *BÍCH-ĐÀO* a des pierres présentant des formes variées, table avec un jeu d'échec, cloche, tamtam, gourde d'alcool, parasol, etc. ; celle dite de *BẠCH-ÁC* a une pagode avec sa statue de Buddha.

Il s'y dirigea, à bord de sa barque, et y trouva de pittoresques montagnes.

Tỳ-Thức, saisi de peur, dit au rameur : « J'ai erré partout dans cette région du Sud-Est, et je connaissais bien ce lieu. Mais je n'ai jamais entendu parler de ces merveilleux sommets. Ce sont, peut-être, ou des monts des Immortels qui se sont posés ici, ou des traces de génies qui se sont déplacés là ! Sinon, pourquoi ne les ai-je jamais encore vus ? »

Il ordonna d'attacher sa barque et mit pied sur le sol.

Ayant fait quelques pas, il vit se dresser devant lui une falaise haute d'un millier de mesures.

« Sans ailes, soupira-t-il, comment pourrait-on l'escalader ? »

Et prenant le pinceau, il y traça un poème de huit vers.

Puis, il se mit à examiner le lieu. Et soudain, il remarqua dans une anfractuosité de la falaise, une ouverture ronde large d'environ un *trượng*.

Relevant le bas de sa robe, il s'y hasarda.

A peine avait-il fait quelques pas que l'entrée se referma d'elle-même et qu'il fut plongé dans une profonde obscurité.

Il croyait n'avoir plus aucune chance d'en sortir vivant.

Il tâtonna avec ses mains les parois veloutées de mousse et s'avança dans un chemin tortueux qui, au bout d'un stade, s'élargit petit à petit.

L'arrivée au pays des immortelles

Il se retrouva finalement, sous un éclatant soleil, dans un site hérissé de beaux palais baignant dans mille nuages multicolores et entourés de jardins aux fleurs précieuses.

Près de là deux jeunes filles aux robes vertes se dirent avec malice : « Le nouveau gendre de notre famille est arrivé ! » .

Puis, elles se retirèrent.

Et au bout d'un moment elles revinrent lui dire : « Notre dame vous invite à entrer ! »

TỪ-THỨC les suivit. Et, après avoir franchi une cour aux murs richement décorés et une porte peinte en rouge, il vit *suspendus*, au haut d'un étage, deux panneaux gravés de caractères d'or : « Quỳnh-hư chi điện », *Palais aux Jades purs*, « Giao-quang chi các », *Demeure aux Lumières de Gemmes*.

Dans le palais, sur un lit sculpté était assise une belle femme à la robe blanche.

Elle invita TỪ-THỨC à prendre place sur un siège placé près d'elle et lui dit : « Vous aviez la maladie d'aimer les choses étranges et rares. Maintenant vous avez satisfait votre jeune âge en allant vous promener joyeusement. Vous souvenez-vous d'avoir fait une bonne rencontre ? » .

TỪ-THỨC répondit : « Je suis un lettré qui vit retiré dans le *huyện de Tông-sơn*. Je me suis promené sur une frêle barque parmi les vents et les eaux. Je ne savais pas qu'il existât en cet endroit des palais rouges et des demeures bleues. Je m'y suis hasardé avec mon bâton et mes sandales comme si j'avais eu des ailes. J'ai encore mon cœur tout imprégné de choses terrestres. Je n'ai pas encore compris les événements passés. Je vous supplie de m'éclairer pour m'en donner la connaissance profonde ! »

La dame dit : « Comment pouvez-vous connaître ce lieu ? C'est ici la montagne de Phù-lai aux trente-six grottes. Cette région est

dans le sixième creux du Ciel. Il est entouré de mer et n'a point de racine. Il est comme les Monts La-phù qui disparaissent et apparaissent avec le vent et la pluie, comme les sommets Bông-lai qui se laissent assaillir par les flots. Je suis l'Immortelle de la région de Nam-nhac (des Montagnes du Sud) et j'ai pour nom Ngụy. Comme j'ai vu que vous estimiez la justice et aviez l'habitude de sauver les malheureux, j'ai ordonné de vous faire venir ! »

Ceci dit, elle fit signe des yeux à son entourage. Et une suivante fit entrer une jeune fille.

TỪ-THỨC dirigea vers cette dernière un regard furtif, et reconnut la belle qui avait cassé la branche de pivoine à la fête de la « Contemplation des fleurs ».

La belle grande dame la désigna du doigt, et dit à TỪ-THỨC : « C'est ma fille du nom de GIANG-HƯƠNG. L'autre jour elle a eu un accident à la fête de la « Contemplation des fleurs ». C'est vous qui l'avez sauvée. Son cœur ne vous a pas oublié ! Et elle désire vous épouser pour payer sa dette de reconnaissance envers vous qui n'avez pas regretté la valeur de la rançon remise ! »

Le mariage

Elle ordonna alors de célébrer cette nuit même le mariage au milieu des lanternes à la graisse de phénix et des nattes décorées de dragons.

Le lendemain des Immortelles vinrent de partout féliciter le couple heureux. Celle-ci, à la robe de soie, vint du Nord sur le dos d'un dragon tacheté d'or ; celle-là, à la jupe de soie, arriva

du Sud sur un dragon rouge. D'autres arrivèrent en char de jade ou en voiture traînée par le vent, etc.

Tout le monde se réunit à l'étage supérieur du *Palais de Giao-quang* entouré de tentures de jade et de stores d'or.

On annonça l'arrivée de la déesse KÌM-TIÊN.

Toutes les Immortelles descendirent l'accueillir et l'invitèrent à prendre place dans un trône de cristal placé au milieu de la salle.

Quand toutes eurent pris place, la musique céleste se fit entendre. Et on offrit les alcools parfumés de toutes sortes.

L'Immortelle à la robe de soie dit : « *Nous nous sommes promenées dans cette région depuis près de quatre-vingt mille ans ; la Mer du Sud s'est transformée trois fois. Maintenant sans craindre un changement de vie, vous êtes venu de loin pour vous marier. Je pense que vous n'avez pas de regret et que vous ne direz plus que les Immortels n'existent pas !* »

Puis des enfants sur plusieurs rangées offrirent des danses.

La dame NGUY, déesse de la grotte, dirigeait le festin. GIÁNG-HƯƠNG offrait de l'alcool.

La jeune Immortelle à la jupe de soie dit en riant : « *Notre jeune mariée a aujourd'hui de la chair et une peau grasse. Elle n'est plus maigre comme auparavant. On a souvent dit que les filles célestes n'ont pas de mari. Je ne peux plus y croire !* »

Tout le monde se mit à rire, à l'exception de celle à la robe de soie qui dit avec un ton peu joyeux : « *Notre jeune mariée a certes fait une belle union. Seulement quand la nouvelle de ce mariage d'une jeune céleste avec un mortel parviendra dans le monde des poussières, au Ciel on se moquera de nous. Les*

immortels-supérieurs devront eux-mêmes en supporter les conséquences. Je crains que nous ne puissions pas éviter ce mauvais renom ! »

La déesse KIM-TIÊN dit alors : *« J'habite dans le Palais du Souverain d'En-Haut. Je n'ai jamais encore mis les pieds dans ces mers terrestres. Et pourtant des gens malveillants ont déjà dit que des sujets célestes ont présenté la coupe au Roi CHOU (Chu), que l'oiseau-bleu a apporté des nouvelles au Souverain Han. Nous-mêmes, nous avons supporté les paroles insolentes des humains. Comment pourrez-vous, vous-mêmes, éviter pareille calomnie ? Le nouveau marié est encore là ; pourquoi chercherons-nous à troubler son cœur en discutant de tout cela ? »*

La dame NGUY dit : *« J'ai oui-dire qu'on peut rencontrer des Immortels mais il est difficile de les trouver, que le Tao qui ne peut être acquis vient de lui-même. Les rencontres rares et miraculeuses, on en trouve à toutes les époques : tels les vestiges du temple de PO-HEOU (Bạc-hậu), le refuge de KAO-T'ANG (Cao-đường), les traces de pas de LO-P'OU (Lạc-phò), la colline de jade KIANG-FEI (Giang-phi), la belle LONG-YU (Lộng-Ngọc) qui a épousé SIAO-CHE (Tiêu-Sử), la rencontre de WEN-SIAO (Văn-Tiêu) avec TS'AI-LOUAN (Thái-Loan), de LAN-HIANG (Lan-Hương) avec TCHANG-CHE (Trương-Thạc). Si on se moque de cette union-ci, combien les affaires antérieures deviennent alors ridicules ! »*

De nouveau tout le monde rit gaiement.

Et quand le soleil déclinait vers l'Ouest, toutes les Immortelles se séparèrent.

TÙ-THỨC seul dit en riant à GIÁNG-HƯƠNG : « Dans le monde céleste la passion engendre aussi des couples. C'est pourquoi TCHE-NIU (Chúc-Nữ) a pour mari K' IEN-NIEOU (Khiên-Ngư), CHANG-YUAN (Thượng-Nguyên) a suivi FONG-TCHE (Phong-Trắc) dans le monde des Mortels, SENG-JOU (Tăng-Nhu) a écrit son Essai TCHEOUTS'IN (Chu-Tân), K' IUN-YU (Quần-Ngọc) son poème HOUANG-LING (Hoàng-Lăng). Si les situations étaient différentes, la passion était partout la même. Depuis des milliers de générations c'est toujours le même charme. Maintenant que toutes les Immortelles sont parties, pourquoi l'atmosphère qui nous entoure est-elle si solitaire et si triste ? Est-ce parce que la passion n'est pas née ; ou si elle existe, est-ce vous qui l'avez retenue ? ».

La belle GIÁNG-HƯƠNG répondit sur un ton triste : « Les autres ont reçu le principe originel et le souffle parfait. Elles ont leur nom dans le Palais jaune et fréquentent la Porte rouge. Elles habitent les demeures pures et s'amuse dans les villages solitaires. Leurs cœurs sont limpides et sans passion. Elles ne sont pas comme moi qui n'ai pas encore réussi à laver mes sept passions. Ayant mes traces dans le Palais Pourpre, je m'attache encore à l'union terrestre ; mon corps est au Palais de Jade, mais mon cœur reste encore dans le monde des troubles. Ne me comparez donc pas aux autres Immortelles ! »

TÙ-THỨC répondit : « S'il en est ainsi, vous n'êtes donc pas très loin de moi ! »

Et tous les deux se mirent à rire bruyamment.

La nostalgie du monde des poussières

Les jours succédèrent aux jours, les loisirs aux loisirs.

Un matin, TÛ-THỨC s'aperçut qu'un an avait passé et que les lotus des étangs avaient changé leur couleur verte,

Dans les nuits où le vent soufflait froid, les matins où la rosée tombait avec rigueur, les soirs où la lune transpirait à travers les fenêtres, parfois TÛ-THỨC ne pouvait pas fermer l'œil. Il sentait en lui une certaine tristesse qui le secouait et le réveillait.

Un jour il vit dans le lointain une barque. Il l'indiqua du doigt et dit à GIÁNG-HƯƠNG : « *J'étais venu de cette région là-bas ; le ciel est loin et les vagues sont hautes, je ne sais où est ma maison !* »

Un moment après il ajouta : « *J'ai laissé, en partant, encore là-bas mes parents et mes amis. Je ne peux pas encore abandonner mon cœur de mortel. Je suis pris du désir de revoir mon village natal. Je vous prie de me comprendre et de me laisser retourner pour quelque temps à la maison. Je ne sais ce que vous en pensez ?* »

GIÁNG-HƯƠNG attristée ne dit mot.

TÛ continua : « *Accordez-moi quelques jours, un mois. J'irai parler à mes amis, régler les affaires de ma famille. Et je reviendrai après vivre avec vous jusqu'à la vieillesse dans ce monde des Nuages-blancs* ».

GIÁNG-HƯƠNG dit en pleurant : « *Je n'ose point m'appuyer sur des sentiments conjugaux pour vous empêcher de revoir votre pays natal. J'ai bien peur que le monde des vivants ne soit trop petit et que les rayons du soleil n'y soient trop courts, Vous n'y trouverez pas vos cours et vos jardins dans leur paysage d'antan !* »

Elle informa alors sa mère qui soupira : « *Je ne croyais pas que cet homme fût lié jusqu'à ce point par les liens terrestres !* »



蓮花殿



Planche II
L'IMMORTEL
THONG-HUYÉN

L'éternelle séparation des deux mondes

La déesse fit préparer un char de nuages pour ramener TỪ-THỨC.

GIÁNG-HƯƠNG remit à ce dernier un pli de soie et lui dit : « *Plus tard quand vous lirez cette lettre, ne m'oubliez pas !* »

Puis, tous les deux essayèrent leurs larmes en se séparant.

En un clin d'œil TỪ-THỨC remit pied sur la terre des vivants.

Mais hélas ! tout était complètement transformé. Les maisons et les hommes ne parurent plus les mêmes. Seules les roches qui bordaient la source restaient toutes vertes comme autrefois.

Il s'informa auprès des vieillards qu'il rencontra s'ils connaissaient un homme de son nom. Tous lui répondirent : « *Quand nous étions petits, on nous a parlé d'un de nos trisaïeux qui portait ce nom. Il s'était égaré dans la montagne depuis plus de quatre-vingts ans. Nous avons connu, depuis, trois règnes de rois* ».

TỪ-THỨC profondément attristé voulut remonter au Ciel ; mais le « *char de nuages* » s'était déjà métamorphosé en un phénix et disparut dans les nues.

Il ouvrit la lettre et y lit : « *Nous avons contracté une union de phénix dans les nuages. Notre amour est fini ! Comment pourrait-on retrouver la montagne des Immortels dans la mer ? Il nous serait difficile de rencontrer une occasion semblable* ».

Il sut alors que GIÁNG-HƯƠNG lui avait laissé des paroles d'éternelle séparation.

Dans la suite, vêtu de son léger manteau de fourrure et portant un chapeau étroit, il pénétra dans la montagne de Hoàng-son et y disparut (1).

(1) Hoàng-son est situé au village de Hoàng-son, *huyện* de Nông-công, province de Thanh-hóa.

La province de Thanh-hóa renferme, outre la *Grotte* de Bích-Đào qui est l'objet de cette légende de Từ-thứC, trois autres sites qui ont vu passer des immortels : Na-son dans le *huyện* de Nông-công (voir *infra* p. 47) ; *Grotte* de Hồ-công dans le *huyện* de Vinh-lộc ; *Temple* de Ấp-lãng Chấn-nhân dans le *Port* de Trấn-phù.

La *Grotte* de Hồ-công se trouve dans le Mont de Xuân-đài, sur le territoire du village de Thọ-vực, *huyện* de Vinh-lộc. Elle regarde le Sông-Mã. Dans cette grotte il y a deux statues de pierres. On raconte qu'autrefois un vieillard vendeur de médicaments et un enfant s'y reposèrent et y disparurent. Les considérant comme la réincarnation des immortels des Han, HOU-KONG et FEI TCH'ANG-FANG (HỒ-CÔNG et PHÍ TRĂNG-PHÔNG), la population y tailla deux statues pour les adorer. Dans la grotte on voit encore des pierres ayant la forme de crapaud, de récipient pour la préparation des pillules d'immortalité. Tous les ans au 9^e jour de la 1^{re} lune, il s'y déroule une fête très populaire.

Le *Temple* de Ấp-lãng est dans le *trang* de Chính-đại, *huyện* de Ngason. Autrefois le roi HÙNG-VƯƠNG y fut arrêté par la violence des vagues lors de son expédition dans le Sud. Le taoïste LA-VIỆN s'offrit de franchir le premier les flots qui s'apaisèrent comme par miracle à son passage. La flotte royale put ainsi poursuivre sa route. Plus tard le roi lui conféra le titre de Ấp-lãng Chấn-nhân, *Homme-Parfait qui avait apaisé les vagues*, et fit édifier un temple en son honneur au *Port* de Trấn-phù. Ce port est transformé en lais de mer depuis la fin des Lê.

LE VIEILLARD DE NA-SƠN

TỪ-THỨC est depuis des siècles une énigme pour tous. On l'envie, on le plaint.

D'aucuns ont tenté de suivre ses traces.

Quelques-uns y ont réussi. Tel ce vieillard qui avait pour nom TỰ-NA (ou KHU-NA). Il était parvenu au Principe du Tao sous la période XƯƠNG-phù (1377-1388) des Trần, et s'était retiré dans la montagne de Na-sơn (1) au Thanh-hóa. Aussi l'appelle-t-on « *Le Vieux de Na-sơn* ». Sous les Lê, plusieurs personnes l'auraient rencontré tous les 10 ou 20 ans.

NGUYỄN-DỮ dans son *Truyện kỳ man lục* a rapporté que le second souverain des Hồ, HỒ HÁN-THƯỜNG (1404-1407), avait fait la rencontre de cet immortel au cours d'une de ses parties de chasse. Malgré l'insistance de l'usurpateur Hồ, notre vieillard ne consentit pas à sortir de sa retraite. Il se contenta de lui laisser deux vers qui donnent l'énigme de la fin tragique de HÁN-THƯỜNG et de son père.

Au temps de Minh-mạng (1820-1840), dans la province de Thanh-hóa, on vit au chef-lieu un vieillard de plus de cent ans, au dos voûté, qui buvait sans limite de l'alcool dans une auberge. On se transmit la nouvelle dans toute la ville. Soudain, on ne le vit plus. On sut alors que c'était notre Homme-Parfait.

(1) Cette montagne est située sur le territoire du village de Cỗ-dinh, huyện de Nông-công, province de Thanh-hóa. Vulgairement appelée *Núi Nira*, elle a à son plus haut sommet une pagode nommée AM-TIÊN, *Refuge de l'Immortel*. Elle renferme une grotte profonde difficilement accessible.

L'HOMME-PARFAIT DES NUAGES MERVEILLEUX

Un autre immortel naquit dans le cadre enchanteur du *huyên* de Chí-linh de la province de Hải-dương, sous les Trần, au début du XIV^e siècle, à cette époque chevaleresque de l'Annam qui n'était pas encore endurci par le poids du confucianisme. Il avait pour surnom *Huyên-vân chân-nhân*, « *L'homme-Parfait des Nuages merveilleux* ».

Il avait l'habitude de se retirer dans la *Pagode de Lê-kỳ* au Mont de Niêt-son (1) pour préparer la drogue des immortels.

L'Empereur DỤ-TÔN (1341-1369) des Trần le fit venir pour se renseigner sur les recettes de la sainteté. Après un long entretien, il lui donna une demeure appelée *Huyên-thiên-động*, *Grotte du Ciel merveilleux*.

Plus tard, on n'en eut plus aucune trace.

(1) Appelé encore *Phượng-hoàng sơn*, *Montagne du Phénix*.

L'HOMME-PARFAIT DE LA PROFONDE CONNAISSANCE

Un autre, du nom de *Thông-huyên chân-nhân*, « *L'Homme Parfait qui a la profonde connaissance* », vécut sous la dynastie des Lý (XI^e siècle).

A cette époque, dit sa légende, il avait autant de réputation dans le pays que le bonze NGUYỄN GIÁC-HÀI.

L'empereur avait pendant son jeune âge un mal étrange aux deux oreilles. On ne parvenait pas, malgré mille médicaments, à le soigner.

La Cour ordonna à THÔNG-HUYÊN et à GIÁC-HÀI de se présenter au « *Palais de Lotus* » pour examiner le souverain. A peine l'Homme-Parfait se mit-il à prononcer des formules magiques que l'oreille gauche de l'Auguste-Souverain fut guérie.

L'empereur sourit et dit : « Oh ! Oh ! Laissez une part au disciple du Buddha ! »

GIÁC-HÀI récita alors sa formule ; l'oreille droite du roi fut guérie à son tour.

L'empereur trouva ces deux personnages extraordinaires. Il leur fit offrir un grand repas, aux mets précieux mais maigres.

Après le festin, l'Homme-Parfait prit congé du souverain et sortit.

Soudain il disparut.

L'empereur ayant assisté à ce miracle récita ces vers :

« Giác-Hải a un cœur immense.

Thông-Huyên possède le principe merveilleux.

Ils ont tous deux une puissance surnaturelle.

L'un est Buddha, l'autre est Immortel ! ».



LE SAGE PARVENU AU TAO

Enfin cet autre du nom de THÀNH-ĐẠO-TỬ « *le Sage parvenu au Tao* », a acquis l'immortalité à une époque beaucoup plus tardive, à la fin du XVIII^e siècle.

Jeune, il fut reçu au concours triennal.

Au temps des Tây-son, désabusé, il abandonna les études et le désir de devenir mandarin pour errer à travers le pays. Il rencontra PHẠM VIÊN *de la chaîne des Hồng-lĩnh* (1), « l'Immortel des HỒNG-LĨNH », et le suivit. Dans tous les sites pittoresques, il laissa des traces de ses pas.

Un jour, il accompagna PHẠM-VIÊN au delà de la mer.

Au milieu des vagues surgit un long chemin tortueux. Ils le prirent et parvinrent à une montagne où des pêcheurs portaient de gros fruits mûrs.

A l'ombre des arbres ils s'assirent pour se reposer.

PHẠM-VIÊN servit à son compagnon et aux autres suivants de l'alcool. On leur apporta quelques pêches en leur recommandant de ne point en garder les noyaux.

(1) Cette chaîne s'étend sur le territoire des deux *huyên* de Nghi-xuân et Can-lôc de la province de Hà-tĩnh. C'est la plus haute montagne de la région. Elle se développe sur trois rangées et affecte la forme de l'oiseau *hông* (espèces d'oie sauvage) aux ailes déployées. De là son nom de HỒNG-LĨNH. « *Pics de l'oiseau hong* ».

Quand la boisson fut épuisée, PHẠM-VIÊN repartit devant. Ses compagnons profitèrent de l'occasion pour cacher dans leurs vêtements les noyaux de pêche.

Ils perdirent leur chemin.

Au bout de plus d'une demi-journée, ils ne purent retrouver PHẠM-VIÊN. Après réflexion, ils rejetèrent, avant de continuer leur chemin, les noyaux de pêche cachés.

Quand ils réussirent à sortir de la montagne, ils trouvèrent déjà PHẠM-VIÊN en train de boire de l'alcool sur un rocher en bordure du chemin.

VIÊN leur dit : « *Pourquoi êtes-vous arrivés si tard ?* »

Puis, après avoir remis au lauréat du concours des livres se rapportant aux recettes du Tao, il repartit avec ses autres disciples.

Le lauréat prit le surnom de *Thành-đạo-tử* et s'appliqua à étudier le Tao.

Un jour, il trouva un homme atteint d'une étrange maladie interne qu'aucun médicament, qu'aucune recette magique n'avait pu guérir. Il demanda à le soigner.

Le malade lui demanda : « Quel genre de cérémonie faudra-t-il faire ? ».

Il répondit : « Aucune cérémonie ! C'est l'esprit de l'arête faitière de votre maison qui vous a donné ce mal. Vous n'avez qu'à y attacher un crapaud et crier très fort ! ».

Le malade suivit ses conseils et fut immédiatement guéri.

THÀNH-ĐẠO partit en refusant toute récompense.

Un jour, il pénétra dans une grotte. Sa torche vint à s'éteindre. Et il fut égaré.

Il se contenta de sucer la moelle des pierres de la grotte et continua ainsi à vivre sans autre aliment.

Au bout de trois ans il put sortir de la montagne.
Après on ne sait plus ce qu'il est devenu.



II

erc

*LE DÉVELOPPEMENT DES LÉGENDES
DES IMMORTELS
DANS LA CONSCIENCE POPULAIRE*

Dans les pages qui précèdent, après avoir défini succinctement l'ampleur de l'influence chinoise dans le culte des immortels en Annam, je me suis appliqué à étudier les immortels annamites, c'est-à-dire ceux qui ont vécu dans notre pays. Par la légende de CHỮ ĐÔNG-TỬ, de ce pauvre hère qui a épousé la princesse TIÊN-DUNG, nous avons vu comment les humains ont pu devenir immortels en faisant de bonnes actions ; par celle de LIỄU-HẠNH nous avons été renseignés sur la forme dans laquelle une immortelle céleste a été renvoyée en transmigration sur la terre. Avec l'histoire de ce mandarin qui a donné sa robe de fourrure pour faire relâcher la belle GIÁNG-HƯƠNG, nous nous sommes introduits dans ce monde des immortels qui, malgré ses mille richesses et sa vie douce, n'a pas réussi à faire disparaître du cœur de cet heureux TỪ-THỨC la nostalgie de la terre des mortels ; avec celle de TỬ-UYÊN, l'étudiant amoureux de la belle du panneau, nous avons examiné les conditions dans lesquelles une jeune fille des cieux est venue au Sud de la vieille capitale de Hanoi contracter une union terrestre avec un sage lettré. Nous avons passé ensuite en revue des immortels qui ont apparu plus ou moins rapidement sur la terre d'Annam au cours des siècles écoulés, et ceux des mortels qui, par la méditation et l'ascèse, sont parvenus à l'état de perfection morale et matérielle.

Le peuple d'Annam voue à tous ces bienheureux un grand culte et une admiration profonde. Ce culte se manifeste tout d'abord par des développements locaux des légendes. Chaque « pays » veut s'annexer tel ou tel immortel, ou tout au moins ajouter à la version courante des miracles ou des faits qui se sont passés sur son territoire.



LA DEUXIÈME ÉPOUSE DE L'ANCÊTRE DU TAO

Ainsi, par exemple, au village de Đa-hoà, du *phủ* de Khoái-châu, province de Hưng-yên, qui est un centre important de culte de CHÚ ĐÔNG-TỬ, nous trouvons cette anecdote qui ne figure pas dans la légende communément racontée. Elle s'explique par ce fait que dans ce pays de la polygamie, le peuple de la campagne conçoit difficilement qu'un génie digne de ce nom n'ait qu'une femme; et cela malgré que cette dernière soit une parfaite fille de roi.

« Après la conversion de la jeune Princesse, dit la légende de Đa-hoà, les deux époux s'en allèrent visiter les sites célèbres du pays.

« Arrivés au territoire du village de Ông-dinh (*phủ* de Khoái-châu, province de Hưng-yên), ils aperçurent devant la pagode de Cồ-kính une jeune fille de dix-huit à dix-neuf ans, aussi belle que le poisson qui nage, que l'hirondelle qui vole.

« TIÊN-DUNG la désigna en disant à son mari: « Voulez-vous, ô noble mari, prendre cette jeune belle comme seconde femme? ».

« ĐÔNG-TỬ sourit sans mot dire.

« TIÊN-DUNG le comprit.

« Elle s'avança toute seule vers la jeune paysanne et lui adressa ces paroles: « Ô jeune fille! Etes-vous une immortelle ou une fille de ce monde? Etes-vous la déesse du vent ou celle des fleurs? Mon mari est intelligent et dépasse en valeur les autres humains. Il

serait bien digne de vous d'être sa seconde femme ! Bien que je sois fille de roi, je ne suis point jalouse, ni vaniteuse. Comme il serait heureux que nous devenions sœurs ! »

« La jeune fille répondit : *« Je me cache dans cette forme humaine. Je suis en réalité l'Immortelle du Palais de l'Ouest. Et vous deux, vous avez pu acquérir le Tao. Notre rencontre d'aujourd'hui est-elle due à la volonté du Ciel ou au hasard des mortels ? »*

« TIÊN-DUNG dit : *« C'est bien le Ciel ! Cependant ce sont les hommes qui font des projets et c'est le Ciel qui décide de leur réussite : Il y a dans la décision céleste la part de l'homme ! »*

« Aussitôt dit, elles firent le serment de s'unir comme des sœurs et se présentèrent devant ĐÔNG-TỬ qui, ravi, ordonna de faire un grand festin ».

L'ancêtre du Tao, génie guérisseur

Dans la même version on fait de CHỮ ĐÔNG-TỬ et de ses deux femmes des figures de grands guérisseurs.

Vers cette époque, y lit-on, il y eut dans le village de Ông-đinh cinq ou six cadavres qu'on allait enterrer.

ĐÔNG-TỬ dit à ses deux femmes : *« J'ai pu apprendre dans les principes du Tao la recette de rendre la vie aux morts. Je veux maintenant sauver ces malheureux qu'on va enterrer. Voulez-vous me suivre ? »*

Sa seconde femme répondit : *« Sauver les gens est une bonne action ! Pourquoi ne vous suivons-nous pas ? »*

Quand ils furent arrivés sur les lieux, ĐÔNG-TỬ prononça une formule magique et désigna les cadavres avec son bâton. Et

sur le coup les morts reprirent vie et réclamèrent à boire et à manger.

Tous étaient débordants de joie. On invita ĐÔNG-TỬ, la Princesse et la Déesse du Palais de l'Ouest à revenir à la maison.

La population du village s'y présenta avec de précieuses offrandes et dit : « Nous avons actuellement dans notre commune de nombreux malades qui vont mourir au nombre de plus d'une centaine ».

ĐÔNG-TỬ déclara : « *Attendons qu'ils soient morts et je les sauverai !* »

Sa seconde femme sourit et dit : « *O noble seigneur ! Vous savez rendre la vie aux morts. Vous ignorez le moyen de guérir les malades. Je possède la recette de guérir les malades par dizaine de milliers !* »

ĐÔNG-TỬ et la Princesse la prièrent de mettre en pratique son miraculeux secret.

La seconde femme prit une feuille de papier blanc, y traça des caractères rouges, la brûla, en délaya les cendres dans de l'eau.

Elle fit boire cette eau aux malades qui furent tous immédiatement guéris.

Devant ce miracle les habitants du village se jetèrent tous à genoux et saluèrent ĐÔNG-TỬ et ses deux femmes comme leurs chefs. Mais ces derniers déclinèrent l'offre et prirent congé de la population.

En reconnaissance on édifia au village de Ông-đinh en leur honneur un temple qui reste encore aujourd'hui parfumé d'encens.

L'IMMORTELLE NGÀI-HOÀ

Et pourtant malgré ces miracles, le village de Đông-tào faisant partie du même *phủ* et rendant le culte au même *CHỦ ĐÔNG-TỬ* ne veut pas reconnaître cette seconde femme.

Si on met à la gauche du génie la princesse *TIÊN-DUNG*, à sa droite on installe, au lieu de la déesse du palais de l'Ouest, la jeune *NGÀI-HÒA* dont voici la légende :

« Elle était la fille d'un agriculteur originaire du village même. A l'âge de quinze ou seize ans quand la princesse *TIÊN-DUNG* et *CHỦ ĐÔNG-TỬ* montaient au ciel, elle était en train de couper les épis de riz.

« Les voyant s'envoler dans les airs, elle abandonna son travail pour les suivre.

« On se racontait le fait dans les environs. Mais sa famille et les gens du village ne voulaient pas encore y croire.

« Un jour, le couvre-seins qu'elle avait eu l'habitude de porter, revint par les nuages. La population, effrayée par un tel miracle, édifia un temple pour son culte ».

Ainsi, chaque localité tâche de raconter son miracle. Et si nous avons la patience de chercher nous trouverons probablement des variantes d'une richesse insoupçonnée.

L'IMMORTELLE PRINCESSE DE JADE

Cependant ce développement de la légende ne se limite pas aux immortels connus.

A mesure que l'Empire s'étend vers le Sud, l'aspiration inassouvie des paysans colonisateurs des terres nouvellement conquises, favorise l'adoption des immortels connus des premiers occupants.

« Au pied de la falaise de Cù-lao dans le *phủ* de Duyễn-khánh, dépendant actuellement de la province du Sud-Annam de Quảng-nam, il existait, relate le *Hội chôn biền*, une longue lagune parsemée de rochers et de bois. Cette région appartenait autrefois au Champa.

« Un jour, on vit rejeter, par la mer, un grand tronc d'arbre.

« Au-dessus de l'épave s'assemblaient des nuages aux cinq couleurs.

« Les habitants ne réussirent pas à la déplacer.

« On informa le prince héritier qui arriva sur les lieux. Et sans difficulté il parvint à ramener le tronc à terre. Il ordonna de le mettre à l'intérieur de la citadelle.

« Et depuis, un riche parfum emplit l'air.

« Soudain, un soir, une jeune fille, belle comme le jade, apparut à côté de ce tronc merveilleux.

« On informa le roi qui vint solliciter sa main en faveur du prince héritier.

« Au bout de quelques années, la jeune femme mit au monde un garçon et une fille.

« Un jour, elle dit à son mari : « *Le terme de mon bannissement touche à sa fin !* ».

« Elle fit venir alors des ouvriers pour tailler dans le tronc d'arbre quatre statues qu'elle disposa, avec des objets de culte en or et en argent, dans une tour dressée au milieu de la montagne.

« Puis elle disparut dans le ciel avec toute sa famille.

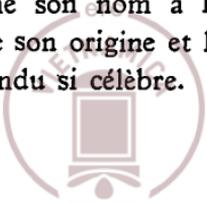
« Dans cette lagune boisée, il existait de nombreuses bêtes féroces et crocodiles qui n'ont jamais encore fait de mal aux humains ».



L'IMMORTEL DE HÀ-TIÊN

Et jusque dans les terres du Sud-Ouest cochinchinois, gagnées sur l'ancien pays khmèr, on a pu voir, dès les premiers temps de l'occupation annamite, à plusieurs reprises, apparaître un immortel qui faisait la traversée du fleuve.

Cette légende a donné son nom à la province actuelle de Hà-tiên que l'histoire de son origine et les écailles de ses extraordinaires tortues ont rendu si célèbre.



L'HOMME-PARFAIT AUX CORNES DE CERF

De même, dans les régions montagneuses du Tonkin réellement mises en valeur par les Annamites du delta depuis la dynastie des Lê, l'imagination populaire a créé des immortels locaux.

Tel, par exemple, cet *Homme-Parfait* connu sous le nom de *Lộc-giác chân-nhân* que note le *Hội chân biên* :

« Il était originaire de Cao-băng.

« De famille pauvre, il devait aller chercher du bois dans la forêt pour subvenir à ses besoins.

« Il avait une profonde piété filiale. Sa mère aimait le lait de cerf. Mais les cerfs fuyaient sa présence.

« N'ayant pu obtenir de quoi donner satisfaction à sa vieille mère, il alla pleurer dans la montagne.

« Soudain, il vit venir un vieillard qui lui dit : « *Si vous voulez avoir du lait de cerf, vous devrez porter la peau du cerf* ».

« Ce disant, il lui remit la dépouille complète d'un chevreuil.

« Notre pieux bûcheron fit suivant la recommandation du vieillard et obtint ainsi beaucoup de lait pour sa mère.

« Un jour, le vieillard se présenta à nouveau et le loua comme un fils pieux.

« Il lui enseigna les principes du Tao.

« Mais le bûcheron n'en dit mot à personne.

« Après la mort de sa mère, il entra dans la montagne et ne revint plus à la maison.

« Un jour, son fils rencontra dans les bois un cerf qui lui dit avec la voix d'homme : « Je me suis métamorphosé et ne pourrai plus reprendre mon corps humain ! Je te donne une corne. Traîne-la au bout d'une corde, Tu t'arrêteras là où elle s'accrochera. Tu mettras en valeur l'endroit et tu obtiendras largement de quoi subvenir à tes besoins ».

« Ce disant, il piqua ses cornes dans l'arbre, et ainsi les détacha, Puis il disparut,

« Le fils suivit ces conseils et devint riche ».

La croyance aux immortels est ainsi rendue vivante dans l'espace. D'un bout à l'autre de cet Empire d'Annam, de Cao-bàng à Hà-tiên, cette aspiration vers l'immortalité est traduite délicatement par des légendes plus ou moins localisées.

Elle est également entretenue dans le temps. Chaque époque importante de l'histoire, chaque ère de prospérité est illustrée par une apparition d'immortel.

Sous les Lý, c'est, par exemple, THÔNG-HUYỄN, l'Immortel guérisseur ; *sous les Trần*, c'est l'Homme-Parfait HUYỄN-VÂN de Chí-linh, c'est la disparition de TỶ-THỨC, ou encore l'épée miraculeuse de HƯNG-ĐẠO ; *sous les Lê*, c'est l'entretien de NGUYỄN-TRÃI avec l'immortelle princesse TIÊN-DUNG, c'est l'union de TỬ-UYÊN et GIÁNG-KIỆU, c'est l'extraordinaire épopée de LIỄU-HẠNH, ce sont les rencontres miraculeuses des empereurs THÁNH-TÔN et HIÊN-TÔN, etc.

L'HOMME-PARFAIT DES HÔNG-LĨNH

Toutefois ce n'est qu'avec l'histoire de l'*Homme-Parfait des Hông-lĩnh* que se traduit le mieux ce besoin du peuple de rendre vivace dans l'espace et dans le temps la croyance aux Immortels.

Originaire d'An-bài (*huyện* de Đông-thành, province de Nghệ-an), il appartenait à la famille Phạm et avait pour nom VIÊN.

Son grand-père était cultivateur et s'appliquait à faire la charité.

A ce moment là, un géomancien chinois venant de Chine, par admiration pour l'attitude de l'honnête paysan, plaça en sa faveur les ossements d'un de ses ancêtres dans une fosse traversée par de bons souffles naturels.

Avant de quitter le lieu, le géomancien lui prédit : « Cette tombe donnera un *Tiền-sĩ* (Docteur) et un *Tiền* (Immortel) ! »

Plus tard, le fils de ce cultivateur, PHẠM-CHẬT, fut reçu, à l'âge de trente ans, *Hoàng-giáp* en l'année Nhâm-thìn de la période Khánh-đức (1649-1652) des Lê, et parvint au grade de *Tà-thị-lang*.

Ce brillant docteur avait lui-même deux garçons, l'aîné s'appelait PHẠM TÁN, le second PHẠM-VIÊN.

A l'âge de dix-huit ans, PHẠM-VIÊN se montrait paresseux. Son père, le *Thị-lang*, parlant des concours littéraires et de l'héritage intellectuel de la famille, le réprimanda.

Il lui répondit : « *Le bonheur de celui qui vit en ce monde est de satisfaire sa volonté et sa vocation. Même cinquante ans de richesses et d'honneurs ne sont qu'un rêve semblable à celui du « millet d'or » !* »

La rencontre d'un immortel

Ce disant, il partit avec un manteau de latanier et un chapeau de feuille dans les montagnes de *Hồng-lĩnh* (1) pour cueillir des plantes médicinales.

Au bout de trois jours, il fit, dans la profondeur des forêts, la rencontre d'un vieillard qui avait à la main un bâton de bambou et qui s'habillait comme un taoïste (*đạo-sĩ*).

Devinant que c'était un Homme-Parfait parvenu au Tao, il se mit à genoux devant lui et le salua en exposant ses aspirations.

Le vieillard lui fit signe de le suivre à la maison.

Au bout d'un demi-stade ils arrivèrent à une chaumière de quelques compartiments. PHẠM-VIÊN y pénétra à la suite du vieillard.

Il vit sur une table un petit livre, avec à côté un vase d'eau. Autour il n'y avait aucun domestique.

Le vieillard lui présenta une cuillère d'eau en lui disant de boire. . .

(1) Voir *supra* p. 51.

Puis il lui remit un sac en lui recommandant : « Emportez ce sac avec vous, vous n'aurez qu'à faire vos vœux ! Votre maître est là dedans ! »

A peine eut-il achevé ces mots qu'il disparut avec la chaudière.

PHAM-VIÊN regarda dans la direction du soleil levant et réussit au bout d'un instant à se trouver au milieu des habitations.

Douze ans avaient déjà passé depuis son départ de la maison. Et il était dans sa trentième année.

Dans sa famille et dans son village, tout le monde trouva cela étrange. Mais personne ne sut qu'il était devenu immortel. Parfois il dormait plus de dix jours sans se lever. Ou, il ne prenait qu'une cuillère de soupe toutes les quarante-huit heures. Le *Thi-lang* le considérait comme un sot.

L'homme aux deux caractères

Il avait parmi ses élèves un homme du village à qui il n'apprenait que les deux caractères 桔 槳 *cát cao*.

Au bout de trois ans, le fidèle disciple lui demanda d'apprendre d'autres mots. PHAM-VIÊN lui dit : « *Plus tard tu auras richesses et honneurs ! Ces deux caractères te suffiront largement !* ».

Dans la suite, les autorités du village l'inscrivirent sur la liste des conscrits ayant pour rôle de garder les barques publiques.

Un jour, le seigneur TRINH en tournée d'inspection ordonna de faire l'inventaire de tous les objets des embarcations. Arrivé

à une petite écope qui servait à transvaser de l'eau, personne ne sut comment l'inscrire sur le registre.

A ce moment, se trouvait là même le Grand Conseiller, *Tham-tung*, HỒ TÔN-MỰC.

L'étudiant aux deux caractères s'avança et dit : « Quand j'étais à l'école, on m'a appris les mots *cát-cao* pour désigner le seau en question : »

Le *Tham-tung* le considérant comme un lettré cultivé, le présenta au Seigneur qui le nomma, sur le champ, mandarin du sixième degré.

La mort du Thi-lang

Lorsque PHẠM-VIÊN eut quarante ans, son père exerçait ses charges à la Cour et était très aimé du souverain.

Un jour, à la campagne, subitement, il ordonna aux gens de dresser un autel, de préparer des objets de culte blancs et de confectionner des vêtements de grand deuil,

Et il se rendit à la capitale.

Quelques jours après son arrivée, son père mourut.

Sa mère fit louer des barques pour transporter le cercueil au village, par la mer. Mais PHẠM-VIÊN ne suivant pas ses conseils, ordonna de faire des grands et des petits chars ainsi que tous les objets d'une procession funèbre qui devrait se rendre au Nghê-an par la route.

Le cortège se mit, le lendemain, en marche au chant du coq. Et au lever du soleil, il parvint à l'entrée du territoire du village d'An-bài.

Tout le monde trouva cela surprenant et sut alors que PHẠM-VIÊN possédait des recettes miraculeuses.

Le départ

Après l'inhumation, il salua sa mère et partit.

Depuis on n'eut plus de ses nouvelles.

Cinq ans plus tard sa mère mourut à son tour.

La nuit même de l'enterrement, il revint pleurer devant la tombe, y déposa une caisse et repartit.

Le lendemain, les membres de la famille voyant la caisse, l'ouvrirent et y trouvèrent buffles, chèvres, poulets, cochons, riz gluant, riz ordinaire en grande quantité, ainsi que cinq cents pièces de monnaie et cent taëls d'argent.

Sur la caisse, on lut cette inscription : « *Ces objets sont offerts respectueusement par PHẠM-VIÊN, fils de la défunte* ».

Depuis lors, des personnes l'ont vu à Thăng-long ou l'ont rencontré au port de Thần-phù, se contentant de croiser les mains pour saluer sans mot dire.

La composition littéraire

Vers l'époque de Bảo-thái (1720-1729), le lettré TRƯỜNG HỮU-ĐIÊN, originaire de Xuân-canh, ouvrit une école de caractères à la capitale. Il avait une centaine de disciples.

Un jour, il donna comme exercice de composition à faire dans la journée une « *Adresse de remerciements à l'empereur par quatre vieillards qui se sont retirés dans le Thừờng-son* ».

PHẠM-VIÊN, en habit ordinaire usagé, se présenta le dos voûté pour demander à traiter le sujet.

Tous les élèves se moquèrent de lui.

Au bout d'un moment, sa composition fut terminée.

Et subitement, il disparut.

Le maître, après avoir parcouru le devoir, prit peur et le loua en ces termes : « Ceci a un style et un fond qui ne peuvent qu'appartenir à un Immortel ! C'est certainement PHẠM-VIÊN qui m'a joué une farce ! »

Le Huân-đạo ajourné au concours

Sous la période Cảnh-hưng, en l'année Giáp-tuât, le *Huân-đạo* du *huyện* de Đông-thành (province Nghê-an) se rendait à la capitale pour le concours de doctorat en compagnie de LÊ-TÂN du *huyện* de Nông-công (province de Thanh-hóa).

Ils rencontrèrent sur le territoire du *huyện* de Kim-bàng (province de Hà-nam) un homme qui prit le *Huân-đạo* par les mains en lui disant : « Je suis du même *huyện* que vous ! Pourquoi m'avez-vous si vite oublié ? »

Puis, il sortit un papier, le plia et le cousut soigneusement au petit pan de la robe de son interlocuteur en lui recommandant : « N'y touchez pas pour le moment ! Ouvrez-le quand on entrera pour la deuxième épreuve ! »

Ce disant, il repartit.

Au concours, notre *Huân-đạo* n'ayant pas trouvé son nom sur la liste des candidats à la seconde composition, devint furieux et but jusqu'à devenir ivre.

Le lendemain, quand il se réveilla un candidat qui revint du camp du concours lui apprit qu'on avait donné comme sujet du *phú* : « Thiên-hạ đại-đồng », *La grande union de tous sur la terre*.

Le *Huân-đạo*, se rappelant la recommandation de l'homme qu'il avait rencontré en chemin, sortit le papier cousu dans le pan de sa robe et y trouva un *phú* de huit rimes traitant le sujet proposé au concours.

Il sut alors que l'inconnu qui lui avait déclaré être du même *huyên* était PHẠM-VIÊN.



Entretien avec un prodige

Dans tout le pays et à toutes les époques on racontait encore sur l'Immortel des Hồng-linh bien d'autres anecdotes.

Il avait, lit-on dans le *Hội chôn biên*, une telle puissance surnaturelle que personne au monde ne pouvait le comprendre, ni l'égaliser. Un de ses contemporains, originaire du même *huyên* que lui, du nom de NGUYỄN DUY-HÀN, était très doué pour les lettres. Il était reconnu par tous comme un prodige.

PHẠM-VIÊN le fréquentait. Souvent tous les deux se promenaient ensemble, chantant et buvant parmi les eaux et les monts. Parfois ils s'amuserent avec les tigres dans la forêt et commentèrent ensemble des livres sur les sommets des montagnes.

Cependant, depuis cette époque, personne ne les vit plus.

La rencontre d'un bûcheron

Plus tard, dans la région de Bình-lãng (province de Hà-tĩnh), un bûcheron, étant allé dans les monts de Hông-son, vit un homme descendre du ciel sur le dos d'un buffle bleu.

Il l'interrogea.

Celui-ci lui répondit : « Je suis de la famille PHẠM ! »

Le bûcheron insista pour savoir d'où il venait. L'homme, sans mot dire, se contenta de sourire.

Puis il alla s'asseoir sur un rocher et se mit à lire.

Subitement il s'envola dans le ciel et disparut...

Le marchand de feuilles d'indigo

Un jour, à la porte de Đại-hưng, entrée Sud de l'enceinte impériale de Thăng-long, un porteur vit entrer dans une auberge un vieillard qui demanda à boire du thé.

Et lorsque le marchand lui réclama de l'argent, notre consommateur ne put que montrer ses poches vides.

Le porteur, pris de compassion, paya à sa place.

Le vieux voyageur le remercia et dit : « Quel métier exercez-vous ? »

— « Je vends, lui répondit le porteur, des feuilles de teinture d'indigo. En ce moment il fait une grande sécheresse, l'herbe ne peut même plus pousser. Je n'ai plus aucun autre moyen pour subsister ! »

Le vieillard lui dit : « Je connais un endroit où les plantes d'indigo poussent très vertes ! Pouvez-vous me suivre pour les arracher ? »

Le porteur, ébloui, accepta de le suivre et fut amené devant un vaste terrain tout verdoyant.

Le vieillard fit encore venir quelques dizaines de ses hommes pour aider notre porteur à faire la cueillette des feuilles d'indigo et à les transporter à la capitale pour les vendre.

La marchande d'alcool

Au village de Hoàng-mai, dépendant du *huyên* de Thanh-tri (près de Hanoi); il y avait un marchand d'alcool.

Un jour, sa fille sortit de bonne heure pour vendre de l'alcool au marché.

Chemin faisant, elle rencontra un vieillard qui lui dit : « Si vous voulez vendre votre alcool au plus haut prix, suivez-moi ! »

La jeune fille accepta.

Le vieillard la conduisit dans un village où l'on était en train de célébrer deux mariages. L'alcool y manquait. Et on se disputa pour en acheter à la jeune vendeuse qui réussit à gagner ce jour là dix fois son capital.

Elle demanda aux gens quel pouvait être le pays où elle était. On lui dit : « Nous sommes ici sur la place-forte d'An-lăng de la province de Thanh-hóa ! »

A la tombée de la nuit le vieillard la ramena.

Quand elle parvint au village de Hoàng-mai, la lune commençait à peine à poindre à l'horizon.

La jeune vendeuse raconta son aventure à ses parents qui dressèrent un autel en plein air pour remercier le Ciel.

Soudain, on vit sur la table d'encens un papier sur lequel était écrite cette inscription : « Thảo sinh phiêm thượng thị ngô gia » (*Là où l'herbe pousse sur le fleuve phiêm est ma demeure*).

On sut en l'interprétant que c'est notre Immortel PHẠM (*le mot PHẠM est composé de la clef herbe placée sur le caractère phiêm*).

Une assemblée dans la montagne

Au village de Duy-thân, dépendant du *huyện* de Thanh-chương (province de Nghệ-an), vivait un homme du nom de ĐỖ. Il pratiquait avec plaisir la géomancie.

Un jour, il fit la rencontre de PHẠM-VIÊN qui lui dit : « Votre science n'est pas encore très poussée ! J'ai pu apprendre les recettes merveilleuses de DƯƠNG-CÔNG. Pouvez-vous me suivre ? »

ĐỖ demanda des éclaircissements.

PHẠM lui dit : « Maintenant je dois me rendre à Long-ngâm ! Dans cinq jours, vous viendrez me trouver au premier sommet de la chaîne des Hồng-lĩnh ! »

* * *

ĐỖ vint l'y trouver à la date fixée.

Et toute la nuit ils parlèrent de géomancie.

Le lendemain PHẠM désigna la carte des grands foyers géomantiques de la terre en disant : « *Les bons foyers sont des choses précieuses de la nature ! Il ne faudra point les disposer contre*

la volonté céleste ! Les bons foyers géomantiques sont dans le cœur de l'homme et non dans la montagne ! Vous devrez réfléchir à cela ! »

ĐỖ le salua et promit de retenir cette recommandation.

* * *

Juste à ce moment, la longue pluie venait de cesser, PHẠM dit : « L'atmosphère est limpide et fraîche ! Comme il serait agréable de boire du bon alcool ! »

Soudain, arrivèrent deux hommes au chapeau de lotus et au manteau de feuille. L'un avait nom ĐÀO et l'autre LƯƠNG. Ils étaient sur le dos d'une chèvre blanche.

Derrière eux suivait un homme au bonnet de lettré et s'appuyant, sur un bâton en bois de poirier.

PHẠM dit aux deux premiers : « Voyez, le merveilleux NGUYỄN arrive là-bas ! »

Tout le monde se salua et chacun prit sa place.

Le géomancien ĐỖ participa également à la conversation. PHẠM leur offrit de l'alcool.

LƯƠNG dit : « Nous nous promenons dans le fond de cette forêt. Nous avons la bonne fortune d'avoir ici un grand poète. De plus, après la pluie le paysage est clair et frais. Comment ne pourrions-nous pas retenir cela dans des paroles ? » Et il proposa comme sujet de poème : « *Dans la montagne après la pluie* ».

PHẠM ânonna ses vers le premier ; puis ĐÀO ; puis NGUYỄN ; ensuite ĐỖ.

Quant à LƯƠNG, il composa un poème avec des rimes antiques, Après quoi, on frappa sur la table en chantant. On se versa force alcool. Et on ne se sépara qu'à la tombée de la nuit.

Le docteur de Phu-thi

Sous la période Cảnh-hưng des Lê (2^e moitié du XVIII^e siècle), PHẠM-VIÊN vint souvent voir le docteur NGUYỄN du village de Phú-thị (province de Bắc-ninh).

Un jour, monté sur un cheval rouge et suivi de deux chiens blancs il passait devant la demeure de NGUYỄN.

Il s'y arrêta et demanda au gardien : « Ton maître est-il à la maison ? »

Le gardien n'eut même pas le temps de répondre que déjà l'Immortel rebroussait chemin pour continuer sa route.

NGUYỄN, à ce moment-là, était en train de dormir. On entra l'informer. Il se leva aussitôt et ordonna aux gens de lui apporter de quoi écrire. Il traça un poème dans lequel il compara, afin de se moquer de PHẠM-VIÊN qui s'était montré trop pressé, *le voyageur sur le dos d'un cheval maigre avec celui qui monte sur un buffle gras.*

Il dépêcha un domestique l'apporter à PHẠM-VIÊN pour l'inviter à revenir.

Le domestique put l'atteindre au bout d'une demi-heure.

L'Immortel, après avoir lu le poème sur son cheval, sourit et dit : « *Ton maître n'a donc pas encore pu s'échapper de la notion du gras et du maigre ? Ce sont là des paroles de campagnard ! Je remplace les mots « gras et maigre » par « rouge et blanc ».* Va le

dire à ton maître ! Je suis maintenant pressé. Je viendrai le voir une autre fois ».

Ce disant il disparut.

Le licencié idiot

On le revoyait parfois sous le déguisement d'un vieillard qui se surnommait « NGỌC HƯƠNG-CÔNG » *le licencié idiot*, et fréquentait les candidats au concours pour commenter ensemble les classiques et faire des poèmes.

La tante aux vingt-et-une sapèques

On raconte encore sur lui d'autres anecdotes étranges...

PHẠM-VIÊN avait une tante veuve et sans enfant. Il lui donna vingt-et-une sapèques en lui disant : « Si vous achetez quelque chose, tâchez de ne les payer qu'avec vingt pièces, et gardez-en toujours une ! Vous pourrez ainsi subvenir à tous vos besoins jusqu'à la fin de votre vie ! »

La vieille tante qui avait plus de quatre-vingts ans, en suivant sa recommandation, put vivre ainsi jusqu'à la mort.

Les sapèques disparurent avec elle.

La gourde d'alcool

Un jour qu'il passait la nuit dans une auberge du *huyên* de Ngọc-son (province de Thanh-hóa), PHẠM-VIÊN dit à la vieille propriétaire : « Il se produira bientôt ici un incendie ! Je vous donne cette gourde d'alcool. Quand le feu viendra, vous n'aurez

qu'à y verser ce liquide, sinon le feu gagnera toutes les maisons et personne ne pourra l'éteindre !»

Quelque temps après, un incendie éclata dans le village au milieu d'un violent vent du Sud.

La population était déjà dans une grande panique. La vieille femme se souvenant de la recommandation de PHẠM-VIÊN versa la gourde d'alcool sur le feu.

Soudain, une grande pluie survint et l'incendie fut éteint. On sentit dans l'eau de pluie l'odeur d'alcool.

Au bout de trois jours le parfum persista encore.

Le bâton du mendiant

PHẠM-VIÊN rencontra un jour, dans le *huyện* de Hoàng-hóa (province de Thanh-hóa), un vieillard de plus de soixante-dix ans qui mendiait péniblement pour vivre.

Pris de compassion, il lui donna un bâton en lui disant : « Lorsque vous arriverez dans un pays ou dans un marché, vous n'aurez qu'à planter ce bâton en bordure du chemin ! Les passants mettront d'eux-mêmes des sapèques sur son bout. Quand vous aurez compté cent sapèques, il faudra immédiatement enlever le bâton et vous en aller dans un autre endroit ! »

Le septuagénaire en suivant les conseils de PHẠM-VIÊN put ainsi vivre assez largement.

Au bout de trois ans il mourut. Et le bâton lui-même disparut.

Les concours sans docteur

En l'année Bính-thân de la période Thịnh-đức (1653-1657) des Lê, PHẠM-VIÊN était en train de boire dans une auberge du village de Hoàng-mai, à la porte de la capitale. Il y vit entrer des licenciés de Nghê-an qui venaient à la capitale pour le concours de doctorat.

Il leur dit en souriant : « Il n'y aura pas de lauréat-docteur pendant trois concours ! Vous perdrez, Messieurs, votre temps et votre argent en venant de si loin ! »

Tous se moquèrent de lui et le considérèrent comme un fou.

Or, pendant les trois concours consécutifs de Bính (1656), Kỷ (1659) et Tân (1661) aucun de ces candidats ne fut reçu docteur.





III
*TROIS TEMPLES DÉDIÉS
AUX IMMORTELS*

On ne saurait raconter toutes les anecdotes qui attestent cette richesse du folklore annamite à l'égard des Immortels.

Quoi qu'il en soit, la croyance aux Immortels se manifeste autrement que par la transmission et le développement des légendes. On voue dans notre pays, à ces êtres qui n'ont pas connu la mort, un culte très vivace. Il leur est dédié une multitude d'édifices religieux. Etudions trois d'entr'eux qui se trouvent tous dans le sein de la ville de Hanoi : c'est tout d'abord, le *Temple de Tú-Uyên*, dédié à ce touchant couple de la légende du « portrait merveilleux » ; en second lieu, c'est la *Pagode de Ngọc-hồ* où eurent lieu la rencontre de TÚ-UYÊN avec la belle fille céleste GIÁNG-KIÊU et celle de LÊ THÁNH-TÔN avec la virtuose immortelle BỒI-LIÊN ; enfin c'est le *Temple de Vọng-tiên*, édifié sur l'emplacement même où cette dernière s'était envolée vers le ciel.

LE TEMPLE DE BÍCH-CÀU

Le Temple Tú-Uyên porte le nom littéraire de *Bích-câu đạo-quán*, temple taoïque de Bích-câu (1).

Il a été édifié sous la période HỒNG-ĐỨC du règne de LÊ THÁNH-TÔN (fin du XV^e siècle) par les habitants du lieu, sur l'emplacement même de la maison d'étude de l'Immortel.

Peu après, l'empereur THÁNH-TÔN avant de prendre une décision contre le Champa, avait envoyé des mandarins avec des présents consulter le génie TÚ-UYÊN sur l'opportunité d'une campagne répressive. Notre Immortel se révéla au souverain dans un songe. Celui-ci décida alors de punir les Chams de leurs multiples incursions en territoire d'Annam. L'armée impériale en sortit victorieuse.

A son retour à la capitale THÁNH-TÔN conféra à notre Immortel le titre de «An-quốc chân-nhân» (*Immortel Pacificateur de l'Empire*). Aussi donne-t-on à ce temple le nom de «An-quốc quán». Aujourd'hui cette appellation de «An-quốc» figure encore à l'entrée de la pagode qui se trouve à côté du bâtiment consacré au culte des Immortels.

* * *

(1) Bích-câu est l'appellation du site au milieu duquel il est construit. Ce site est caractérisé par ses eaux. Bích-câu veut dire *filet d'eau verte*.

Au cours de la dynastie des Lê on l'a reconstruit plusieurs fois. Sous le règne de Cảnh-hưng (2^e moitié du XVIII^e siècle) l'encens et le feu continuèrent de brûler comme auparavant.

A la fin des Tâi-son (dernières années du XVIII^e siècle) le temple tomba en ruine.

En la 6^e année de Minh-mạng (1825) le maréchal Lê, *Commandant en chef de l'Armée de derrière*, le fit reconstruire. Vingt-et-un ans après, sous Thiệu-trị, on y apporta encore quelques modifications. Sous Tự-đức, en 1865, le gouverneur militaire de Hanoi y fit des réparations.

Les événements de la seconde moitié du siècle dernier l'ont complètement détruit. Ce n'est que sous le règne de Thành-thái, vers les années 1896 et 1897, que la population du village l'a reconstruit grâce aux généreux dons des fidèles.

Le lac de Phénix

Ce temple est situé dans le hameau d'*An-trạch*, dépendant du *huyện* de Vĩnh-thuận, au Sud-Ouest de l'antique enceinte impériale de Hanoi.

Ce hameau portait le nom de *Phường Bích-câu* qui désignait une des 36 corporations d'artisans de la capitale. Il avait un lac qui s'étendait encore en la 18^e année de Minh-mạng (1838) sur 22 *mẫu* 7 *sào*, soit plus de 80.000^m2. Ce lac dont, depuis LÊ THÁNH-TÔN, l'usufruit avait été toujours octroyé au village pour les services de culte de TỬ-UYÊN, était très fréquenté des étudiants qui venaient écouter les leçons du Văn-Miêu. Il affectait la forme d'une aile de phénix; de là lui vint le nom de « *Phượng-hồ* »,

Lac de Phénix. Depuis Minh-mạng, qui avait changé bien des noms de lieu pour donner plus de poésie à nos sites, on l'appelait « Phụng-lâu hồ », *Lac du Palais de Phénix.*

Communément il portait encore huit autres noms qui faisaient allusion, soit aux petits hameaux qui l'entouraient comme Tiên-thù, Hành-tham, Viên-lang, Tuy-đại, Dũng-đôn, soit à la configuration du terrain comme Thâm-hồ, *Lac profond* (car le lac est plus profond là qu'ailleurs), Di-vĩ, *Queue du Brochet* (car le lac est ici étroit et a la forme d'une queue de brochet), soit à l'immortel même, « Hồ Tú-Uyên », *Lac de Tú-Uyên.*

Sur la bordure Est de ce lac s'élevait un exhaussement de terrain auquel on donnait le nom de « Kim-quy đòì », *Butte de la Tortue d'Or*, à cause de sa forme géomantique. Et c'est sur le dos de cette Tortue légendaire qu'on a édifié le temple de Bích-câu.

De toutes ces étendues d'eau verte, et plus ou moins limpide suivant les endroits, il ne reste plus aujourd'hui que les deux flaques rondes occupant la partie antérieure du temple. On les considère comme les deux yeux de la Tortue d'Or (Pl. VI, Puits-Mare).

L'entrée de Bích-câu

Ce temple de « Bích-câu » est composé de trois ensembles apparemment distincts : dans le milieu se trouvent les bâtiments consacrés au culte de l'Immortel lui-même (Pl. VI, I). A leur gauche sont les autels du Buddha (Pl. VI, III). A leur droite sont des compartiments réservés aux gardiens (Pl. VI, II). La

partie arrière est réservée au culte de l'Immortelle LIÊU-HẠNH (Pl. VI, IV).

Cet ensemble n'a pas moins de 60 m de large et 80 m de profondeur. Il est fermé du côté de la façade par une clôture en briques disposées de façon à former des caractères Thiện 善 (Bonté). Dans cette clôture sont percées trois portes dont celle du centre est monumentale.

Cette dernière (Pl. VI, A), qui a pour nom *Tam-quan*, porte en haut l'inscription de « *Bích-câu đạo-quán* », *Centre taoïque de Bích-câu*. Elle diffère de celle des autres édifices religieux en ce qu'elle ne comporte qu'une entrée au lieu de trois ; les deux autres sont ici remplacées par des murs ajourés aux caractères Thiện.

Aux deux extrémités de ce *Tam-quan* se trouvent deux autres portes plus petites. Sur celle de gauche figure l'inscription de « *Tả lai-môn* », *Porte d'arrivée de gauche* (Pl. VI, B) : c'est la porte d'accès à la pagode. Sur celle de droite est écrit « *Hữu lai-môn* », *Porte d'arrivée de droite* (Pl. VI, C) ; elle mène au logement du gardien du temple.

L'entrée de Ngoc-hô

La *Pagode de Ngoc-hô*, qui est moins étendue (20 m de façade sur 35 m de profondeur environ), a une entrée plus monumentale. L'ouverture centrale, qui est fermée par une porte en bois sculptée du caractère Thọ, (Longévité) avec tout autour des chauves-souris, symboles du bonheur, est surmontée d'un pavillon à huit toits incurvés. Les ouvertures de droite et de gauche qui portent le nom de l'édifice sont également surmontées de toits doubles aux angles relevés.

Quatre colonnades classiques, décorées de phénix et de sentences parallèles, encadrent harmonieusement l'entrée principale qui reste pratiquement fermée.

Derrière cette porte ajourée, et sous le pavillon, se creuse un puits de 2 m 53 de profondeur remplaçant, dit-on, le lac qui a disparu et qui servait autrefois de miroir au temple. Ce puits ne justifie-t-il pas aussi le nom de « *Calebasse de Jade* », Ngọc-hồ, donné à cette pagode ?

Dans le pavillon de la porte est suspendue une cloche de bronze.

A droite de l'entrée, on a construit il y a deux ans un petit temple dédié à VÂN-XƯƠNG, *Dieu de l'Inspiration littéraire*.

L'entrée de Vong-Tiên

Le Tam-quan du *Temple de Vong-tiên* est plus simple. Il comporte les trois ouvertures classiques. Celle du milieu, qui est flanquée de deux colonnades surmontées de chapiteaux décorés de phénix stylisés, est occupée par l'étalage d'un portraitiste. L'accès au temple se fait par la petite porte latérale de droite.

LES BATIMENTS DE CULTE DE BÍCH-CÂU

Revenons au Bích-câu.

Derrière le portique s'étend une double cour : celle de devant est bordée d'arbres et de plantes variées, et celle de derrière, qui précède immédiatement le bâtiment de culte, renferme sur presque toute sa surface un grand bassin d'eau entouré de pots garnis de plantes stylisées. Au milieu de ce bassin se dresse un rocher élevé de trois mètres, agrémenté de plantes minuscules et velouté de mousse. L'ensemble représente en miniature le paysage rêvé des sages lettrés d'Extrême-Orient, et plus généralement des populations des monotones deltas qui ont la nostalgie de la montagne et du monde des immortels (Pl. VI, 17).

* * *

On accède au bâtiment de culte par trois marches qui font surélever son plancher de 0 m 95 au-dessus du niveau de la cour d'honneur.

Ce bâtiment comporte nettement deux parties : le *đai-bái* ou « pavillon des grandes cérémonies » (Pl. VI, 1), et le *đinh* proprement dit (Pl. VI, 2-3).

Le plan du *đinh* affecte la forme d'un T renversé dont la partie horizontale est couverte d'un toit à deux pentes et dont l'arête faitière est perpendiculaire à l'axe du temple.

Ce toit repose sur quatre rangées de colonnes de bois par l'intermédiaire d'un empilement d'entrants séparés par des dés. Seule la première rangée comporte quatre colonnes. Les colonnes extérieures des autres rangées sont remplacées par des parois en brique blanchies à la chaux.

La partie verticale du T est couverte d'un toit également à deux pentes. L'arête faîtière de ce dernier s'étend dans le sens de l'axe du temple.

Ce toit, soutenu par deux rangées de colonnes, dont la première est commune avec le toit antérieur, est posé sur des parois latérales en briques et des pannes qui reposent d'un côté sur celles du toit antérieur et de l'autre sur la paroi postérieure de l'édifice.

Le *đai-bái* est parallèle au trait horizontal du T renversé formant le corps principal du bâtiment. Il est couvert en son centre par des toits superposés, élégamment rehaussés par leurs huit cornes qui s'élancent vers les cieux.

Le toit supérieur a son arête faîtière dirigée perpendiculairement à l'axe du temple. Il a quatre pans dont les deux plus grands reposent sur un double entrant réuni par des poinçons. Les entrants inférieurs reposent eux-mêmes sur d'autres poinçons qui viennent se terminer aux tirants qui joignent les quatre grosses colonnes du *đai-bái* deux par deux.

Les deux autres pans sont soutenus par des arbalétriers savamment agencés avec les entrants et les colonnes.

Les cornes de ce toit supérieur sont charpentées sur quatre gros arbalétriers qui partent directement des colonnes.

Le toit inférieur formant l'auvent du *đai-bái* repose lui-même sur quatre arbalétriers qui soutiennent des angles également relevés.

Les arêtes de ces toits sont garnies de dragons aux poses variées, les uns baissent leurs têtes, les autres les relèvent.

Les deux travées adjacentes au *đai-bái* sont couvertes de simples toits à double pente.

Les parois latérales de l'édifice se terminent par deux colonnades en maçonnerie au chapiteau terminé en feuilles stylisées.

Le plan de la pagode a la forme d'un T renversé comme celui du *đinh*.

Il en est de même du bâtiment qui lui fait pendant et qui sert de logement au gardien, et également du *phủ* dédié à LIÊU-HẠNH qui se trouve derrière.

Entre le *phủ* et la pagode, *chùa*, sont des chambres réservées aux bonzesses (pl. VI, v).

Les charpentes de ces bâtiments n'ont rien de particulier et ne diffèrent pas beaucoup de celles du *đinh* que l'on vient de décrire. On notera toutefois que dans le *phủ* et le *chùa*, la charpente du toit antérieur est tronquée par derrière.

LES BATIMENTS DE CULTÉ DE NGỌC-HỒ

Dans le groupe de *Ngọc-hồ*, au *chùa* qui est consacré au culte des Buddhas, c'est encore le plan en T renversé. Au *phủ* qui est dédié aux Immortels, c'est un double T aux têtes accolées pour la partie principale, et un T simple en droit pour le corps du bâtiment de la façade.

La charpente de la pagode est la même que celle du centre de Bích-câu. Seulement ici, pour donner plus d'extension à l'édifice couvert, les arbalétriers de la façade sont remplacés par un toit à double pente qui nous rappelle les toits adjacents du *đài-bái* du temple de TÚ-UYÊN.

Au *phủ* de *Ngọc-hồ*, à cause de ses nombreuses statues de divinités, la partie qui précède le sanctuaire formé par la partie verticale du T renversé est couverte par deux toits à double pente et un autre qui ressemble à la couverture du *đài-bái* du temple de Bích-câu. On remarquera toutefois que les cornes du toit, au lieu d'être soutenues par des arbalétriers, reposent ici sur un empilement d'entrails tronqués.

Les bâtiments qui longent le *chùa* sont réservés au culte des « *hậu* », tablettes des morts sans descendants confiées, moyennant de donation, aux soins de la pagode, et au logement des bonzes.

Ceux qui sont derrière le *phủ* abritent les gardiens affectés au culte des Immortels.

LES BÂTIMENTS DE CULTE DE VỌNG-TIÊN

Le Temple de *Vọng-tiên* qui n'a que 6 m 40 de façade possède une profondeur de 30 m. Son plan a la forme d'un T renversé auquel sont accolés trois corps de bâtiments parallèles à son trait horizontal.

Le sanctuaire qui est dans la partie verticale du T est couvert d'un toit à double pente qui repose sur les parois de l'édifice.

Un autre toit à double pente, soutenu par des entrails posés sur des colonnes, couvre la partie antérieure correspondant au *đai-bái* du temple de TÚ-UYÊN.

Entre ces deux corps du temple s'étend un bâtiment aux toits superposés reposant sur quatre rangées de colonnes. Les tympans qui garnissent les espaces séparant le toit des colonnes et des entrails sont richement décorés.

Derrière ce bâtiment de culte sont les logements des gardiennes du temple.

LA DÉCORATION DE BÍCH-CÀU

La décoration de ces édifices religieux est extrêmement riche.

Au Temple de Bích-câu, elle est assez variée. De part et d'autre du portique sont les quatre panneaux de pierre sur lesquels sont gravés des sujets végétaux, symboles de la longévité, de la sagesse, de l'amitié, etc. A gauche ce sont les bambous aux tiges droites comme le cœur des sages, et les chrysanthèmes ; à droite les orchidées et les pruniers. Ils alternent avec quatre autres semblables sur lesquels sont gravés des poèmes glorifiant le monde des Immortels et les grottes sacrées.

La cour parsemée de beaux arbres et de pots de plantes artistement stylisées. Sur les pans de murs qui bordent les trois marches d'honneur derrière les rochers, sont gravées des scènes de vie des Immortels au bord de l'eau avec, dans le lointain, des montagnes couvertes de pins au-dessus desquels volent des grues, symboles de la longue vie.

La façade est complètement occupée par une rangée de portes. Celle du centre qui donne accès au *đài-bái* est sculptée en un immense caractère « *thọ* » (longévité) entouré de cinq chauve-souris, symboles du bonheur.

Sur son tympan est inscrit un poème qui magnifie la rencontre miraculeuse de Bích-câu, tout en souhaitant le retour de l'Immortel au temple sur le dos de sa grue.

Cette entrée est encadrée dans un beau bois, sculpté de motifs représentant, au milieu, les chrysanthèmes et les grues, à droite, le pêcheur et le phénix, à gauche, le bambou et le moineau qui symbolisent les uns et les autres la sagesse et la longévité.

L'intérieur même de l'édifice est resplendissant d'or et de rouge. On n'y trouve pas moins de cinq encadrements de colonnes magnifiquement dorés. Ils sont sculptés de chrysanthème, de phénix et de dragons. Celui qui décore le *đại-bái*, à l'entrée du bâtiment en T renversé est orné d'un Buddha entouré de dix Immortels chevauchant des dragons et des phénix parmi les pêcheurs fleuris, ou porteurs de fruits.

La décoration est à peu près la même au *Temple de Ngọc-hồ* et à celui de *Vọng-tiên*. Elle y est toutefois moins harmonieuse et moins riche qu'ici.

*
* *

D'ailleurs, le décor de tous ces édifices est dans les innombrables sentences parallèles, panneaux aux caractères d'or ou incrustés de nacre, les objets de culte, les huit précieux, *bát bửu*, et les accessoires, *lễ-bộ*, armes et insignes de commandement.

On y trouve encore de multiples tables garnies de brûle-parfums en cuivre ou en porcelaine au style varié, entourés tantôt de cinq, *ngũ sự*, tantôt, de trois, *tam sự*, objets classiques de culte.

Dans d'autres coins, ce sont les tamtams, les cloches, les gongs et les *khánh*. Signalons le *khánh* de pierre de Bích-câu suspendu

dans le *tam-quan* ; il porte une inscription datant de la 11^e année Minh-mạng (1831) et est le don de la femme d'un gouverneur militaire de Hải-dương (pl. VI, 19).

Les sentences parallèles

Je voudrais insister plus particulièrement sur les sentences parallèles qui contribuent, avec tant d'éloquence, à la glorification des Immortels adorés.

Au temple de Bích-câu, rien que dans la partie consacrée au culte de Tú-Uyên, on ne compte pas moins de 54 inscriptions verticales, 11 inscriptions horizontales et 10 poèmes gravés.

A Ngọc-hồ, dans la partie *phủ* on trouve 20 inscriptions verticales et 6 horizontales, tandis que dans la partie *chùa* on dénombre jusqu'à 60 inscriptions verticales, 13 horizontales et 7 poèmes gravés.

Toutes ces inscriptions racontent sous des formes variées la légende de l'Immortel du lieu avec tous ses miracles ; elles chantent également la beauté du site et la piété des fidèles.

*
* *
*

Prenons quelques exemples dans le temple de Bích-câu.

Au-dessus de l'entrée principale du sanctuaire, quatre gros caractères signalent que c'est là l'ancienne demeure de l'Immortel : « *Chân-nhân cồ-trạch* » (pl. VI, v).

A l'entrecolonnement qui précède celui du sanctuaire on lit : « *Thiên-thượng sùng thần* » (pl. VII, IV), *Vous êtes honoré comme un génie céleste.*

Plus loin, sous la charpente qui abrite les objets de parade est le panneau : « *Hồ sơn thắng tích* » (Pl. VII, III), *Comme leurs traces sont extraordinaires sur ce lac et cette montagne !* Ce sont les traces de l'Immortel, de sa femme GIÁNG-KIẾU et de son fils NGUYÊN-TỬ. Ce lac est Phụng-hồ, cette montagne est la butte de la Tortue d'Or.

Sous le *đai-bái* deux autres panneaux se font vis-à-vis : « *Bồng-lai cung quyết* » (Pl. VII, II), *Palais du Bồng-lai*, — Bồng-lai est la demeure des Immortels ; « *Bích-động xuân phong* » (Pl. VII, I), *Comme le vent est printanier dans cette grotte rouge !* Bích-động est ce centre de Bích-câu. L'inscription chante le souffle faste et créateur qui se dégage du temple.

Les inscriptions parallèles racontent plus longuement les faits qui ont illustré la vie de l'Immortel.

Ainsi, sur ces colonnes du bâtiment central on peut lire :

« *Ngọc-hồ du, Bạch-mã mộng, kỳ ngộ hà niên ; phòng cổ tầm tiên thiên tải hạ.*

« *Đan-đỉnh thành, hoàng-hạc giá, hiển linh thử nhật ; đỉnh hương chúc thánh vạn phương nhân* » (Pl. VII, 4).

(*Vous vous êtes promené à Ngọc-hồ, vous avez eu le songe à Bạch-mã ; en quelle année avez-vous fait cette rencontre miraculeuse ? Depuis des siècles les gens interrogent le passé pour chercher les traces des Immortels*).

(*Vous avez réussi à préparer la drogue d'immortalité, vous êtes monté sur la grue céleste, en ce jour-là vous vous êtes manifesté miraculeusement. Les fidèles de toutes les régions vous offrent de l'encens pour vous présenter leurs compliments*).

Sur ces autres colonnes sont suspendus deux panneaux aux caractères incrustés de nacre offerts par S. E. MAI TOÀN-XUÂN. On y lit :

« *Thiên-nam-động tiên tung, tự cô chân-nhân khóa hạc ; bạch vân lục thụ, trần trung biệt chiêm bông-lai.*

« *Lê-Cảnh-hưng thần hiển, chỉ kim giả bút khai loan ; huyền àn đan kinh, điện thượng thặng lưu đồ tượng* » (Pl. VII, 5).

(*Dans cette grotte du Ciel d'Annam, l'Immortel a laissé de ses traces ; autrefois l'Homme-Parfait est monté sur une grue ; dans ce monde des poussières il a su occuper ce site céleste avec ses nuages blancs et ses arbres verts*).

(*A l'époque de Lê Cảnh-hưng il s'était manifesté miraculeusement, aujourd'hui il est revenu par l'intermédiaire de ce pinceau ; dans ce temple il ne reste plus que son image avec le sceau noir et le livre rouge*).

Ces dernières sentences parallèles ont été données, raconte-t-on, par le célèbre poète chinois des Đường (T'ang) LÍ THÁI-BẠCH (LI TAI-PO), devenu immortel, dans une des nombreuses apparitions au Bích-câu.

Voici dans quelles circonstances. Quand S. E. Mai était *Tri-phủ* de Tùr-son (province de Bắc-ninh), une longue sécheresse pesait sur sa circonscription. Après un jeûne de trois jours, notre mandarin en bon « père et mère du peuple », se présenta avec des offrandes au temple de Bích-câu pour solliciter une pluie abondante afin de sauver la population placée sous ses ordres d'une perte de récolte. Dans la nuit même un grand orage s'abattit sur Tùr-son.

Pour remercier l'Immortel, il s'avisa de lui offrir une paire de panneaux. Mais n'osant pas y faire inscrire la prose des humains, il fit une invocation au temple pour demander la parole des dieux.

LI T'AI-PO se présenta. Et après avoir dicté au médium la première sentence, il disparut en ordonnant aux lettrés présents à la séance d'en chercher la parallèle...

Au bout de trois jours personne n'était parvenu à la trouver. Le médium eut même un grand accès de fièvre.

On fit une nouvelle invocation pour avouer aux Immortels la misère des âmes humaines. LI T'AI-PO réapparut complètement ivre et traça par la main du médium la seconde sentence.

D'autres panneaux parlent des qualités de l'Immortel et de son œuvre. Ainsi peut-on lire sur les colonnes du *đai-bái* :

« *Thì sung tể thánh, đức phôi tiên-cung ; thiên bách tài chi Bích-câu kỳ ngộ* ».

« *Mộng hiển bình Tiêm, công thùỳ Lê-sử ; ỨC VẠN NIÊN CHI AN-QUỐC GIA-PHONG* ».

(Par vos vers vous êtes l'égal des grands sages, par vos vertus vous êtes assimilé aux Immortels ; c'est pourquoi plusieurs siècles auparavant vous avez eu cette rencontre miraculeuse de Bích-câu.

(Vous vous êtes révélé dans un songe pour pacifier le Champa, votre œuvre est inscrite dans les Annales des Lê ; aussi le souverain vous a-t-il conféré le titre de Pacificateur de l'Empire pour des milliers d'années).

D'autres sentences parallèles qui ornent soit l'intérieur du temple, soit le devant ou le derrière du portique, font allusion au Lac de Phénix, à la Butte de la Tortue, aux deux pièces d'eau de la façade où viennent se baigner les grues chaque fois que l'Immortel daigne venir à l'invocation des fidèles, aux autels des Buddhas qui se trouvent à proximité, etc.

Sur d'immenses panneaux qui garnissent les parois du bâtiment principal sont gravés des poèmes entiers donnés par l'Immortel dans ses apparitions.

Toutes ces inscriptions doivent contribuer au culte du génie au même titre que les prières dites au cours des différentes cérémonies.



HANOI DES IMMORTELS

TÂY-HỒ
(Grand Lac)

TRÚC-BẠCH HỒ
(Lac de Trú-cách)

FLEUVE ROUGE

TRẦN-VŨ QUÁN



BẠCH-MÃ T

CỘT-CỜ (Mirador)

NGỌC-HỒ TỰ

VONG-TIÊN QUÁN

NGỌC-SƠN

BÍCH-CẦU ĐẠC QUÁN

HOÀN KIẾM
(Petit Lac)

VĂN-MIẾU

TIÊN-TỊCH TỰ

GARE CHEMIN DE FER

Pénétrons maintenant plus profondément dans l'étude de ce culte. Voyons tout d'abord comment sont disposées les statues des Immortels dans les trois édifices qui nous occupent.

LES AUTELS DE BÍCH-CÀU

Au *Temple de Bích-câu*, le sanctuaire contient trois autels. Celui du centre qui est richement sculpté, doré et laqué, renferme trois statues : au milieu c'est l'Immortel TÚ-UYÊN avec sa robe jaune ; à sa droite, debout sa femme, l'Immortelle GIÁNG-KIÊU ; à sa gauche son fils NGUYÊN-TÚ tous les deux portent la robe rouge (Pl. VI, 3).

Dans l'autel qui se trouve à gauche on voit une peinture représentant l'Immortelle déesse GIÁNG-KIÊU franchissant les nuages sur le dos d'une grue blanche, tandis que se tiennent debout à proximité deux autres filles des cieux porteurs de corbeilles de fruits et de fleurs.

L'autel qui lui fait pendant sert de remise pour les paquets d'encens et de cierges à offrir aux génies.

Au fond des deux travées latérales qui précèdent le sanctuaire sont deux autels (Pl. VI, 4-5) dont l'un contient la tablette des fondateurs du village et l'autre celle du génie du sol (1).

(1) Ce temple de Bích-câu sert en même temps de *dinh* au village d'An-trạch.

Le *phủ* qui se trouve derrière a dans la partie centrale de son sanctuaire trois statues (Pl. VI, 12) : celle du milieu habillée de rouge représente l'Immortelle déesse *Liêu-Hạnh*, celle de droite habillée de vert est la déesse *Hồng-nương*, celle de gauche habillée de blanc est la déesse *Quê-nương*. HỒNG-NƯƠNG et QUÊ-NƯƠNG sont des compagnes inséparables de LIÊU-HẠNH.

De part et d'autre se trouvent deux autres autels : celui de droite renferme la statue de THƯỢNG-NGÀN, habillée de vert, qui est la déesse annamite des montagnes ; celui de gauche abrite une autre, habillée de blanc, représentant MÃU-THOÀI, la déesse annamite des eaux (Pl. VI, 13-14).

Dans la travée centrale précédant ce sanctuaire, on trouve deux tables. Sur chacune d'elles sont disposés trois sièges sacrés, *ngai*, habillés de bleu, de rouge, de vert, à la première table ; de jaune, de blanc, de vert, à la seconde. Ces sièges représentent les souverains et les déesses des *Trois Mondes*, *Tam Phủ* : *Thiên*, ciel ; *Địa*, terre ; *Thủy*, eaux.

LES AUTELS DE NGỌC-HỔ

Au *phủ* de Ngọc-hổ qui est également dédié à la Déesse-Mère, on a un plus grand nombre de statues. Dans le sanctuaire, outre les trois statues du centre, habillées de la même façon qu'au Bích-câu, qui sont celles de LIỄU-HẠNH et de ses compagnes, on trouve d'abord deux groupes de deux statues habillées, en partant de gauche, de jaune, blanc, rouge et vert. Ce sont des déesses des *Quatre Mondes*, *Tứ Phủ*, qui sont les trois, *Tam Phủ*, que nous venons de voir, auxquels on ajoute le *Nhạc Phủ*, *Monde des montagnes*.

Sur l'autel qui se trouve à l'extrême droite sont trois statues : au milieu c'est le « *Khâm-sai* » ou Délégué d'ordre des déesses, à sa gauche, c'est « *Cô Chín* », *Mademoiselle Neuf*, qui est probablement la déesse des Neuf Puits de Sùng-son dont on peut trouver une tablette à droite de l'entrée du *phủ* de Bích-câu ; à sa droite se tient la « *Bản Đền* », *déesse du temple*, qui, croit-on, est la fondatrice de Ngọc-hổ.

A l'extrême gauche est l'autel de la déesse annamite des Montagnes, MÃU-THƯỢNG-NGÂN. Le sanctuaire du *phủ* de Ngọc-hổ renferme donc onze statues.

Dans la travée centrale précédant le sanctuaire on trouve encore trois autres groupes de statues. Ce sont, en allant du dedans au dehors, *Bát-hải long-vương* — *Souverain-Dragon des*

Huit Mers, avec à sa droite un mandarin militaire et à sa gauche un mandarin civil ; *Ngũ-vị tôn-ông*, les Cinq nobles génies chargés de l'administration des cinq points cardinaux. Tout-à-fait à l'extérieur se tient l'empereur LÊ THÁNH-TÔN.

[Une stèle de Ngọc-hổ datée de la 10^e année de Bảo-đại (1935) dit que ce temple rend le culte à l'empereur LÊ THÁNH-TÔN, à l'Impératrice HUY-GIA ainsi qu'à l'Impératrice-Mère QUANG-THỰC].

A droite et à gauche du *Souverain-Dragon des Huit Mers*, dans les travées latérales, se trouvent les autels des âmes des fillettes, cô, et des jeunes garçons, cậu, des Quatre Mondes,



LES AUTELS DE VỌNG-TIÊN

Le panthéon du *Vọng tiên quán* est plus riche encore. Mais on n'y trouve aucune trace de BỒI-LIÊN tiên-nương, cette Immortelle qui avait accompagné le char de l'empereur THÁNH-TÔN des Lê, dont parle la légende. Est-elle représentée par cette statue habillée de jaune qui se trouve dans le sanctuaire à gauche des trois Déesses de Sùng-son ? J'ai interrogé longuement les gardiennes du temple ; aucune d'elles ne put attribuer un nom précis à cette statue. Toutes ignorent la légende de BỒI-LIÊN. Et pourtant ce *Vọng tiên quán*, *Temple pour attendre l'Immortelle*, a été édifié par THÁNH-TÔN en souvenir de cette dernière.

J'ai insisté pour essayer d'obtenir un rayon de lumière : « Pourquoi, leur disais-je, y a-t-il jusqu'à huit statues dans cet autel du centre ? Elles ont chacune sans doute un nom ? »

— « Ce sont les *Bát-vị thánh-mẫu*, les *Huit Déesses-Mères* » me répondit l'une d'elles !

Et ainsi malgré ma longue patience, je me suis perdu dans un véritable labyrinthe. Je suis revenu plusieurs fois au temple. Chaque fois j'y ai découvert un mystère. Finalement j'ai dû

quitter le lieu pour ne pas paraître trop suspect, car les gens commençaient à me poser à leur tour des questions.

* * *

En tout cas, voici ce que j'ai pu noter. Dans l'autel intérieur du sanctuaire on trouve devant les statues des Déesse-Mères et celle à l'habit jaune non identifiée, les quatre statues des *déesse des Quatre Mondes*, aux vêtements jaune, vert, rouge, blanc.

Dans l'autel qui se dresse devant, au-dessus même de l'entrée du sanctuaire, on peut distinguer un bois sculpté de neuf dragons servant de siège aux Buddhas qui se réunissent autour de Çakyamuni. Ce bois dit *Cừu-long Phât-hội* est entouré de quatre statues représentant les souverains des *Quatre Mondes*.

Devant le sanctuaire, dans la travée centrale, sont trois autels. Celui de l'intérieur contient les statues des mandarins des *Quatre Mondes*. Celui du centre a en son milieu le siège de *Ông Hoàng, Monsieur le Prince*, ayant à ses côtés deux fusils en bois ; il est flanqué de deux autres sièges dédiés aux *Princes Sept et Dix*. L'autel qui se trouve tout à fait à l'extérieur contient une peinture représentant *Độc Cước, « Génie au pied unique »*, patron des sorciers.

Dans la travée de droite, on a l'autel consacré au culte de *Quan-Võ*, général valeureux et chevaleresque de l'époque des Trois Royaumes, de son fils *Quan-Bình* et de son fidèle serviteur *Châu-Xương*. Tous les trois sont représentés ici en image et en statue.

L'autel correspondant de la travée de gauche est dédié à *Quan-âm (Kouan-yin)*, la Miséricordieuse Avalokiteçvara.

* * *

Il faut signaler encore dans ces travées latérales deux autres autels qui se trouvent sur le même plan que celui des *Mandarins des Quatre Mondes*. Dans l'autel de gauche il y a une statue richement sculptée et dorée, coiffée du bonnet carré des souverains. On la désigne sous le nom de *Thiên-hậu, La Reine céleste*. C'est, dit-on, une Chinoise originaire de Kouang-tong qui était parvenue à l'immortalité sur ce territoire d'Annam.

Dans l'autel de droite sont les statues des quatre dames d'honneur des Déesses des Quatre-Mondes. On y remarque encore un groupe de trois Buddhas confiés par un particulier qui, comme il arrive parfois, pour une raison ou pour une autre, a dû supprimer l'autel réservé à leur culte.

Signalons encore deux autres autels qui sont dans les deux édicules à droite et à gauche de la cour d'honneur ; l'un est dédié aux *Từ-Phủ cô cậu, fillettes et jeunes garçons des Quatre Mondes*, l'autre à la *déesse gardienne du temple, Thủ đền*.

La description des autels de ces trois *phủ, Bích-câu, Ngọc-hồ* et *Vọng-tiên* montre, par leur panthéon touffu, combien le culte des déesses immortelles est riche et mystérieux. Il n'est pas dans

mon intention d'épuiser ici l'étude de ce culte qui constitue l'un des aspects les plus obscurs, mais aussi, les plus intéressants de la vie religieuse annamite.



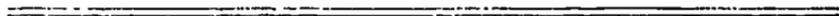
UNE SCÈNE D'INVOCATION
AU CENTRE DE BÍCH-CÀU

erc
VIETNAMICA
IV
PHUNG-BUT ou PHUNG-KÊ

PHỤNG BÚT ou PHỤNG KÊ
RESPECTUEUSE RÉCEPTION DES TRACÉS
DU PINCEAU

C'est une cérémonie d'invocation qui a pour but de solliciter des réponses aux demandes de fortune, d'enfants, de succès, de médicaments, etc., présentées par les fidèles aux Immortels.

Elle comporte deux opérations principales : la préparation du pinceau et celle du médium.



LE PINCEAU

Le pinceau, connu sous l'appellation de *Hạc-bút*, a comme son nom l'indique, la forme d'une grue, symbole de la longévité.

Son corps est en bambou tressé laqué de rouge. Sur son dos est peint un diagramme, *bát quái*, avec ses huit combinaisons de traits brisés ou continus et les figures combinées du *âm* (yin) et du *ương* (yang) dont se compose le *Thái-cực* (T'ai ki), symbole de la création.

Le diagramme est entouré des signes des 28 constellations zodiacales, *nhị thập bát tú*.

La tête et le cou de la grue sont emmanchés dans ce corps de bambou. On les fait avec du bois de pêcher qui est considéré comme l'arbre préféré des jardins célestes.

Pendant la cérémonie, le médium tient ce pinceau pour tracer, sous la direction de l'Immortel qui s'incarne en lui, des caractères sur un plateau rond de cuivre au bord relevé (Voir *Croquis* p. 131).

LE MÉDIUM

Le médium, *Đông-nhân*, est du sexe masculin. Il est choisi très sévèrement par l'Immortel lui-même dans un grand concours qui peut durer plusieurs dizaines de nuits.

Au dernier concours qui eut lieu au temple de Bích-câu, notre Immortel a pu fixer son choix sur quatre lettrés parmi une centaine de candidats.



LA PRÉPARATION DU MÉDIUM

La préparation de ce médium, *luyện đồng*, pour l'invocation est faite sous une forme minutieusement réglée.

Le temple est illuminé. Les brûle-parfums sont garnis d'encens.

Un maître de cérémonie tient trois baguettes d'encens allumées dans sa main droite après avoir fait des génuflexions. Il écrit dans l'espace en étendant son bras vers la direction du sanctuaire :

« *Kính thỉnh Trần Thiên-tiên tâu giáng* ».

Respectueusement nous invitons l'Immortel céleste Trần à descendre d'urgence !

Puis il trace dans les quatre directions :

« *Quỉ giai tiên tậ sát* ».

Que tous les diables soient massacrés par les Immortels !

Alors le médium se présente.

Après avoir passé ses mains au-dessus de la fumée d'encens et fait des génuflexions, il se tient debout sur la bordure de la natte.

Le maître de cérémonie prend le bol d'eau qui est sur l'autel et y traça la formule :

« *Trần tâm tậ biển, sái tậ si tâm* ».

Que son cœur d'humain soit transformé ! Que son cœur d'insensé soit complètement lavé !

Ceci fait, il présente cette eau au médium qui la boit. Puis il trace sur la natte quatre traits verticaux barrés de cinq traits horizontaux qui doivent en interdire l'accès aux mauvais esprits.

Le médium est invité à s'asseoir.

On trace alors sur sa tête :

« *Thiên-tiên ngự* ».

Que l'Immortel céleste prenne sa place !

Sur ses deux oreilles :

« *Ngũ lôi* »

[Signes des cinq tonnerres];

Sur ses deux épaules :

« *Ngũ nhac* »

[Signes des cinq montagnes].

Ces tonnerres et ces montagnes doivent préserver le médium de toutes les influences venant de l'extérieur.

On trace ensuite sur sa poitrine la formule :

« *Trần tâm tận xuất, tiên tâm nhập* » !

Que ce cœur d'humain sorte complètement ! Que le cœur de l'Immortel y pénètre !

et dans sa main droite les quatre caractères :

« *Dẫn nhập nhân thủ* » !

Qu'il la conduise dans la main de l'homme !

Après quoi le médium garde sa main fermée pour attendre qu'on prépare le pinceau.

Le maître de cérémonie prend le pinceau et trace sur la tête de la grue la formule :

« *Phong phi truyên bút ! cung thỉnh Trần Thiên-tiên giáng !*

Qu'il fasse mouvoir le pinceau comme le vent qui vole ! Nous invitons l'Immortel céleste Trần à se manifester.

Le pinceau est alors passé au médium qui le tient dans sa main jusque-là gardée fermée.

Et après, on trace encore sur la grue la formule :

« *Phong phi phát động* » !

Qu'il se mette à bouger comme le vent qui vole !

Chant pour l'invocation de Trần Tu-Uyên

Puis le maître de cérémonie chante une invocation en vers dont voici la traduction :

« *Dans la montagne antique l'eau coule et les fleurs s'épanouissent.*

« *Dans la région de Xích-bích vous vous êtes souvent promenés.*

« *Ce matin vous avez sur la grue parcouru les nuages*

« *En compagnie de quelques vieillards aux cheveux noirs et d'or.*

« *Vous avez maintes fois (en ce monde) laissé vos traces d'Immortel.*

« *Vous avez laissé un bon renom sur les mers et les fleuves.*

« *Vous vous êtes manifesté juste au moment de la prospérité impériale et du bonheur du peuple.*

« *Vous avez du loisir, vous avez de l'élégance !*

« *Légèrement sur votre char, vous vous en allez au delà du monde des poussières.*

« *Dans votre repos parfait vos rires et vos douleurs font dissoudre les souffles vulgaires.*

« *Libre et calme, vous vous promenez au printemps dans les beaux paysages*

« *Comme les herbes parfumées et les fleurs rares.*

« En été, vous êtes gai comme ceux qui ont reçu un bon vent et des souffles harmonieux.

« Quand l'automne s'ouvre à moitié, le ciel est calme et la terre tranquille.

« La lune est claire et les étoiles sont resplendissantes,

« Quand l'hiver arrive avec ses trois souffles mâles,

« Les cyprès sont beaux, les pins vigoureux ;

« La glace et la neige s'y jouent toutes resplendissantes.

« Ce temps appartient au principe mâle et pur.

« Les êtres et les choses vivent dans la joie et dans l'harmonie.

« Les habitants des grottes sont resplendissants dans leurs robes d'or et de fleurs.

« Les Immortels sont nombreux dans nos rêves ; leur physionomie est trempée de rose et de jade.

« Vous semblez nous dire :

« Des gens ne savent pas encore se dégager de la vie terrestre.

« Je suis déjà retourné me promener dans la grotte vermeille.

« Solitaire derrière les stores négligés et lâches, il n'y a que peu de personne !

« Nombreux encore sont ceux qui vivent dans les demeures soignées du monde des poussières !

« Cependant depuis les temps anciens, tout revient à l'état naturel.

« Souvent, vous avez l'habitude de vous promener pour apprécier les beautés.

« Ici-bas, c'est un milieu où les nuits succèdent aux jours !

« Beaucoup de gens s'y sont encore trempés !

« Gai et joyeux, on est éveillé au bout de moins de trois veilles.

« *Malheureux et désabusé dans le monde lointain, on reviendra au principe au bout de quelque temps.*

« *En y revenant vous vous dégagerez de toutes les poussières terrestres.*

« *Vous n'aurez plus peur d'avoir à vivre la vie vide de ce monde !*

« *Si vous désirez aller dans le monde des Immortels, vous monterez sur les chars qui se forment dans les nuages.*

« *Vous vous enivrerez avec l'alcool de la tasse de jade : mais vous vous éveillerez facilement.*

« *Comme les habitudes du monde des Immortels sont étranges !*

« *Le paysage au monde des Immortels est naturel.*

« *La lune l'éclaire. Le vent y amène des parfums odorants.*

« *Les montagnes et les fleuves y sont nombreux, purs et frais.*

« *Les nuages sont des parasols et des chars ; ils sont aussi des étendards.*

« *Pendant des jours et des mois on y est dans le loisir. On y joue aux échecs, on y boit de l'alcool !*

« *On y est joyeux dans le vent et dans la lumière. On ne se trempe pas dans la poussière des mortels.*

« *Les loisirs sont sans limites dans les neuf couches du ciel.*

« *Les parfums embaument ce pinceau, cette table et ce papier qui servent à écrire des vers.*

« *Les montagnes sont très belles et les lacs très jolis.*

« *Tout y est si beau et si différent du monde des mortels.*

« *Vous montez au ciel, vous en descendez miraculeusement comme les plumes des ailes.*

« *Dans votre char de nuage traîné par les chevaux de vent vous parcourez l'espace.*

« Vous êtes atteints par nos prières aussi rapidement que la production d'un son dans le tambour !

« Votre demeure est loin. Et il semble qu'elle est à un doigt, à une mesure.

« Et pourtant cette demeure des Immortels est toujours séparée de nous par mille couches de nuages.

« Vous êtes majestueux, vous êtes généreux et héroïques !

« Sur cet autel pur vous allez venir sur la tête du dragon.

« Vous comprenez nos cœurs aussi rapidement que l'éclair.

« Vous dites des phrases miraculeuses ; vous produisez des vers.

« Votre puissance surnaturelle est comme les nuages qui courent.

« Votre verbe est beau comme le brocart resplendissant.

« Il est comme les fleurs rares qui s'épanouissent.

« Les grands poètes vous respectent. Cette maison des lettres est rayonnante de lumière.

« Comme vos rimes sont pures et belles !

« Votre verbe traduit le plus profond des sentiments humains.

« Vous répondez clairement à tout ce qu'on vous demande.

« Vous rendez clair ce qui est obscur pour conseiller les jeunes et les ignorants.

« Vous répondez à n'importe quelle question qu'on vous pose.

« Vous illuminez de votre lumière les situations humaines.

« En un clin d'œil vous vous manifestez miraculeusement.

« Nous frappons notre front devant votre demeure de montagne.

« Nous inclinons notre tête devant la colline merveilleuse.

« Vous vous manifestez à nous à cause de notre cœur sincère et non à cause de ces offrandes.

« On ne peut point agir sur vous par des recettes magiques !

« Comme votre nom est grand !

« Nous ne pouvons cesser de vous en féliciter !

« Il nous est bien difficile de traduire par des mots votre miraculeuse puissance ! »

A mesure que ce chant se fait entendre, le pinceau se met à bouger sur le plateau qui était rempli de sable ou de riz.

Le maître de cérémonie lui-même, ou un autre lettré, déchiffre les traits qui courent au bec de la grue et transcrit les caractères sur un papier. Ce sont des réponses aux demandes préalablement écrites sur un papier que l'on a déposé sur l'autel.

Si le pinceau tarde à bouger après le chant de la prière, on trace, toujours avec trois baguettes d'encens, sur son dos la formule :

« Hạc từng không nhi hạ ».

Que la grue par les airs descende !

ou encore cette autre :

« Bôn đặng dũng rược ».

Courez, sautez, poursuivez votre chemin avec vigueur !

Puis on entame d'autres chants qui disent tous la douceur et les splendeurs du monde céleste tout en glorifiant les miracles des Génies.

Chant pour l'invitation de tous les Immortels

Voici un chant destiné à l'invocation de tous les Immortels :

« Depuis la plus haute antiquité le Principe créateur reste obscur.

« C'est qu'en dehors de ce monde des poussières et des vents tout est naturel et léger.

« Pendant des jours et des mois vous faites un voyage sans fin à travers la lune et les vents.

« Vous apparaissez ou vous disparaïssez au milieu des merveilles.

« Dans la maison d'or par neuf fois vous préparez miraculeusement la drogue surnaturelle.

« Vous êtes parvenus au Grand Principe, votre cœur devient chaque jour plus libre et plus gai.

« Vous montez sur des grues, vous vous promenez sur des buffles bleus.

« Vous ne connaissez que l'évolution unique du Yin et du Yang.

« Avec votre pinceau bleu vous avez accédé au monde des miracles.

« Légers dans vos os qui sont imprégnés du principe et dans votre âme qui se confond avec le vent, vous êtes monté dans les airs.

« Vous avez participé au « Festin de pêcheurs » arrosé d'alcool de chrysanthème.

« Le vent siffle longuement la musique antique.

« Vous avez filtré les pluies printanières et les orages d'été.

« Vous vivez paisiblement dans vos demeures des rochers et vos grottes des nues.

Joyeusement vous escaladez les montagnes sur des cerfs blancs.

« Vous vivez des pures secrétions des jades ; vous rivalisez avec les souffles miraculeux du soleil.

« Vous riez, vous chantez ! On entend vos chants, on entend vos rires !

« Quand vous chantez, vous embellissez de couleurs les paysages ; quand vous riez vous faites pencher les lacs et les rivières.

« Les années et les mois se déroulent lentement à vos yeux dans le monde du Créateur.

« Les belles fleurs s'épanouissent et inspirent vos vers merveilleux.

« Les fils sont à vos yeux de longs fleuves ; l'éventail est pour vous le ciel.

« Vous abandonnez vos souliers dans les Mers du Sud, vous suspendez vos bâtons dans les Montagnes du Nord.

« Vous vous reposez paisiblement sur les sommets des monts ; vous vous réfugiez dans les grottes.

« Vous vous moquez de ceux qui se disputent dans le monde des poussières, des fortunes et honneurs.

« Les montagnes se dressent sans fin devant vous ; les eaux vous enveloppent.

« Les rivières coulent et font des courbes nombreuses ; les montagnes montent très haut dans les airs.

« Pour traverser un pont, vous enlevez deux ou trois fois vos chaussures.

« Au-dessus du courant en mouvement vous vous moquez du vrai et du faux.

« Vous vous rendez à la Cour céleste sur vos chars purs.

« Sous le brouillard miraculeux vous préparez les drogues ; sur le pont bleu vous tissez les unions.

« Le pêcheur en cherchant n'a point trouvé la source des Pêchers.

« En frappant à la Porte de Jade, soudain, il se trouve en présence des Immortels.

« Au-dessus des nuages, il y a d'autres nuages.

« La lune illumine, à la place des lampes, la chambre de montagne.

« *Les montagnes lui servent d'écran.*

« *Vous passez paisiblement vos automnes, hivers, printemps et étés.*

« *Le Ciel est votre cœur, votre cœur est le Principe Parfait.*

« *Vous avez édifié votre demeure de chaume dans la profondeur des nuages.*

« *Vous brûlez de l'encens dans vos brûle-parfums de jade.*

« *Les fleurs s'épanouissent au seuil de vos palais roses ».*

* * *

Et ainsi, de temps à autre, aux grandes occasions ou parfois aux 1^{er} et 15^e jours de chaque lune, dans la nuit profonde on peut passer des heures délicieuses en compagnie des lettrés. Car les réponses sont données en vers soit en distiques, soit en quatrain ou huitain. Ces jeux poétiques se prolongent souvent très tard ; et l'interprétation des oracles obtenus donne parfois lieu à des discussions qui alimentent pendant longtemps les entretiens du monde des lettrés.

En tout cas, chaque fois qu'un Immortel apparaît, au lieu de se présenter par son nom il se signale en donnant dans un poème ou simplement dans un vers un trait connu de sa vie terrestre, ou une allusion à un de ses miracles.

Une ordonnance médicale

Les réponses aux questions des fidèles sont souvent très énigmatiques.

En voici, une donnée à un malade qui a sollicité sa guérison :

« *Ngũ nguyệt, ngũ nhật, ngũ phương bố.*

Song tiền quải chỉ cánh niêm hồ.

Đường Ngu Nghiêu Thuần tương truyền sự.

Chung nguyệt, chung nhật bán tự vô ».

(Le 5^e jour du 5^e mois, midi à peine a passé.

Devant la fenêtre on suspend du papier, et de plus on le colle.

Considérez l'affaire de la transmission du trône de Đường Ngu Nghiêu Thuần.

A la fin du mois, à la fin du jour, il n'y a même pas la moitié d'un caractère).

Ce quatrain contient une ordonnance médicale !

Le 1^{er} vers parle du 5^e jour de la 5^e lune. C'est la moitié de l'été. Or *moitié* se dit « *bán* », et *été* « *hạ* », *Bán-hạ* est le nom d'un médicament (*Arum dracontium*).

Le 2^e vers est interprété ainsi : on met de la colle sur le papier suspendu à la fenêtre pour que le vent ne le détache pas. Il donne la matière médicinale « *Phòng-phong* » (Coréopsis) dont les caractères signifient : « *Prévenir le vent* ».

Le 3^e vers est plus énigmatique encore. Il fait allusion à NGHIÊU qui a transmis le pouvoir impérial à THUẦN qui n'était pas son propre fils, « *tử* », mais un fils en « *supplément* », en « *appendice* ». Or « *supplément* » se dit « *phụ* ». Delà le nom des graines médicinales « *Phụ-tử* » (*Aconitum vavigatum*).

Le 4^e vers dit qu'il n'y a même pas la moitié d'un caractère à la fin de la journée ou du mois. On est autorisé à songer à

une feuille de papier blanc, vierge de toute trace d'écriture. Or, « papier blanc » se traduit « *Bạch-chỉ* ». Il suffira de mettre à la place du caractère *chỉ* « papier », son homonyme *chỉ*, avec la clef de l'herbe, pour qu'on ait le produit pharmaceutique *Bạch-chỉ* (l'angélique).

Ainsi l'ordonnance donnée par l'Immortel est composée des quatre produits : *Bán-hạ*, *Phùng-phong*, *Phụ-tử* et *Bạch-chỉ*. Elle sert, de l'avis des médecins que j'ai consultés, à guérir la grippe, et d'une façon générale, toutes fièvres provoquées par le vent et le froid.

Une apparition de l'Immortel Trần

Une nuit d'invocation générale, l'Immortel Trần est apparu et a donné ce chant :

« *Le pâtre m'a indiqué dans le lointain le hameau des fleurs de cerisiers.*

« *Il chante pour m'inviter à m'y rendre.*

« *Quelle quantité d'alcool y a-t-on conservé pour oser m'inviter à m'enivrer ?*

« *Je continue mon chemin posément !*

« *Posément, posément !*

« *Je retourne au pays des montagnes et des nuages ! Je ne sais point où y retrouver ma maison.*

« *Je ris avec éclat !*

« *Avec éclat, avec éclat !*

« *La lune projette ses rayons dans les nuages ; la brume enveloppe l'horizon lointain ;*

« *Les herbes deviennent de plus en plus verdoyantes ;*

« La lune a décliné vers l'Ouest,

« Le son de la flûte nous parvient de dix mille lieues.

« Des bandes d'hirondelles passent en rangées.

« Les moineaux chantent et se font entendre dans le lointain à travers les nuages.

« Les grues parlent dans les saules qui sont suspendues au-dessus du ravin verdoyant ».

Et avant de disparaître, il fit cette recommandation : « Le médium pour m'invoquer, avant de réciter à voix basse ces paroles secrètes, devra se laver les mains avec de l'eau du gingembre et boire une tasse d'alcool au-dessus de laquelle on aura préalablement tracé des caractères magiques avec trois baguettes d'encens ! »

Une apparition de l'Immortel Li T'ai-po

Dans une de ses apparitions l'Immortel Li T'ai-po (LÝ THÁI-BÁCH) surnommé *Thanh-Liên* (Lotus bleu) a donné deux poèmes pour la *préparation du médium* :

I

« Pendant l'ivresse le pinceau bouge et m'excite à écrire des vers.

« Comprennent qui peuvent parmi ceux qui sont présents là !

« Autrefois en voyage sur le dos de la baleine, j'ai laissé des traces en ce monde.

« J'ai chanté longuement pendant ma vieillesse sur le rocher de marbre ! »

II

« Agréablement, je me suis promené dans la montagne du Cerf Blanc.

« Le paysage y était touffu avec des mousses et des herbes verdoyantes parmi les rochers blancs.

« Les fleurs et les eaux y embrouillaient le chemin qui mène au monde des poussières.

« Dans la grotte verte et profonde j'ai dressé ma demeure faite d'herbe et de roseau ! »

Il est à remarquer que chaque fois qu'un génie apparaît, au lieu de se présenter par son nom ou son surnom qui sont restés tabous pendant toute la cérémonie, il se signale par un trait connu de sa vie terrestre ou céleste. La tradition veut que le poète chinois Li T'ai-po n'apparaisse pour donner des poèmes que quand il est déjà complètement ivre. D'autre part il a l'habitude de voyager à travers les mers sur le dos d'une baleine.

* * *

Les Immortels occupent ainsi une place de premier plan dans les croyances annamites. Par leur vie merveilleuse remplie de tant de ces richesses, de ces possibilités et de ces bonheurs si enviés en ce monde, ils ont été depuis de nombreux siècles les miroirs et les espoirs de tous, aussi bien aux heures douloureuses que dans les moments les plus paisibles.

En outre, une bonne partie de notre littérature est caractérisée par une inspiration toute empreinte de mélancolie et de nostalgie. La nature du pays, la périodicité des calamités, l'isolement des

groupes humains, la séparation des sexes, l'éducation rigoriste et desséchante inclinent toutes les âmes à la tristesse et à la mélancolie. L'individu est si fortement et si artificiellement enfermé dans des cadres rigides, tels que la famille et le village, qu'il n'arrive pas à concevoir la possibilité d'une action isolée.

Aussi, quand le milieu social ne le retient plus par des liens ordinaires réglés par des « rites », il se perd facilement dans ses chansons tristes et mélancoliques qui réduisent à néant tout effort intellectuel original.

Le *Chinh-phụ ngâm*, Chant de la femme d'un combattant ; le *Cung oán ngâm khúc*, Chant d'une femme de palais, le *Thu dạ lữ hoài ngâm*, Chant au cours d'un voyage dans la nuit d'automne, etc., ainsi que l'œuvre de TRẦN KÈ-XUÔNG, de TRẦN TUÂN-KHAI, nos poèmes populaires, tout notre théâtre, ou presque, ne sont que des échos de la douleur humaine.

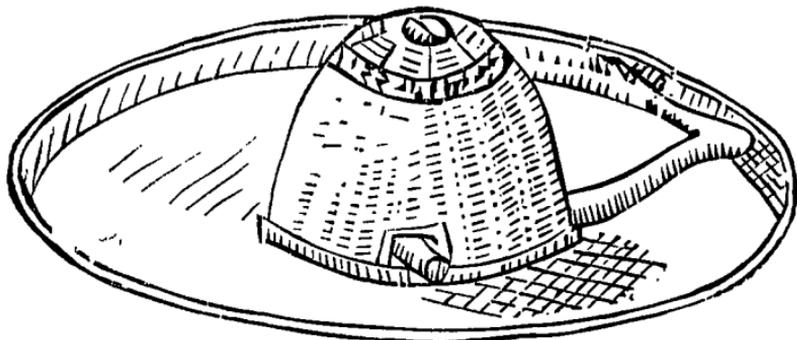
Il est, par conséquent, curieux de trouver dans cette littérature un souffle d'indépendance individuelle, des chants de révolte contre les traditions et les mirages de la vie, l'apologie de ces hommes qui avaient osé ne plus prodiguer toutes leurs énergies à la communauté confucéenne, mais s'isoler et se rendre étrangers, pour entreprendre, par la méditation et l'ascèse, cette culture de soi qui, seule, a pu les amener à l'état de perfection morale et matérielle.

Il est réconfortant d'y trouver ce merveilleux qui, sans le verdict de nos lettrés, aurait pu mieux inspirer notre art et provoquer, à certaines époques de notre histoire, quelques élans individuels de rajeunissement ou de création.

En tout cas, l'imagination populaire, non contente d'adopter les bienheureux de la Chine qui a toujours servi de norme à toutes les spéculations de la classe dirigeante, a créé ou découvert des Immortels qui sont nés ou qui sont apparus dans le pays même.

Par l'étude de ce culte, comme des autres, on pourra arriver un jour à montrer le rôle historique que joue en Asie orientale le peuple annamite dans la formation des concepts religieux et des thèmes littéraires.

Ce peuple n'a pas toujours copié servilement la Chine ; il s'est fait une vie propre qu'il a rajeunie, au cours des siècles de son histoire, par des apports nouveaux plus ou moins pliés aux disciplines nationales.



LE PINCEAU DES IMMORTELS
AVEC SON PLATEAU.

UNE ECOLE DE MAGICIENS
EN ANNAM



I
ETC
LA FONDATION DE L'ÉCOLE
DU NOI-DAO

L'ordre universel est, suivant les croyances sino-annamites une réalité. Et cette réalité est une harmonie de deux principes contraires, le *yin* (âm) et le *yang* (dương).

Le monde matériel est imprégné de ces deux espèces de souffles qui le vivifient. Si quelqu'un cherche à changer l'ordre naturel de ces principes, l'ordre universel est immédiatement rompu. Et il en résulte des calamités, des maladies, des deuils, des guerres. Les mauvais esprits en profiteront pour semer le désordre dans le monde des vivants. La paix ne sera obtenue qu'après le rétablissement de l'harmonie du *yin* et du *yang*.

Or, cela ne pourra se réaliser qu'avec l'aide des génies et l'assistance des dieux.

Les magiciens sont justement les intermédiaires entre ces derniers et les hommes. Par des gestes et des formules adéquates secrètement transmis par quelques esprits transcendants, ils arrivent à mettre en action à leur gré les génies et les esprits afin de rétablir l'équilibre universel.

Les magiciens sont nombreux en Annam, ils appartiennent souvent à des sectes différentes.

Celle du *Nội-đạo* ou des « *Trois dieux* », *Tam Thánh*, occupe dans la vie spirituelle populaire annamite une place prépondérante.

Voici comment ce culte est né en Annam.

L'ÉPREUVE

Autrefois, après la Restauration des Lê (vers la fin du XVI^e siècle), à la faveur de tant de calamités, de deuils, de misères provoquées par la longue lutte entre les armées du Nord et celles du Sud (entre les Mạc et les Lê), les diables et les mauvais esprits naissaient en grand nombre dans la montagne et dans les eaux, ainsi que dans les arbres et les pierres. Ils portaient atteinte à la paix de la population. Et partout, ils réclamaient des offrandes et des cérémonies.

Leur prépondérance était telle qu'en plein jour, ils se promenaient en joyeuse compagnie avec les jeunes filles et les garçons. Un souffle malsain et diabolique imprégnait le pays du Nord au Sud.

Au début du XVII^e siècle la situation devint encore plus grave.

Dans le *huyện* de Quảng-xương, *phủ* de Tĩnh-gia, province de Thanh-hóa, au village de Yên-đông, vivait un homme du nom de TOÀN.

Il était le fils du marquis de QUỲNH-LÂM de la famille des Trần. Depuis sept générations ces derniers s'étaient succédé dans les fonctions d'officiers supérieurs du royaume.

TOÀN ne voulant pas servir les Mạc qui étaient cruels, se retira dans son village pour s'adonner à l'étude du culte des

Immortels et faire de bonnes actions. Avec beaucoup de zèle et d'abnégation il réparait les pagodes, les haltes, les ponts, les routes et les puits des environs.

Comme devant le village coulait un fleuve, il fit construire une barque pour aider les voyageurs à le traverser. Dans les régions environnantes on lui devait beaucoup.

Les résultats de ses bienfaits étaient parvenus jusqu'au cœur du ciel. Le Buddha Bhaishajyaguru (*Dược-sur phât*) se déguisa un jour en simple voyageur pour l'éprouver.

Par une nuit d'hiver, excessivement froide, alors qu'au dehors il crachinait avec persistance et que le ciel était noir, notre homme de bien dormait dans sa cabane dressée au bord du fleuve. Soudain, il entendit de l'autre côté du cours d'eau une voix appelant en toute hâte une barque. Il se leva et amena sa barque sur la rive opposée pour transporter son passager.

Mais quand il y arriva, il ne trouva personne.

Après avoir attendu un bon moment, et n'ayant trouvé aucune trace d'homme, il rebroussa chemin, attacha sa barque et se rendit dans sa cabane pour se coucher.

A peine sa natte était-elle chaude, qu'il entendit encore une voix appeler avec insistance une embarcation. Il se porta sur le lieu et n'y trouva encore personne.

Et cela se répéta plusieurs fois, l'obligeant ainsi à faire la traversée du fleuve pour rien.

Malgré cela, il reprit sa place dans son lit sans aucune colère.

Peu avant l'aube, il vit un vieillard qui demandait à passer le cours d'eau. Tout heureux, il se porta à sa recherche et l'emmena sur sa rive.

Arrivé au débarcadère, notre vieillard se sentit mal au ventre et ne put continuer son chemin. TOÀN le transporta dans sa cabane et courut demander des médicaments pour le soigner.

Le vieillard une fois guéri causa avec lui. Et il sut que c'était un être extraordinaire.

Puis tous deux se séparèrent.



L'APPARITION

A partir de ce jour, notre homme charitable s'appliquait plus encore qu'auparavant à accomplir de bonnes actions.

Un jour qu'il réparait le chemin menant au chef-lieu de la circonscription, il découvrit dans la profondeur du sol une plaque de cuivre sur laquelle étaient gravées quarante mudrâs. Tremblant de peur et de joie, il l'emporta chez lui et fit édifier un pagodon pour l'adorer.

Toutes les nuits il y brûlait de l'encens. Soudain, un jour, il vit descendre du ciel un bonze qui lui dit : *« Je viens sur l'ordre de Çâkyamuni vous faire Maître supérieur, Throng-su, avec la charge de gouverner les mauvais esprits et les démons des Trois Mondes. Cela, parce que les bonnes actions que vous aviez accomplies en cachette ont profondément touché le ciel. Cette fonction est choisie par le ciel pour vous ! Ce ne sont pas les gens ordinaires qui peuvent comprendre ! Une fois que vous aurez accepté cette fonction, je vous transmettrai les merveilleuses mudrâs et les miraculeux cachets. Après, dans ce monde des vivants, vous continuerez à sauver les hommes. Et le Palais des Lotus ne sera pas trop loin ! »*

Notre Maître supérieur répondit : *« J'obéis ! »*

Le bonze prit alors ses deux mains et lui transmit les secrets des mudrâs.

En un clin d'œil le Maître reçut le souffle de la puissance sur-naturelle.

Le bonze salua pour se retirer. Le Maître supérieur n'ayant pas réussi à le retenir, le conduisit jusque dans la forêt profonde où il n'y avait plus aucune trace d'homme. Il vit surgir devant lui une haute montagne. Le bonze y grimpa. Notre Maître le suivit.

Le chemin devint de plus en plus escarpé. De hautes murailles de pierre, à chaque pas, se dressèrent encore plus abruptes.

Il ne put plus continuer, et déjà, le bonze avait disparu.

Levant sa tête, il vit un grand disque rouge illuminé dans lequel il distingua sept gros caractères : « *Điợc-sur lru-ly quang-không Phậ* », *Bhaishtagyaguru*, le *Buddha de l'éclatant Nirvâna*. Notre Maître supérieur se prosterna à terre pour remercier et retourna à la maison.



LA PERFECTION

Depuis ce jour, il s'appliqua à suivre les enseignements du Buddha et à étudier les principes de la Voie. Il parvint à posséder une puissance miraculeuse telle qu'il réussit à faire écrouler les montagnes et fendre le sol, à voir avec un miroir ce qui se passe dans le ciel et sous la terre.

Il se servit de son pouvoir pour sauver les humains. Les diables et les mauvais esprits se cachèrent et n'osèrent plus se montrer comme auparavant. La population des deux régions de Hoan (Thanh-hóa) et de Ái (Nghê-an) vivait ainsi en paix.

Cependant, il existait encore dans la forêt un diable-renard, *hồ-tinh*, qui avait l'habitude de se métamorphoser en homme pour attirer les humains dans la profondeur des bois afin de les dévorer. Beaucoup de bûcherons et de pâtres avaient été victimes de ses méfaits. Mais personne n'osait agir contre lui.

Notre Maître supérieur ayant appris cela pénétra dans la forêt pour l'arrêter.

Le diable projeta du feu pour se défendre et fit venir les esprits des rochers, des montagnes, des animaux féroces et des plantes pour lutter contre notre puissant Maître.

Celui-ci leva ses deux mains pour faire une mudrâ : un grand vent survint et fit fuir tous les mauvais esprits.

Puis le Maître supérieur se mit à la poursuite du diable-renard qui vint se réfugier dans une grotte. Il récita alors une formule magique et toutes les branches et les feuilles sèches de la forêt vinrent boucher la caverne.

Ensuite il y mit le feu.

Le diable-renard se transforma en un corbeau et vint se réfugier dans les nuages.

Le Maître y tira une flèche miraculeuse. Et l'oiseau tomba mort sur le sol. Le Maître le jeta alors dans le feu qui le réduisit en cendres.

A partir de ce jour la région fut dégagée de l'esprit du renard.



Il apprit encore que dans les Mers du Sud il existait douze génies qui soulevaient de très fortes vagues pour entraver la circulation. Beaucoup de barques de commerçants y avaient sombré.

Le Maître supérieur y amena, avec l'aide de ses disciples, un canon magique qui réussit à faire tomber onze de ces génies des vagues. Le douzième s'enfuit dans la région de Sùng-son.

A partir de ce moment la mer redevint calme.

* * *

Quelques années plus tard, la région de Nghê-an fut de nouveau troublée par les mauvais esprits.

Le Maître s'y rendit et parvint à les réprimer.

Un homme originaire de Nghê-an du nom de *Pháp-Mô* sollicita sincèrement de devenir le disciple de la religion. Le Maître supérieur lui transmit les principes magiques et lui confia le soin de protéger la région de Nghê-an.

Sur le chemin du retour, il s'arrêta, un jour, au village de Tùr-minh, dépendant du *huyện* de Hoằng-hóa (province de Thanh-hóa). Et voyant que l'endroit réunissait les conditions géomantiques les plus favorables, il y construisit une maison pour s'y fixer.

Aujourd'hui on voit encore derrière le temple de Tùr-minh cinq ou six buttes de terre ; ce sont les vestiges des fondations de cette ancienne habitation.



C'est en cet endroit qu'il distribua son enseignement à ses disciples qui atteignirent le nombre de plus de cent mille. Son renom rayonna dans tout le pays.

Les meilleurs élèves étaient classés dans trois catégories de maîtres : *Thượng-thặng*, *Đại-thặng* et *Trung-thặng*.

« Quiconque, ordonna le Maître supérieur, comprend mon Néant et ma Voie en respectant les raisons de la Vérité est classé dans le *Trung-thặng*. Celui qui comprend ma Loi et mon Néant et qui pénètre les raisons de la Vérité est classé dans le *Đại-thặng*. Celui qui comprend son propre cœur pur et tranquille (un tel cœur est de Buddha) est classé dans le *Thượng-thặng* »

A un âge avancé il eut trois fils : l'aîné à sa naissance eut des traces sur ses épaules où se lisaient les deux caractères *Nhật-quang*, Lumière du Soleil ; sur celles du second on lisait *Nguyệt-quang*, Lumière de la Lune ; sur celles du troisième *Ngọc-quang*, Lumière du Jade. Tous trois avaient la figure radieuse. A leur jeune âge ils avaient déjà une grande intelligence et une forte volonté.

Derrière la maison, il existait une montagne à cinq sommets. Les trois frères venaient là s'exercer tous les jours. Vers l'âge de 17 ou 18 ans ils furent tous reçus au Concours d'automne (c'est-à-dire de Licence).



L'INVESTITURE IMPÉRIALE

A cette époque, l'empereur THÂN-TÔN des Lê régnait sur le pays d'Annam (1619-1643 ; 1649-1665).

D'après la tradition, il est la réincarnation de l'empereur THÂN-TÓN des Lý (1128-1138) qui est lui-même une première réincarnation du bonze TỪ ĐẠO-HẠNH dont le temple principal se dresse encore dans le site enchanteur de Sàì-son à Sơn-tây.

Peu après son avènement il eut une grave maladie : sa peau fut hérissée de poils de tigre. Aucun remède ne pouvait le guérir.

La Cour ayant appris la puissance du Maître supérieur, dépêcha au Thanh-hóa un délégué pour le faire venir. Le Maître trouvant qu'il avait trop d'élèves à surveiller et que la province avait encore quelques souffles pervers, n'osait pas quitter le village. Il ordonna à un de ses disciples d'accompagner le délégué impérial à la capitale.

Ce disciple fut introduit au palais du souverain dès son arrivée. Un autel fut vite dressé.

Le magicien, après une courte cérémonie, frappa de ses mains sa poitrine et traça avec ses pieds sur le sol des traits horizontaux et verticaux. Puis il récita trois fois une formule magique.

Au même moment tous les poils de tigre du corps du souverain tombèrent ; l'étrange maladie fut guérie et le corps impérial redevint saint comme auparavant.

L'empereur en fut ravi. Il ordonna d'organiser de grandes fêtes pendant cinq jours pour remercier le merveilleux guérisseur.

Au moment du départ de ce dernier, le fils cadet du Seigneur Trịnh venait de mourir depuis deux jours. Notre guérisseur réussit à le ramener à la vie en l'aspergeant d'une eau miraculeuse.

Puis il prit congé du souverain et revint rendre compte de sa mission à son maître.

* * *

Quelque temps après, l'empereur vint en personne à Thanh-hóa rendre visite au Maître supérieur.

Et voulant imiter LÝ THẦN-TÔN au XI^e siècle, il manifesta le désir de nommer ce dernier « *Maître conseiller de l'Empire* », *Quốc-sư*, afin de faire profiter le pays, le plus souvent possible, de la lumière de ses conseils et de l'éclat de sa puissance.

Le Maître supérieur déclina l'offre de toutes ses forces et dit au souverain : « *Maintenant, Sire, dehors les pays étrangers nous regardent avec envie, dedans les rebelles ne sont pas encore tous réduits au silence. J'ose demander à Votre Majesté de redresser son gouvernement et de soigner sa vertu à l'intérieur, et en même temps de fortifier à l'extérieur les frontières de l'Etat. Votre serviteur qui vit tranquillement dans cet endroit rustique, parmi les herbes sauvages, serait heureux de voir votre règne se dérouler dans la paix et dans la civilisation !* »

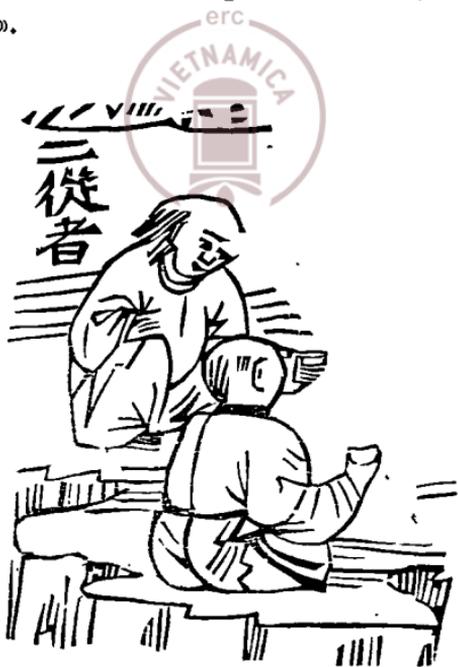
A ces mots l'empereur conçut plus d'admiration encore pour le Maître supérieur. Il ordonna de lui édifier dans le village, avec l'argent du trésor, une habitation.

Sur le fronton de cette dernière il traça de ses propres mains les trois caractères : « *NỘI-ĐẠO TRÀNG* », *Ecole de la Voie intérieure*. L'appellation de *Nội-đạo* date de cette époque.

Depuis lors, l'empereur lui fit envoyer de temps à autre de riches cadeaux. Et dans les nombreuses relations qu'il y avait à cette époque entre le Nord et le Sud, il ne prenait chaque fois une décision qu'après avoir consulté le Maître supérieur. Celui-ci savait se conduire en sujet fidèle et loyal, et ne lui présentait que des conseils conformes à l'esprit du droit et de la justice.

Au bout de quelques années le Maître supérieur mourut et devint Buddha.

L'empereur se rendit en personne au village pour édifier un temple à son culte et l'éleva au grade de *Phục-ma thượng-dăng phúc-thần*, « Génie tutélaire de première classe, Pacificateur des mauvais esprits ».



龍城



Planche IV. — L'IMMORTELLE BÓI-LIÈN



LES TROIS SAINTS SUCCESEURS

Les trois fils du Maître Supérieur, malgré leur réussite au Concours d'Automne, ne voulurent pas devenir mandarins. Ils restèrent au village et trouvèrent leur joie dans la religion.

Suivant la volonté de leur père, ils s'appliquèrent à soigner leur cœur et à fortifier leur caractère. Ils réussirent à sauver une grande multitude d'hommes et de bêtes, à enrayer les effets les plus violents des calamités et des épidémies. On les considérait comme les trois bodhisattvas du monde des vivants.

Mais, ayant trouvé que cette vie n'était pas suffisante, ils se retirèrent dans des montagnes profondes, y établirent des cabanes pour se perfectionner.

Ils voyageaient beaucoup. Partout on trouvait des traces de leurs pas.



LA RENCONTRE DE ÇĀKYAMUNI

Un jour, au cours d'une randonnée, ils virent dans la haute montagne, s'élever dans la région du Sud, des nuages aux cinq couleurs entourant un ensemble de palais et de temples.

De loin on y devinait la demeure des Immortels.

Nos trois hommes voulurent y monter, mais ils s'en sentirent incapables. Ils frappèrent leur poitrine et foulèrent le sol pour appeler le Ciel à leur aide. Soudain, ils virent venir les huit gardiens célestes, *Bát bô kim-cuong*, qui les aidèrent à atteindre le sommet de la montagne.

Après avoir salué, ils pénétrèrent dans un chemin droit limité par des rochers abrupts. Au bout d'une longue marche ils atteignirent un endroit parfumé de multiples fleurs rares et d'arbres séculaires. A l'extrémité du chemin, il y avait une grande mare de lotus au bord de laquelle une barque était fixée.

Ils y montèrent.

Un léger vent venu du Sud amena la frêle barque jusqu'à un palais. Au fronton de ce dernier était suspendu un panneau avec ces caractères : « *Ngọc-đường chi thự* », *Le Palais de Jade*.

Dès lors nos trois voyageurs furent ravis, croyant avoir ainsi réussi à s'échapper du « *Monde des poussières* ». Ils quittèrent leur barque et se dirigèrent vers le « *Palais de Jade* ».

Ils trouvèrent à la porte extérieure un vieillard à la barbe de dragon et aux yeux de phénix. Au-dessus de sa tête planaient des nuages multicolores. Il s'appuyait sur un « bâton de dragon » et se tenait debout devant l'écran.

Voyant s'avancer nos trois voyageurs, il leur dit : « O Messieurs, qui êtes-vous ? D'où venez-vous tous les trois ? D'ailleurs ce lieu est, depuis la plus haute antiquité, limité du reste du monde par de hautes montagnes ; ses remparts sont formés d'épais nuages. On n'y trouve aucune de ces traces du monde des poussières. Je ne sais qui vous a aidé à parvenir jusqu'ici ? »

Saisis de peur, nos trois hommes s'agenouillèrent et dirent : « Nous sommes trois frères ; nous nous nourrissons la volonté de poursuivre l'œuvre de notre père ; nous nous appliquons à respecter le vœu du Buddha. Nous ne trouvons notre joie que dans les montagnes et les eaux. Notre demeure est parmi les arbres et les pierres. Nous croyions que cette région faisait partie du monde des poussières. Nous n'avons pas douté que ce soit ici la demeure céleste. Nous prions Votre Grande Vertu d'excuser notre ignorance et de nous indiquer la voie de la vie. Nous vous en serions très reconnaissants ! »

Le vieillard sourit et dit : « Ne vous inquiétez pas ! Ne vous inquiétez pas ! Ce que je vous ai dit n'est qu'une plaisanterie. Votre père a parfaitement réussi dans sa Voie, il est maintenant assis dans le Palais de Lotus. Je constate que vous avez tous les trois une physionomie supérieure à celle des autres. Les gens ordinaires ne peuvent se comparer à vous. Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est bien grâce aux vertus cachées de vos ancêtres. Cet endroit est le premier Palais de Jade. Je remplace ici le grand Çâkyamuni.

J'administre les Trois Mondes et gouverne les dix mille êtres merveilleux. Maintenant que vous êtes arrivés tous les trois ici, j'en suis très content pour vous. Vous êtes déjà ainsi supérieur aux autres hommes. N'ayez pas peur ! Ne gardez en votre cœur plus aucun soupçon ! »

Nos trois hommes comprirent alors que s'ils étaient parvenus jusqu'à cet endroit, c'était grâce à la volonté du ciel. Ils s'exprimèrent ainsi : « *Grâce à votre Haute Bienveillance, nous trois, nous allons pouvoir réaliser notre désir de jeunesse. Nous comptons sur votre Haute Lumière qui est aussi éclatante que le Soleil et la Lune, pour nous indiquer la Voie à suivre afin que nous puissions atteindre notre but.* »

Le vieillard leur répondit : « *Ce que vous me dites me permet de comprendre votre vrai cœur ! »*

Il les prit alors tous trois par la main, et les conduisit jusqu'à la place d'honneur et leur offrit un grand festin. De jeunes garçons leur apportèrent des mets précieux et de l'alcool de cerises aux parfums variés et extraordinaires.

Soudain, de nombreuses Immortelles ayant à la main des jades précieux arrivèrent et dirent : « *Nous offrons ceci aux honorables visiteurs* ». Puis elles se mirent à chanter et à exécuter des danses célestes.

* * *

Après cette joyeuse fête, le vieillard ordonna à nos trois hommes d'approcher leurs oreilles et il leur transmet tout bas des formules magiques et des textes de prières. Puis il prit leurs mains et leur apprit les merveilleuses mudrâs.

Et au bout d'un instant ils entrèrent en possession de tout le merveilleux enseignement. Ils se mirent à genoux pour remercier.

Quand ils levèrent la tête, ils virent devant eux un envoyé céleste au bonnet d'or et porteur d'un brevet impérial.

Arrivé devant le vieillard, qui n'était autre que Çâkyamuni, le messager ouvrit le brevet et lut : *« Le premier garçon est nommé Maître de gauche de l'autel, Saint très respecté et très merveilleux de Nhât-quang ; il siégera sur le premier trône d'or et sera chargé à gauche de tous les mandarins civils. Le deuxième garçon est nommé Maître de droite de l'autel, Saint très respecté et très merveilleux de Nguyêt-quang ; il siégera sur le deuxième trône d'or et sera chargé à droite de tous les mandarins militaires. Le troisième garçon est nommé Maître du Centre de l'autel, Saint très respecté et très merveilleux de Ngoc-sur ; il siégera sur le troisième trône d'or et sera chargé de toutes les affaires de devant du trône ».*

A la fin de cette lecture nos trois hommes se tournèrent vers le Sud pour saluer et acceptèrent le brevet impérial.

L'envoyé céleste disparut.

Les trois hommes se présentèrent devant Çâkyamuni et le remercièrent en ces termes : *« C'est grâce à Votre Haute Vertu que nous avons pu sortir de notre vie d'aveugle. Nous désirons rester ici pour profiter encore de votre enseignement ».*

Çâkyamuni leur dit : *« Maintenant que vos vertus sont parfaites et que vous avez pu vous séparer des passions terrestres, je suis très heureux pour vous. Cependant, en ce moment dans la région du Sud le souffle créateur a commencé à perdre de sa puissance. Après ces*

guerres meurtrières et dévastatrices, de mauvais esprits vont descendre dans le monde des vivants pour le troubler. Seuls vous trois vous pourrez les dompter. La population paisible ne mérite pas les méfaits des diables ! J'ai pitié d'elle ! Le sort du peuple d'Annam dépend de vous trois. Je désire que vous acceptiez de revenir sur la terre pour sauver les hommes. Après, vous reviendrez au Ciel ! Et ce ne sera pas encore tard ! »

Les trois Saints obéirent et s'envolèrent vers la terre à travers les nuages. Et après un court instant ils arrivèrent à la maison.



LA PACIFICATION

Ils apprirent alors que dans la montagne il y avait le génie Độc-Mãnh et que du côté de la mer il y avait le génie des eaux. Tous deux semaient une véritable terreur parmi la population, taquinant des femmes et s'emparant des jeunes filles.

Le *Saint de gauche* se rendit dans la forêt pour arrêter le génie de la montagne qui, effrayé, prit la fuite.

Au contraire, le génie des eaux essaya de lutter contre le *Saint de droite* qui réussit d'ailleurs à le capturer sans difficulté. Il demanda à se soumettre. Le *Saint de droite* lui pardonna et le chargea de garder la mer et d'aider les voyageurs à surmonter les obstacles provoqués par le vent et la pluie.

* * *

Après cette campagne de pacification, les deux *Saints de droite et de gauche* s'en allèrent se promener et faire une tournée d'inspection dans les régions du Sud. Ils supprimèrent les mauvais esprits là où ceux-ci dominaient. Partout les génies et les bêtes féroces vinrent se prosterner à leur passage pour les saluer.

Arrivés dans la région de Tâ-y-son, des *Monts de l'Ouest*, ils apprirent qu'il y avait là un homme qui employait des recettes magiques pour troubler la vie des gens.

Ce magicien avait sous ses ordres 500 hommes en papier qui montaient sur 500 barques également en papier. Grâce à sa puissance il parvenait à les transformer en une armée de diables. Cette

flotte naviguait dans les cours d'eau de la région, réclamant des villages riverains de multiples offrandes. Ceux qui ne leur avaient pas apporté de cadeaux voyaient pendant la nuit leur demeure troublée par cette armée.

Lorsque les deux *Saints* arrivèrent sur le rivage, ils virent des hommes en papier en train de ramer. Ils tracèrent le caractère *câm* 禁 « interdit » sur un papier qu'ils collèrent sur un cocotier.

Les hommes en papier tombèrent tous et les barques furent immobilisées.

Le magicien prit peur, mais il garda encore sur son visage un air tranquille et puissant. Il réunit ses disciples et alla à la recherche de l'ennemi en frappant du tambour.

Les deux *Saints* debout sur la berge, tournèrent la tête vers une autre direction et ne le regardèrent pas.

Il se dirigea directement vers eux.

Le *Saint de gauche* le désigna du doigt. Le magicien se sentit alors attaché les mains et les pieds et ne put plus bouger.

Il se lamenta et demanda à se soumettre.

Le *Saint de gauche* lui dit : « *Tu t'es appuyé sur des recettes magiques pour troubler la vie du peuple, Ton crime est inexorable !* »

Il jeta son épée sur le sol et le chassa.

Le magicien à peine arrivé à la maison tomba mort.

LE VOYAGE DU SAINT DE GAUCHE AU PAYS DU BUDDHA

Les deux Saints revinrent au village après ce voyage dans le Sud.

Le *Saint de gauche* dit à son frère de droite : « *Nous avons obéi aux ordres de Çâkyamuni. Maintenant le pays est tranquille, la population est heureuse, nous devons aller au Pays des Buddhas pour rendre compte de notre mission à Çâkyamuni !* »

Le *Saint de droite* s'engagea à remplir cette mission.

Sur ce, soudain, se présentèrent dans la cour cinq tigres qui inclinèrent leur tête et dirent : « *Nous apprenons que vous avez affaire au Pays des Buddhas. Nous venons pour vous y accompagner !* »

Le *Saint de droite*, son bâton magique sous le bras, prit congé de son frère et monta sur un tigre.

Or, il avait dans la maison depuis dix ans un chien. Ce chien était très doux, quand il vit son maître partir pour un long voyage, il se mit à le suivre par derrière.

Le Saint voyageur ne l'avait pas vu. A mi-chemin, au pied d'une montagne escarpée, il ordonna à sa suite de s'arrêter pour se reposer. Regardant, alors seulement, en arrière il vit son chien. Il lui caressa la tête en lui disant : « *Je vais maintenant dans un pays pur et tranquille, tu es une bête sale, tu ne peux pas me suivre !* »

Il lui donna un morceau de pain et lui ordonna de rebrousser chemin.

Cependant, quand il se remit en marche, il oublia son bâton magique. Et le chien le voyant, resta sur le lieu pour le garder et attendre le retour de son maître.

Quand il fut arrivé au Pays du Buddha, Çâkyamuni le garda pendant trois mois pour collationner les textes canoniques.

Le chien l'attendit en vain au pied de la montagne et y mourut de faim. Il se transforma en une liane et cacha ainsi le bâton magique.

A son retour notre *Saint de droite* retrouva son bâton avec à côté les ossements d'un chien. Il devina que c'étaient les restes du sien. Il les enterra au pied de la montagne.

Une fois arrivé au village, il dit à ses disciples : « *Bien qu'il soit un animal, ce chien a eu un rayon de lumière ! Dorénavant tous ceux qui auront des relations avec ma secte religieuse devront s'interdire de consommer de la viande de chien* ».

*
**

Après, les deux *Saints de droite et de gauche* se rendirent dans les Monts de Côn-son pour se perfectionner.

Ne pouvant pas traverser eux-mêmes la mer, ils firent venir le génie des eaux pour demander le moyen d'y parvenir. Ce dernier dit : « Près d'ici, dans la profonde grotte, il y a un éléphant blanc qui pourra vous faire traverser cette mer ».

Les deux Saints se rendirent à l'endroit indiqué et y trouvèrent un éléphant qui, sans hésitation, les transporta au Mont de Côn-son.

Cet éléphant blanc était né dans une île perdue au milieu de la mer. Il était entièrement blanc et avait une grande générosité.

Il ne mangeait pas les herbes vivantes ; il ne marchait pas sur les vers. A sa naissance il n'avait pas de défense. Au bout de cent ans il trouva un roi sage et se mit à son service. Après la mort du roi, il se retira dans son île. Et il lui poussa une défense. Cent ans plus tard, il revint encore servir un autre roi sage et se retira de nouveau dans l'île après la mort de son maître. Une seconde défense lui poussa. Et ainsi, au bout de 800 ans, il s'était mis au service de huit rois sages et possédait 8 défenses. Lorsqu'il rencontra nos deux *Saints de droite et de gauche*, il lui poussa une neuvième défense.

Aussi aujourd'hui, seuls les temples de cette secte du *Nội-đạo* possèdent-ils des images d'*éléphant aux neuf défenses*.

Arrivé au Mont de Côn-son, cet éléphant blanc demanda à rester au service des deux Saints qui l'employèrent comme officier d'ordonnance.



III

*L'ŒUVRE DU SAINT DE DEVANT
LA LUTTE CONTRE LIÊU-HANH*

Quant au troisième frère devenu *Saint de devant*, il se fixa dans le village et y ouvrit une école pour propager la Loi et les recettes de la secte.

A cette époque, racontent les *Annales du Nội-đạo*, la princesse céleste LIÊU-HẠNH vivait sur la terre des hommes. Elle était la fille cadette du souverain d'En Haut. Un jour devant son Auguste père, elle avait eu la maladresse de laisser tomber une tasse de jade. Elle fut envoyée en exil, pour expier son geste impoli, au Pays de Việt, dans la famille des Lê du village de Thiện-bản de la province actuelle de Nam-định. A l'âge de 21 ans, elle se maria et eut deux enfants (1).



(1) Cf, *supra* p. 20-23.

LES MÉFAITS DE LA PRINCESSE LIÊU-HẠNH

A la fin de sa période d'exil, elle mourut. Mais au lieu de revenir à la Cour céleste, elle resta sur la terre, prenant tantôt la forme d'une voyageuse ou d'une marchande, tantôt celle d'une vendeuse de thé pour exciter la passion des vivants.

Elle faisait mourir tous ceux qui la contrariaient. De plus, pour assouvir sa haine elle massacrait même les bêtes, semant ainsi la terreur parmi la population de la région de Sơn-nam (provinces de Nam-định et Thái-bình actuelles). Dans beaucoup de villages on dut pour l'apaiser, édifier des temples en son honneur.

Elle se rendit après dans le Thanh-hóa. Partout où elle passait, des bêtes mouraient en grand nombre et les génies tutélaires s'éloignaient pour l'éviter.

Arrivée au pays de Sùng-son, elle trouva que le site était pittoresque et décida de s'y fixer.

La nuit même, elle se révéla en songe aux notables du village et leur ordonna de construire immédiatement des temples pour son culte, sans quoi la mort ravagerait le pays tout entier.

Depuis lors, pendant cinq jours de suite, les villageois moururent en grand nombre. On décida alors d'édifier d'après les instructions du songe, les temples de Sùng-son pour son culte.

Dans ce pays, elle prenait l'habitude de se transformer en une belle fille, vendant du thé au bord du chemin. Ceux parmi les jeunes gens et les lettrés qui osaient la taquiner tombaient tous morts. De sorte que personne dans la région n'osait s'approcher du lieu.

Tous les diables et les mauvais esprits de l'endroit vinrent se soumettre à elle pour troubler la population. Le jour on entendait des sons de gongs et de tambours, la nuit on apercevait des bruits de chants et de danses. Le *yin* et le *yang* n'étaient pas séparés ; les diables et les hommes vivaient ensemble.

C'était une situation monstrueuse entre toutes.

Les mandarins furent obligés d'adresser un rapport au souverain. Il fut alors décidé d'envoyer sur les lieux les meilleurs sorciers et magiciens du pays.

A mi-chemin tout ce monde tomba mort.

L'empereur trouva cela étrange. Mais ne sachant comment réagir, il laissa l'affaire en suspens.

Depuis lors la princesse insoumise devint de plus en plus extravagante. Elle alla jusqu'à jeter le génie tutélaire dans un puits, suspendre le chef de village à un arbre et l'y laisser mourir de faim.

La nuit, tantôt elle suspendait son hamac sous les arbres pour s'amuser et pour chanter des chants tristes, tantôt elle parcourait les villages en grande pompe, suivie d'une armée de diables et d'esprits.

De toutes parts quand on entendait des bruits suspects, on cherchait à s'éloigner rapidement et à fermer les portes sans oser prononcer une parole.

A cette époque-là, l'empereur se rendit, un jour, dans son village ancestral de Lam-son, au Thanh-hóa, en compagnie du seigneur Trinh. Ils étaient accompagnés d'une longue suite de princes, de princesses et de femmes du palais.

Au passage de Sùng-son, la princesse Liêu ordonna aux diables d'aller arrêter le cortège.

Ceux des mandarins de la suite et celles des femmes du palais qui n'avaient pas fait incliner leurs parasols ou qui n'étaient pas descendus de leur cheval tombèrent tous raides morts.

L'empereur et le Seigneur trouvèrent cela étrange.

Et furieux, ils revinrent à la capitale.

L'empereur adressa alors à la Cour cet édit : « *Grâce au Ciel et conformément aux ordres de mes Saints ancêtres, je gouverne cet empire. Même les montagnes et les fleuves ont dû se soumettre à ma loi. C'est grâce à cela que le peuple vit en paix. Je ne sais quels sont ces mauvais esprits qui ont osé troubler la vie du pays ! Jamais on n'a encore vu pareille situation ! J'ai grande pitié de ce peuple innocent. Je vous ordonne de proclamer que dans tout l'empire, celui qui réussira à supprimer ces monstres sera récompensé en argent et en grade honorifique. Respect à ceci !* »

L'INVITATION IMPÉRIALE

La Cour fit rechercher dans tout le pays des magiciens célèbres. Les uns recommandaient tel sorcier de Chine, les autres demandaient à faire usage des miraculeuses recettes de la secte de magiciens du Saint TRẦN HƯNG-ĐẠO.

Il y en avait qui proposaient d'ouvrir toutes les portes des *đình* de l'empire et de faire venir les tablettes des génies tutélaires pour lutter contre la princesse Liêu.

L'empereur ordonna de mettre à exécution toutes ces propositions.

Cependant quand le cortège s'approchait du lieu, les gens tombaient morts, les amulettes étaient réduites en boue.

*
*
*

A cette vue, l'empereur frappa son genou et soupira : « *Comment obtenir maintenant la résurrection du Maître supérieur de la secte du Nội-đạo pour supprimer ces monstres afin de sauver le peuple ?* »

Un de ses proches conseillers dit alors : « *Nous avons encore aujourd'hui le troisième fils du Maître supérieur qui est en train de perfectionner sa Loi dans son modeste temple du village de Từ-minh, huyện de Hoàng-hóa* ».

Tout heureux, l'empereur y dépêcha un délégué pour le faire venir.

Arrivé à Từ-minh, le délégué impérial se présenta chez le *Saint de devant*, s'agenouilla et dit : « Je viens de la part de Sa

Majesté l'Empereur pour vous chercher. Je vous demande de répondre sans retard à l'ordre du souverain.»

Le *Saint de devant* offrit un festin au délégué et s'excusa ainsi : « Je suis maintenant dans le temple du Buddha, je n'ai plus qu'un cœur de compassion et ne veux pas me mêler aux luttes. Je vous prie de rentrer demander à Sa Majesté l'empereur de désigner une autre personne pour exécuter ses ordres. »

Le délégué revint à la capitale pour rendre compte de sa mission.

Le souverain en fut très inquiet. Son cœur ne cessa de penser aux malheurs de son peuple. Une nuit, dans son palais, il vit en songe un homme qui se dit être le délégué céleste et déclara : « Le souverain d'En-Haut a déjà désigné le Maître de la secte du Nôi-đạo pour pacifier le monstre féminin de Sùng-son. Faites venir ce maître magicien ! N'ayez plus d'inquiétude. »

Réveillé, l'Empereur fit part de son rêve au seigneur Trĩnh. Ce dernier dit : « Ce nom de Nôi-đạo m'est bien connu. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour cette secte. Je prie Votre Majesté d'envoyer encore un délégué. »

L'empereur ordonna de nouveau au délégué de se rendre au Thanh-hóa.

Une fois arrivé, l'envoyé impérial dit au *Saint de devant* : « Nous sommes venus ici pour la deuxième fois sur l'ordre de Sa Majesté afin de vous demander de châtier les diables. Si vous n'acceptez pas de répondre à l'invitation de l'empereur, que deviendra le peuple ? Ou bien vous avez peur et vous voulez éviter la lutte ! »

Le *Saint de devant* réunit alors ses disciples pour leur communiquer l'ordre du souverain.

L'un des plus grands élèves dit : « *Notre Maître tient son mandat de Çâkyamuni. Il est chargé de sauver le peuple et de soutenir le monde. Maintenant nous ne devons pas refuser de sauver la vie du peuple. Nous devons respecter l'ordre impérial. D'ailleurs, Sùng-son est dans notre territoire ; comment pourrions-nous rester là à regarder sans rien faire?* »

Dès lors, le *Saint de devant* fut fixé.

Il fit venir le délégué impérial et lui dit : « Rentrez informer Sa Majesté que je me rendrai sans retard à la capitale ! »

Le délégué le remercia et partit.

Le lendemain le *Saint de devant* fit part de sa décision à ses deux frères et leur fixa rendez-vous pour aller à la capitale.



L'ARRIVÉE DES TROIS SAINTS A LA CAPITALE

A Thăng-long on vit soudain s'assembler dans la région du Sud-Ouest des nuâges extraordinaires. Pendant trois jours de suite on ne put distinguer le teint des gens.

Lorsque nos trois Saints arrivèrent à la capitale, ils se rendirent immédiatement au palais impérial pour saluer le souverain.

L'empereur et le seigneur étaient remplis de joie.

Ils firent organiser un grand festin en leur honneur. Ils leur offrirent des pierres précieuses, de l'or, de l'argent et de la soie pour les éprouver.

Mais nos trois Saints tendirent leurs bâtons magiques et tous les objets précieux furent détruits. Et en un clin d'œil ces derniers reprirent leur éclat primitif.

Ils exécutèrent ensuite quelques mudrâs. Et des chaînes de montagne se dressèrent dans la Cour avec des palais d'or et d'argent. Les mets de viande de buffle et de porc se transformèrent en mets purs et précieux des hommes de la loi bouddhique.

L'empereur et le seigneur trouvèrent cela merveilleux et soupirèrent : « Vous trois, vous avez acquis la vraie Loi : Vous êtes bien des Saints supérieurs. Nous avons finalement trouvé ceux qui pourront détruire les diables, en faveur du pays ! »

Ils les nommèrent généraux supérieurs et placèrent sous leur commandement trente mille hommes de troupes nationales et trois cents officiers.

Nos trois Saints remercièrent et partirent.

LA GUERRE CONTRE LIËU-HẠNH

Arrivés à la chaîne des Tam-diệp (1) ils ordonnèrent aux troupes d'établir leurs camps.

Les bruits de leurs tambours résonnèrent jusqu'au loin ; les ombres de leurs étendards assombrirent toute une région. Tout le monde était effrayé.

La princesse LIËU voyant cela dit : « *Je suis la fille de l'Empereur céleste, je n'ai pas peur des créatures mortelles ! Quel est cet individu du monde des poussières qui ose se moquer de moi ? Je le massacrerai sans pitié !* »

Le *Saint de devant* se déguisa en un voyageur ordinaire. Son épée à la ceinture, il monta sur un cheval blanc.

Tout seul, il passa plusieurs fois devant le temple de Sùng-sôn pour exciter la colère de la princesse.

Cette dernière le considéra du haut de la montagne et devina que c'était un homme extraordinaire.

Son cœur se serra un peu. Elle revint s'asseoir tranquillement dans son sanctuaire sans oser tout de suite réagir.

(1) Située dans le *huyên* de Tồng-sôn (province de Thanh-hóa), elle est formée de trois chaînons : le plus méridional est sur la limite de la province de Thanh-hóa ; celui du centre qui renferme le plus haut sommet sert de ligne de démarcation au Tonkin et à l'Annam du centre ; le plus septentrional est sur la limite de la province de Ninh-bình.

Le *Saint de devant* descendit de son cheval, se mit à aiguiser son épée sur la marche du temple. Puis il donna à boire à sa monture dans la source sacrée.

Voyant cela, la princesse sortit pour l'accueillir et lui dit : « O homme distingué ! Vous daignez venir jusqu'ici. Mon cœur est rempli de joie. Je vous attends depuis si longtemps ! »

Elle le pria d'entrer dans le temple et lui offrit à boire.

Le *Saint de devant* dit : « Nous nous sommes connus à la Cour céleste. Je sais que vous courez en ce moment un grand danger. Je ne viens ici que pour vous sauver. D'ailleurs, depuis que vous êtes venue dans ce monde des poussières, vous avez maintes fois manifesté votre grande puissance. En levant votre main, vous faites peur aux diables et aux génies. En bougeant du pied, les nuages arrivent et la pluie tombe ! Vous êtes bien une très rare déesse merveilleusement puissante. Votre grand renom est connu dans les trois mondes. Seulement vous avez commis beaucoup d'excès. Nombreux, parmi le peuple, sont ceux qui sont morts sans maladie à cause de vous. C'est pourquoi l'empereur et le seigneur, furieux, ont fait venir des magiciens pour vous punir. Je crains que vous ne soyez pas assez puissante pour vous défendre. Si jamais vous mourez par la main d'un mortel, vous ferez honte à votre sexe, et combien vous ternirez votre beau renom ! Montrez-moi ce que vous possédez comme recettes miraculeuses. S'il vous manque quelque chose, je vous apprendrai à vous perfectionner pour vous défendre. »

La princesse toute joyeuse dit : « Je ne saurais comment vous remercier de votre parole d'homme distingué. Je suis envoyée en exil dans ce monde par l'Auguste Souverain céleste depuis de nombreuses années. Ma première intention n'a pas été de semer ici tant

de terreurs et de deuils. Seulement ici-bas le peuple n'avait pas connu ma loi, l'empereur n'avait pas entendu mon nom. C'est pourquoi j'ai dû agir ainsi pour montrer ma puissance. Maintenant que je suis déjà sur le dos du tigre, que je nage au milieu du fleuve, il m'est difficile de me repentir ! Que ferai-je alors ? Le danger est imminent ! Si vous avez l'intention de m'aider, je m'engage à vous suivre ! Et j'inscrirai ma reconnaissance dans mes os ! Je possède trois mille recettes magiques, je vais vous les montrer. Et je vous demanderai de me les compléter sans rien me cacher.»

La princesse, ayant dit ces mots, croisa ses mains pour exécuter des figures de mudrâ.

Le *Saint de devant* sortit alors une étoffe rouge et, lestement il couvrit les mains de la princesse pour y recueillir toutes ses mudrâs miraculeuses,

(C'est pour cela qu'aujourd'hui chaque fois qu'un magicien de la secte du Nội-đạo fait une mudrâ il doit se couvrir les mains d'une étoffe rouge pour ne pas montrer les secrets de son art aux assistants).

La princesse ne se doutant de rien, dit au *Saint de devant* : « Avec cela, est-ce que je pourrai lutter contre les autres ? »

Notre *Saint* dit : « Comme c'est miraculeux ! Comme c'est miraculeux ! Votre puissance est parfaite. Je ne me suis jamais douté qu'une femme puisse atteindre un tel degré. Les sorciers de ce monde ne pourront jamais se comparer à vous ! »

La princesse offrit un festin au *Saint*.

Elle fit venir ses suivantes pour jouer de la musique et exécuter des danses. Notre Saint en détourna ses yeux. Mais le cœur de la princesse tressaillit.

Sur ce, le *Saint de devant* prit congé et sortit.

La princesse frappa ses mains, entra dans une grande colère et s'écria : « Ah ! J'ai été trompée ! »

* * *

Sur le champ elle fit venir les esprits des eaux, ceux des montagnes des Trois Mondes ainsi que, les dix mille puissances de toutes les régions.

Subitement les monts et les fleuves changèrent d'aspect. La violence des vents et la hauteur des vagues effrayèrent les gens.

Les deux *Saints de droite et de gauche*, voyant cela du haut de la montagne, se regardèrent en souriant.

Le *Saint de devant*, une fois de retour parmi les troupes, ordonna aux généraux célestes de ranger les soldats en formation de bataille.

Les huit « *Kim-cuong* » dirigeaient l'avant-garde. La gauche était sous le commandement du « *génie du Tigre noir* », la droite sous celui du « *génie du Serpent blanc* ». Le centre était encadré par les génies des « *luc dinh luc giap* ». Les douze généraux célestes assuraient l'arrière-garde.

Après trois coups de canon toute cette armée s'avança, étendards déployés, jusque sous les murs du temple de Sùng-son pour attaquer la princesse.

Durant trois jours il fit un vent violent : une pluie diluvienne tomba, le tonnerre se fit entendre, les éclairs et la foudre gênèrent la vue. Dans les forêts des arbres furent arrachés. Dans la mer les vagues furent soulevées jusqu'au ciel. Dans les villages environnants des maisons furent retournées. Hommes, femmes, enfants, bêtes, tous s'enfuyèrent en pleurant. Les êtres vivants moururent en grand nombre. Les fleuves et les rivières étaient rouges de sang.

L'avant-garde de l'armée de LIËU-HẠNH fut battue : les chefs des diables et des mauvais esprits s'enfuirent dans la forêt profonde.

La princesse et ses suivantes durent se réfugier dans le sanctuaire.

Le lendemain, le *Saint de devant* monta sur le dos de l'éléphant blanc aux neuf défenses. Il fit venir les génies célestes pour entourer complètement le temple avec des filets de fer.

Deux des suivantes de la princesse : QUỲNH-HOA et QUÈ-HOA sortirent du sanctuaire et prirent la fuite.

Nos trois *Saints* ordonnèrent aux 300 officiers d'incendier tous les temples édifiés dans le pays en l'honneur de la princesse.

Et durant dix jours le feu ne cessa de briller.

*
* *

La princesse voyant qu'elle ne pouvait plus compter sur personne regarda le ciel en pleurant.

Les bruits assourdissants des gongs et des tambours serrèrent son cœur.

Effrayée, elle se déguisa en garçon, passa en travers du cercle des assaillants et prit la fuite. Elle fut pourchassée par les officiers des saints.

A bout de force elle se transforma en un dragon et se réfugia dans un puits.

*
* *

Le *Saint de devant* mis au courant, ordonna aux génies d'étendre des filets sous la terre et dans le ciel pour en fermer toutes les issues et à ses lieutenants de ramener la princesse avec des crochets de cuivre.

Dans la nuit même il la fit emmener à la capitale.

Le seigneur TRINH assis dans son palais vit subitement un nuage noir à tête de dragon et à queue de licorne tomber trois fois dans la cour. Devinant que le monstre avait été capturé, il frappa ses mains et dit : « *Le magicien du Nôi-đạo est bien le grand Saint de notre pays !* » Il courut en informer l'empereur qui en fut ravi.

LIÊU-HẠNH SAUVÉE PAR ÇÂKYAMUNI

Quelques instants après revinrent les Saints accompagnés de leur prisonnière.

Çâkyamuni sachant que la situation de la princesse LIÊU était très critique vint à travers les nuages pour la secourir.

Les trois Saints virent soudain dans l'air des nuages aux cinq couleurs. Ils sortirent pour saluer.

Çâkyamuni du haut de son char leur dit : « *La princesse LIÊU est la fille cadette du Souverain céleste. Sa faute est certes grave. Mais elle saura la racheter. Excusez-la pour cette fois-ci afin qu'elle puisse me suivre. Elle écoutera mes prières et ma loi, Dans ma terre pure et tranquille elle changera ses mauvaises passions en douces compassions ! Je compte sur vos propres vertus !* »

La princesse baissa la tête, pleura et dit : « *J'ai honte d'être née fille ! Je me suis trompée une fois. Il me serait bien difficile de me repentir. Quand cet homme distingué (elle parla en désignant le Saint de devant) est venu au temple, je lui ai déjà dit mes remords et lui ai fait part de mon véritable sentiment. Il n'avait pas pitié de moi ! Moi-même je n'ai jamais eu l'intention de lutter contre lui. Je prie Votre Haute Bienveillance de me faire sortir de mon abîme profond.* »

Le Saint de devant dit : « *C'est une fille de l'Empereur céleste ; il convient de l'excuser ! Elle a eu une parole de repentir ; il convient d'avoir pitié d'elle ! Cette fois-ci nous vous excusons ! Vous ne devez plus tuer des gens contre leur destin, et maltraiter les innocents.*

Sinon la loi du Ciel vous punira, bien que vous soyez sous la protection du Buddha. Acceptez-vous cela ou non ? Dites-le solennellement. Notre Çâkyamuni en sera témoin ! »

La princesse salua et dit : « Grâce à vos hautes vertus ma faute antérieure n'est plus examinée ! Je vous en remercie très profondément. Je me suis trompée une fois. Comment oserai-je me tromper encore une deuxième fois ? Dorénavant je changerai ma méchanceté en douceur ; je suivrai toujours la loi du Buddha : Je n'oserai jamais plus déranger les armes célestes ainsi que les tonnerres et les vents des monts et des fleuves. »

Le *Saint de devant* remit alors à la princesse un manteau de bonzesse et un bonnet de lotus et lui ordonna de suivre Çâkyamuni :

[C'est pourquoi aujourd'hui dans beaucoup de grandes pagodes bouddhiques il y a dans le bâtiment de derrière un autel où l'on rend le culte à la princesse LIÊU-HÀNH.]

Plus tard, sur la recommandation du *Saint de devant*, l'Empereur d'Annam conféra à la princesse de hauts grades honorifiques et lui confia l'administration de la région de Sùng-son.

LE RETOUR TRIOMPHAL DES TROIS SAINTS

Les trois Saints ordonnèrent alors aux officiers des troupes impériales d'aller informer la population que la paix était rétablie et que la déesse insoumise était entrée dans l'ordre du Buddha.

Ils firent en outre distribuer des secours à tous afin de leur permettre de reprendre le cours normal de leur vie.

Le souverain et le seigneur organisèrent de grandes fêtes en leur honneur.

Le souverain leur dit : « Vous avez pu dompter ce monstre pour sauver le pays. Votre œuvre est excellente. Je vous fais, tous les trois, généraux supérieurs de l'empire et vous donne ces pierres précieuses pour rendre manifestes vos mérites. Je désire que vous restiez à mes côtés pour que j'aie quelque espoir d'utiliser votre savoir. »

Les trois Saints acceptèrent les brevets impériaux et dirent : « Grâce à la puissance de Votre Majesté, le pays a retrouvé sa paix. Nous autres, nous n'avons aucun mérite. Que Votre Majesté ouvre maintenant largement ses grandes vertus au peuple, les mauvais esprits n'oseront plus revenir ! La grande paix sera bientôt obtenue. Nous vous demandons de nous permettre de nous retirer dans notre modeste cabane pour réaliser notre volonté profonde. »

L'empereur ne pouvant les retenir, ordonna de les conduire en grande pompe dans leur village natal.

* * *

Quelques mois plus tard il y eut un ours qui se transforma en une belle jeune fille.

Elle se promena un jour dans le jardin du palais du seigneur TRINH. Celui-ci épris d'elle, la fit entrer dans son harem.

Il l'aima beaucoup.

Cependant elle avait la passion de tuer. La nuit elle écorchait avec ses ongles les femmes du palais pour les empoisonner. Beaucoup ont ainsi trouvé une mort subite.

Elle distilla de l'alcool et en offrit au seigneur qui fut halluciné, et ne s'occupa plus des affaires de l'Etat.

Pour juger quelqu'un, le seigneur faisait écrire le nom du coupable sur un papier. La belle courtisane y appuyait son doigt. Si ce dernier laissait une marque rouge, le coupable avait la vie sauve. Si la marque était noire, il devait mourir. Beaucoup furent ainsi condamnés innocemment.

Tout le monde sut que c'était un démon.

Un jour, le seigneur tomba malade. La belle femme fit fermer à clé le palais et en interdit l'accès à tous.

L'empereur était très inquiet. Il fit venir le *Saint de gauche*. Celui-ci se présenta immédiatement au Palais.

La belle femme lui opposa résistance. Notre Saint fit une mudrâ, tous les cadenas tombèrent et les portes s'ouvrirent.

Il pénétra jusque devant le lit du seigneur.

Le voyant venir, la belle femme lui dit : « Qui êtes-vous ? Pourquoi voulez-vous m'empêcher de suivre ma voie ? »

Le Saint fit encore une mudrà, la belle femme ne put plus parler.

Une troisième mudrà la réduisit en boue.

Le Saint aspergea le seigneur d'eau. Guéri, l'illustre malade fit reconduire le Saint avec force récompenses.





柿仙

桂仙





LA SANCTIFICATION

Quelque temps après, le *Saint de gauche* dit à ses deux jeunes frères : « *Notre œuvre parfaite est réalisée, Le monde des Immortels n'est plus très loin. Nous devons choisir notre jour pour un voyage sans retour,* »

Le *Saint de devant* demanda à rester au monde encore quelques années pour achever la rédaction des livres de prières et pour transmettre les recettes de l'École afin d'apporter quelques secours aux mortels des générations futures.

Ses deux frères acceptèrent.

Et il ouvrit une école pour distribuer son enseignement. Ses disciples étaient extrêmement nombreux. Parmi les plus célèbres on peut citer PHÁP-VÂN, PHÁP-VŨ, PHÁP-VI, PHÁP-ĐIÊN qui ont tous acquis une puissance surnaturelle.

Sur l'invitation du souverain des Ts'ing de Chine, le *Saint de devant* était même allé au Pays de l'Empire du milieu pour réprimer la révolte des diables et pour enrayer des épidémies. En reconnaissance de ces services l'empereur lui conféra le titre de Ngoc-sur, « *Maître précieux* ».

* * *

Un jour, un groupe de ses jeunes élèves revenaient de l'École en passant par la commune de Mặc-huong.

Au village on était en train d'offrir une cérémonie au génie tutélaire.

Le plus jeune du groupe d'apprentis magiciens s'amusa à répandre son urine devant le *đinh*.

Un haut mandarin notable du village le gronda en ces termes : « Quel est donc ce jeune adolescent si impoli ? » Et il ordonna de le ligoter.

Après, sachant que c'était l'élève de l'École du *Nội-đạo*, il le fit relâcher.

Le jeune élève, furieux, exécuta la « *mudrâ d'attache* » et s'en alla.

Du coup tous les notables du village se ruèrent vers les colonnes du *đinh* et s'y adossèrent comme s'ils y étaient attachés. Leurs lèvres étaient comme collées et leurs yeux largement ouverts.

Cela dura une journée et une nuit. Rien ne put les en détacher.

Les gens du village coururent à la recherche de l'adolescent. Ils lui présentèrent très poliment les excuses de la communauté. L'adolescent exécuta une autre *mudrâ* et les notables retrouvèrent leur liberté.

*
* *

Un autre jour, le même élève passait encore par là. Comme sa colère n'était pas tout à fait apaisée, il attacha le génie tutélaire même du village.

Dès lors de graves troubles se produisirent dans la commune. Des hommes et des bêtes moururent.

L'empereur qui en fut informé, fit part de son mécontentement au *Saint de devant*. Celui-ci obligea son jeune élève à délier le génie tutélaire. Le village retrouva alors sa vie paisible.

* * *

A la suite de cette affaire le *Saint de devant* réunit ses élèves et dit : « *Ma volonté a été d'acquérir la perfection afin de venir en aide aux hommes et aux bêtes. En vous instruisant, j'avais voulu que vous eussiez le même but. Maintenant qu'on s'est servi de mon pouvoir pour faire du mal, j'ai bien peur qu'après mes cent ans, mes recettes de sauvegarde des hommes ne se transforment en moyen pour nuire aux autres !* »

Il fit remettre toutes les mudrâs secrètes et détruisit tous les livres rares aux merveilleuses recettes. Il ne laissa à ses disciples que le livre des « *Prières de la Loi du cœur merveilleux* » ainsi que quelques formules magiques et un certain nombre de mudrâs pour guérir les maladies et réprimer les démons.

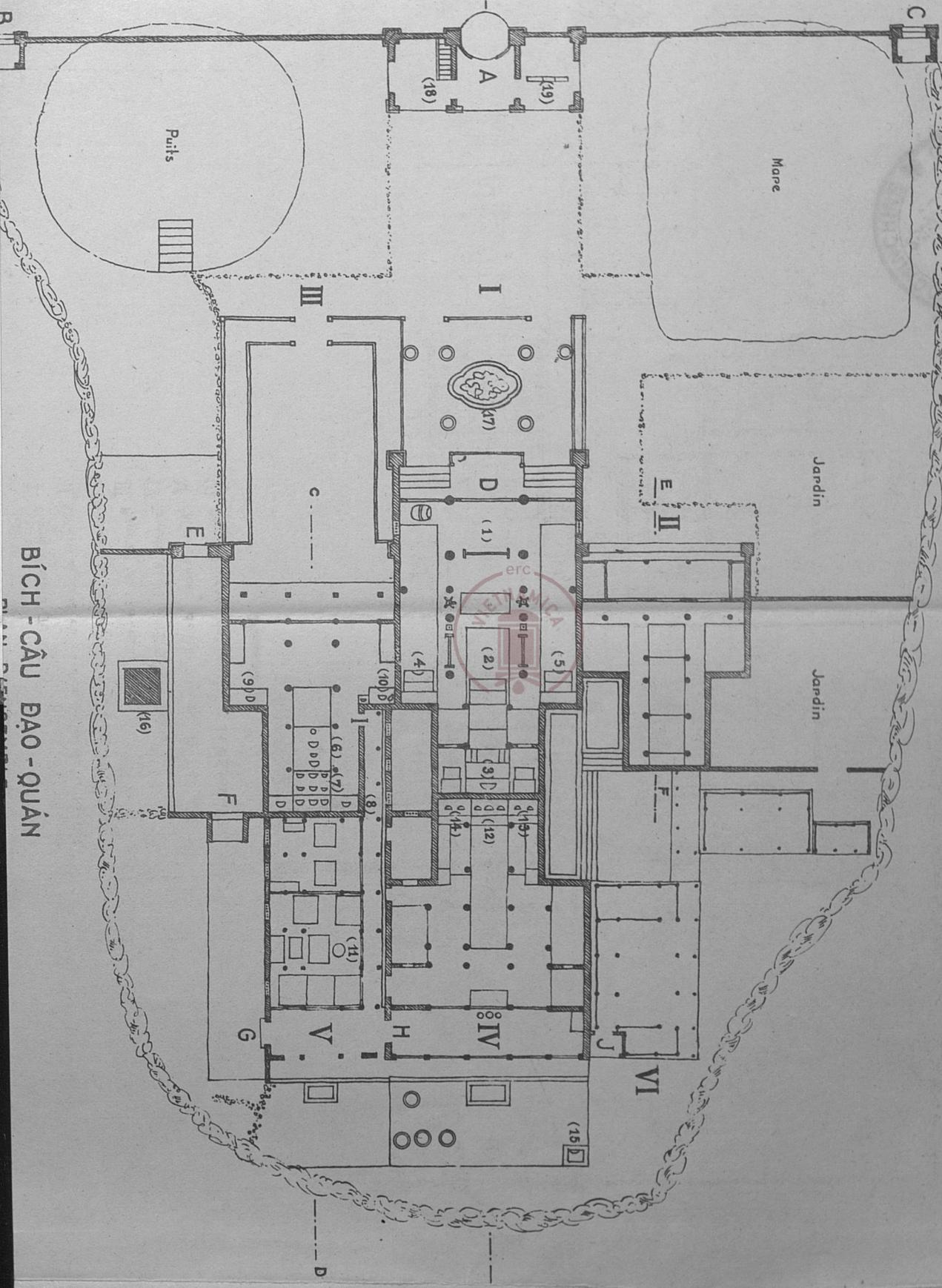
* * *

Quelques années plus tard, le *Saint de devant* entra dans le Nirvâna, non sans avoir transmis tous les secrets de son enseignement à son cousin qui prit sa succession sous le nom de *Hâu-quan*.

Après leur mort le souverain d'En-Haut fit venir nos trois Saints à la Cour céleste et les garda à sa droite en leur confiant l'administration des Trois Mondes. Le Saint de gauche est chargé des affaires du Monde du Ciel; celui de droite de celles de la Terre; celui de devant de celles des Hommes.



BÍCH - CẦU ĐẠO - QUẬN





*LE RAYONNEMENT DE L'ÉCOLE
DU NOI-DAO*

Hậu-quan continua l'œuvre d'enseignement de son cousin le *Saint de devant*.

Il put former quatre grands disciples : trois hommes du pays, PHÁP-CÔNG, PHÁP-THÔNG, et PHÁP-NAN, et un de Chine.

PHÁP-NAN était originaire du Nghê-an. Les deux premiers, PHÁP-CÔNG et PHÁP-THÔNG ont été reçus au concours littéraire de licence.

A chacun Maître *Hậu-quan* enseigna une recette particulière pour guérir les malades.

PHÁP-CÔNG obtint la recette du *Rotin Merveilleux*; PHÁP-THÔNG celle de la *Hache Miraculeuse*; PHÁP-NAN celle qui *consiste à frapper du poing la poitrine et le sol du pied*. Le disciple chinois obtint la *recette de la guérison miraculeuse par la pensée intime*,

Et ainsi quatre nouvelles écoles de magiciens furent constituées par celle du *Nội-đạo* sous le nom vulgaire de NỘI-ROI, *Magie nội par le rotin*; NỘI-PHỦ, *Magie nội par la hache*; NỘI-DÃM, *Magie nội par le coup de pied et le coup de poing*, et NỘI-TƯỜNG, *Magie nội par la pensée*.

Ces quatre écoles, sorties d'une même origine, se propagèrent dans le pays : PHÁP-THÔNG et PHÁP-NAN se rendirent dans le Nghê-an et formèrent, par un enseignement très suivi, l'école du Sud : PHÁP-CÔNG avec son rotin merveilleux vint s'établir dans la région de Hải-dương et y constitua le foyer de rayonnement

de l'école du Nord. Le disciple du « Céleste Empire » revint en Chine et réussit également à y créer une école toute florissante.

* * *

Telles sont les premières pages des *Annales du Nôi-đạo*.

Elles nous montrent comment est née dans ce pays une école de magiciens.

Ce qui est certain, c'est qu'un nouveau culte est né au XVII^e siècle et qu'il a pour fondateur un des descendants d'une illustre famille du Nord-Annam.

Dans la suite il se développa grâce aux efforts conjugués de trois frères, fils du fondateur, et reçut la consécration officielle du souverain de l'époque.

On pourra également remarquer, avec l'étude de cette *École de magiciens* du NÔI-ĐẠO, plus ou moins liée au culte de l'Immortelle LIÊU-HẠNH, que toutes les sorcelleries que pratique le peuple annamite ne sont pas, comme on a si souvent enseigné, sorties du creuset chinois. Ce peuple, comme on a vu dans les pages consacrées au culte des immortels, ne s'est jamais contenté d'adopter simplement les dieux de Chine; il a souvent essayé de s'en dégager, et de créer des dieux locaux.

Voici donc un culte de création annamite. Il a eu même des disciples en Chine.

* * *

Quoi qu'il en soit, ce culte possède aujourd'hui deux centres principaux dans le Nord-Annam, au Thanh-hóa: l'un au village

de Từ-quang (ancien Từ-minh) du *huyện* de Hoàng-hóa, l'autre au village de Yên-đông du *huyện* de Quảng-xương.

Dans le Nghê-an il y a le centre de Đạo-trang.

Au Tonkin, nous avons le centre de Huệ-lai dans la province de Hưng-yên et celui de Nhật-tảo dans celle de Hải-dương.

* * *

Sur l'autel du *Nội-đạo* on voit, outre les statues ou les tablettes des fondateurs, celles des *bát bộ kim-cương* qui sont les huit dompteurs des diables et des mauvais esprits du pays des Buddhas et les douze généraux, *thập nhị nguyên-sứy*, envoyés par le Souverain céleste pour aider les trois saints magiciens à pacifier la révolte de Sùng-son.

Plus bas se trouvent les lieutenants serviteurs intimes des fondateurs.

Ce sont d'abord les cinq tigres, *ngũ hổ thần-tướng*. Ils étaient les serviteurs fidèles de Bhaishagyaguru, *Dược-sư phật*, lorsque celui-ci s'était retiré dans la montagne profonde pour se perfectionner. Buddha, reconnaissant leur dévouement à la Loi, leur confia la défense des cinq points cardinaux. Quant le *Saint magicien de droite* du *Nội-đạo* se rendit dans l'Inde pour chercher les livres canoniques, Buddha lui dépêcha ces cinq tigres pour l'aider à passer les Monts et les Eaux. Ils devinrent ainsi les lieutenants intimes de l'École.

Toutefois, c'est le *Tigre noir* qui était le plus laborieux. Il a beaucoup aidé les Saints à réprimer les diables et à guérir les malades. Il reçut en raison de ces services le grade de « *Grand général* », *đại tướng quân*.

A côté du tigre, c'est l'*Éléphant blanc aux neuf défenses* que nous avons vu, et le *Serpent blanc* qui est l'un des deux serpents pacificateurs des esprits animaux et végétaux.

* * *

Ainsi, le peuple d'Annam, déjà si peu favorisé par la nature, a connu des misères, des calamités, des guerres intestines. Se sentant oppressé à différentes époques de son histoire, il a maintes fois cherché à réagir en se tournant vers le monde surnaturel.

En particulier, le développement de ce culte du *Nội-đạo* a été favorisé par le besoin spirituel des générations qui ont souffert des longues luttes entre les Mạc et les Lê, luttes qui ensanglantèrent le pays durant les trois derniers quarts du XVI^e siècle.

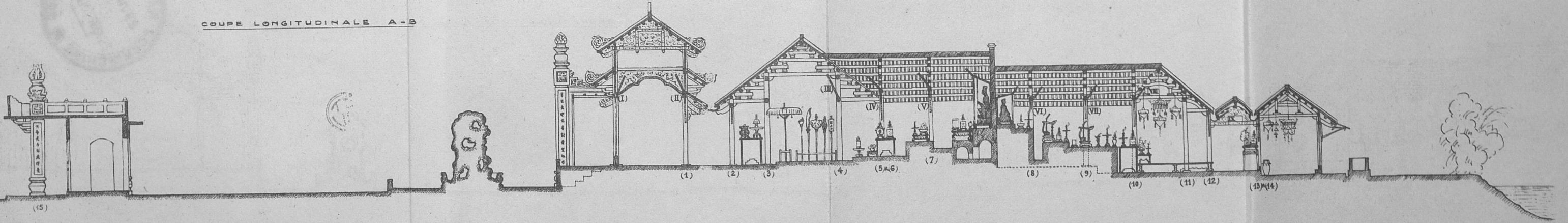
Puis, grâce à une certaine protection impériale, ce culte a pu, malgré la sévérité de la loi à l'égard des pratiques magiques, se tailler une place prépondérante dans la croyance annamite des derniers siècles. Il a su atteindre ce degré de puissance spirituelle en se réclamant de Çākya-muni qui avait déjà acquis une place de premier plan en Annam.

Plus tard, il s'annexa tout ce qui formait le fonds des magies existantes qui se développaient tant bien que mal, et sans chef, autour de la touchante princesse LIÊU-HẠNH, du tout puissant Prince HƯNG-ĐẠO, héros des Trần, pacificateur des Mongols, des génies célestes de Phù-đồng, de Tản-viên, de Bạch-mã, etc..., c'est-à-dire autour de tous ces dieux préférés de la masse populaire.

Dans ces conditions il n'est pas étonnant que ce nouveau culte ait pris une extension aussi importante. Aujourd'hui, encore, dans un des centres de cette secte qui se trouve au village de Giảng-vũ, à proximité de Hanoi, il n'y a pas moins de 30.000 adeptes qui viennent annuellement réclamer la protection des Saints Maîtres magiciens. Le chef de ce temple est devenu riche ; il a pu construire en pleine campagne des maisons modernes à étage. Il est devenu le véritable chef de la région. Lui-même, âgé aujourd'hui de plus de 80 ans, a été chef de canton. Son frère l'est maintenant à son tour. Un de ses fils est chef de village ; son neveu est chef du cadastre communal. Le culte qu'il pratique fait vivre une immense famille, rend prospère tout un village et entretient l'espoir d'un grand nombre d'êtres humains.



COUPE LONGITUDINALE A-B

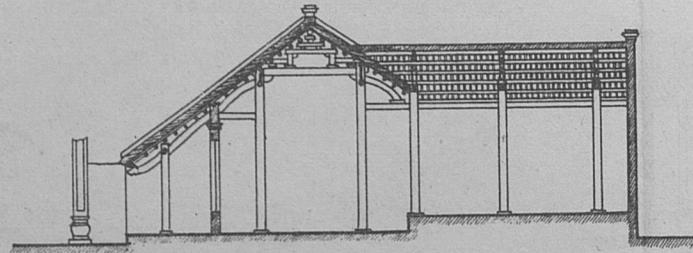


BÍCH-CÂU ĐẠO-QUÁN
HANOI

Echelle.
0 1 2 3 4 5 M.



COUPE LONGITUDINALE E-F



COUPE LONGITUDINALE C-D

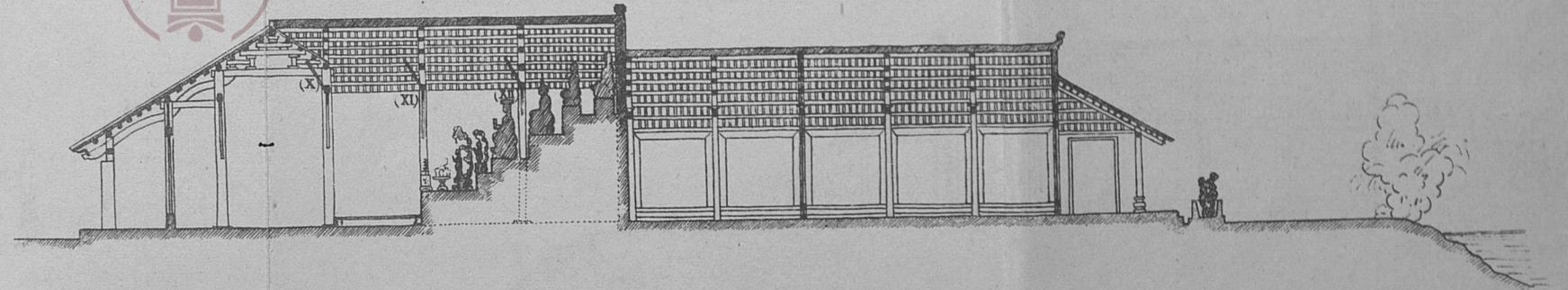


TABLE DES PLANCHES HORS-TEXTE

	Pages
Pl. I. — La Fête à la Pagode de Ngọc-Hố	4-5
Pl. II. — L'Immortel THÔNG-HUYỀN.....	44-45
Pl. III. — Hanoi des Immortels.....	102-103
Pl. IV. — L'Immortelle BỐI-LIÊN	150-151
Pl. V. — Le retour au Ciel de l'Immortelle princesse LIÊU-HẠNH	186-187
Pl. VI. — Plan d'ensemble du BÍCH-CÂU ĐẠO-QUÁN	192-193
Pl. VII. — Les coupes du BÍCH-CÂU ĐẠO-QUÁN	200-201

TABLE DES MATIÈRES

Préface de M. G. CŒDÈS	Pages v
------------------------------	------------

Le culte des immortels en Annam

I. — Les Immortels d'Annam

Influence chinoise dans l'aspiration des Annamites vers l'immortalité. Les Bât-tiên	5
Le registre des Immortels annamites	11
Chữ Đổng-Tử, l'Ancêtre des Immortels annamites	12
La déesse Liễu-Hạnh, première des Immortelles anna- mites.....	20
La Belle aux Nuages merveilleux.....	25
L'immortelle qui accompagna le char impérial.....	31
Les immortelles qui ont participé à la fête impériale.....	33
Từ-Thức, son mariage avec l'immortelle Giáng-Hương..	35
Le vieillard de Na-sơn.....	47
L'Homme-Parfait des Nuages merveilleux.....	48
L'Homme-Parfait de la profonde connaissance.....	49
Le Sage parvenu au Tao.....	51

II. — Le développement des légendes des Immortels dans la conscience populaire.

La deuxième épouse de l'Ancêtre du Tao.....	59
L'immortelle Ngai-Hòa.....	62
L'immortelle Princesse de Jade.....	63
L'immortel de Hà-tiên.....	65
L'Homme-Parfait aux cornes de cerf.....	66
L'Homme-Parfait des Hồng-linh	68

	Pages
III. — Trois temples dédiés aux Immortels :	
Bích-câu, Ngọc-hồ et Vọng-tiên.....	86
Les bâtiments de culte.....	91
Les décors.....	96
Les autels.....	103
IV. — Phụng-bút ou Phụng-kê.	
Le pinceau.....	114
Le médium.....	115
La préparation du médium.....	116
Une école de magiciens en Annam	
I. — La fondation de l'École du Nội-đạo.	
L'épreuve.....	139
L'apparition.....	142
La perfection.....	144
L'investiture impériale.....	148
II. — Les Trois Saints successeurs.	
La rencontre de Çâkyamuni.....	154
La pacification.....	159
Le voyage du Saint de gauche au pays du Buddha.....	161
III. — L'œuvre du Saint de devant : la lutte contre Liễu-Hạnh.	
Les méfaits de Liễu-Hạnh.....	168
L'invitation impériale adressée au Saint de devant.....	171
L'arrivée du Saint de devant à la capitale.....	174
La guerre contre Liễu-Hạnh.....	175
Liêu-Hạnh sauvée par Çâkyamuni.....	181
Le retour triomphal des Trois Saints.....	183
IV. — La sanctification	187
V. — Le rayonnement de l'École du Nội-đạo	193
Table des planches hors texte	201



ACHÈVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT HANOI
LE 21 SEPTEMBRE 1944